

Faculté des bioingénieurs

Étude des paradoxes forgeant les représentations sociales de la forêt

Focus sur le conflit entourant le Bois de Lauzelle

Autrice	Adèle HUBERTY
Promotrice	Christine FARCY
Lecteur·rices	Julie MATAGNE Quentin PONETTE

Année académique 2023-2024

Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Bioingénieur·e en Sciences et Technologies de l'Environnement

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les personnes m'ayant accordé leur confiance et leur temps en partageant leur témoignage très précieux. Sans ceux-ci, ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Je remercie également ma promotrice, Christine Farcy pour sa disponibilité et son accompagnement tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Je souhaite également faire part de mes remerciements à mes relecteur·rices Julie Matagne et Quentin Ponette.

Un grand merci à mon entourage proche pour son soutien lors de la rédaction de mon mémoire et pour ses nombreuses corrections. Plus précisément, je tiens à remercier Eloïse qui m'a accompagnée tout au long de la rédaction de mon mémoire ainsi que ma maman pour ses nombreuses relectures et ses retranscriptions. Également, un tout grand merci à Alexis et Charlotte qui m'ont été d'une aide précieuse lors de l'écriture de ce travail et lors de la retranscription des entretiens.

Résumé

La forêt est un espace remplissant de nombreuses fonctions notamment la production de bois, la protection d'espèces et d'habitats ou encore l'accueil du public. Elle accueille un public varié possédant une représentation sociale différente de cet espace. Ces représentations peuvent amener à des situations conflictuelles entre des groupes d'individus n'ayant pas les mêmes attentes ou la même vision. De fait, une situation conflictuelle entre les gestionnaires du Bois de Lauzelle et ses utilisateur·rices a vu le jour en 2022 résultant par la création de pétitions demandant un arrêt des coupes à finalité économique.

Ce mémoire s'inscrit dans la suite du projet « l'appel de la forêt » qui étudie la représentation sociale des espaces forestiers afin de réconcilier les professionnel·les de la forêt et du bois et la société. A partir des concepts-clés de la représentation sociale, des paradoxes ainsi que des conflits, ce mémoire explore les motivations derrière une prise de position contre la coupe des arbres dans le cas très spécifique entourant le Bois de Lauzelle.

Ainsi, trois hypothèses ont été formulées : l'influence des émotions et de la propriété psychologique, l'influence de la crise climatique ainsi que l'influence de la situation paradoxale entourant le refus de la coupe des arbres.

Dans un premier temps, un état de l'art est proposé et s'intéresse aux racines des situations conflictuelles, aux représentations sociales et à ses facteurs d'influence, ainsi qu'aux situations paradoxales et leurs conséquences. Ensuite, des entretiens semi-directifs sont menés afin de confronter les hypothèses aux réalités empiriques.

La richesse des témoignages et la diversité des profils des enquêté·es ont permis d'explorer les dynamiques complexes derrière le refus de la coupe des arbres. Ces entretiens ont particulièrement fait écho à la littérature scientifique, en mettant en lumière une multitude de facteurs influençant leur lutte. Les enquêté·es ne se sont pas limité·es aux hypothèses mais au contraire ont apporté d'autres éléments d'analyse à ces questions.

1. Table des matières

Chapitre 1. Introduction	1
Chapitre 2. Etat de l'art	3
1. Etat de l'art des conflits	3
1.1. Mobilisation collective	4
1.1.1 Facteurs affectant les mobilisations	4
1.1.2 Mobilisation numérique	5
1.2. Ecoféminisme	6
2. Etat de l'art des représentations sociales	8
2.1. Crise climatique	8
2.2. Evolution de la symbolique de la forêt	9
2.3. Emotions	10
2.4. Propriété psychologique	11
3. Etat de l'art des paradoxes	12
3.1. Qu'est-ce qu'un paradoxe ?	12
3.2. Théorie de la dissonance cognitive	13
3.3. Conséquence d'un paradoxe	13
3.4. Gestion et résolution d'un paradoxe	14
Chapitre 3. Objectif	16
1. Objectif, question de recherche et hypothèses	16
2. Limites et biais	16
Chapitre 4. Méthodologie	18
1. Travail de recherche	18
2. Entretiens semi-directifs	18
3. Bois de Lauzelle	19
4. Population	20
5. Analyse des données	22
Chapitre 5. Présentation des résultats	23
1. Analyse de la pétition	23
2. Présentation des enquêtés	26

3.	Le bois et la coupe des arbres comme produit de l'exploitation forestière	28
3.1.	Le bois en tant que matériel	28
3.2.	Exploitation forestière et coupe des arbres.....	29
4.	Une forte diversité des facteurs d'influence.....	33
5.	Récapitulatif des résultats.....	38
	Chapitre 6. Interprétation des résultats	40
1.	Une forte diversité des facteurs d'influence.....	40
1.1.	Facteur émotionnel.....	40
1.2.	Crise climatique	42
1.3.	Propriété psychologique	43
1.4.	Paradoxe.....	44
1.5.	Lutte anti-capitaliste et anti-matérialiste	45
1.6.	Transparence et communication	45
2.	Récapitulatif de l'interprétation des résultats	47
	Chapitre 7. Discussion	48
1.	Etudes antérieures	48
2.	Exemple de gestion non traditionnelle	49
3.	Ouverture vers d'autres sujets.....	49
	Chapitre 8. Conclusion	51
	Références bibliographiques	53
	Annexes	60
	Annexe 1 : Pétitions.....	60
	Annexe 2 : Grille d'entretien exploratoire	62
	Annexe 3 : Grille d'entretien	63
	Annexe 4 : Pourcentages de population	65
	Annexe 5 : Retranscription des entretiens.....	66
	Entretien 1 – Gaëlle Chapoix.....	66
	Entretien 2 – Emilie Vandenberg	78
	Entretien 3 – Léa	87
	Entretien 4 – Laurine Choisez.....	95
	Entretien 5 – Emmanuel Oldenhove	102

Entretien 6 – Hugo Baufayt	108
Entretien 7 – Posie Hauptmann	114
Entretien 8 – Caroline.....	118
Entretien 9 – Simone Dieryck	126
Entretien 10 – Raphaële Buxant.....	132

Chapitre 1. Introduction

La forêt est un espace remplissant de nombreuses fonctions notamment la production de bois ou encore la protection des espèces et des habitats. Elle possède également des fonctions sociales propices à des activités récréatives (Colson et al., 2012). Cet espace forestier est, par conséquent, un lieu de rencontres, directes ou indirectes, pour de nombreux·euses utilisateur·rices. Tous ces usager·ères ont une vision propre de cet espace qui varie selon leur expérience personnelle. De ce fait, iels n'ont pas la même manière de l'appréhender (Paré, 2017).

La forêt fait l'objet d'une demande sociale croissante en tant qu'espace récréatif et de détente. En effet, depuis les années 1960, le nombre de visiteur·rices se rendant en forêt n'a cessé d'augmenter. Par exemple, en France, ces espaces naturels recevaient, en 2002, plus de 500 millions de visites annuelles. Dès lors, il devient indispensable de comprendre les enjeux sociaux issus de son appropriation par le public, sa gestion et son exploitation (Guyon, 2004 ; Chalvet, 2011).

Une gestion forestière durable est une gestion prenant en compte toutes les composantes de l'espace forestier ne se limitant, dès lors, pas à ses fonctions économiques. Ce mémoire s'inscrit dans la suite du projet « l'appel de la forêt »¹ qui étudie la représentation sociale des espaces forestiers afin de réconcilier les professionnel·les de la forêt et du bois et la société. Au cours de leur recherche, l'équipe de ce programme a mis en évidence l'existence d'un paradoxe entourant le refus de la coupe des arbres (Matagne et Fastrez, 2021a). En effet, les individus ont tendance à refuser l'idée de l'abattage d'un arbre tout en utilisant de manière régulière le matériel bois pour son ameublement. Le matériau-bois et le concept de la coupe des arbres ont été distancés l'un de l'autre. De ce fait, le paradoxe n'est pas facilement ni immédiatement identifiable car dans l'inconscient collectif ces deux idées ne sont pas nécessairement liées (Matagne et Fastrez, 2021c).

Cette situation paradoxale sera étudiée dans le contexte du conflit entourant le Bois de Lauzelle. En 2022, à l'initiative de Marie Laduron, deux pétitions s'opposant à la gestion économique de ce bois ont vu le jour. La première s'intitulant « *Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* » et la deuxième « *Un arbre sur pied est un allié !* ». Ensemble, elles ont cumulé 2058 signatures (cfr. Annexe 1 - Pétitions). Elles sont adressées directement à l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain), propriétaire du Bois de Lauzelle. N'ayant accès qu'à la liste des signataires de la première pétition, c'est sur celle-ci que cette étude se concentrera.

¹ L'appel de la forêt est un programme d'étude coordonné par l'UCLouvain dont les acteur·rices principaux·ales sont Julie Matagne, Christine Farcy, Pierre Fastrez et Olivia de Briey (Appel de la forêt, s.d.).

Cette pétition adresse plusieurs requêtes à l'UCLouvain, puisant ses arguments dans le rapport du GIEC de 2021 sur les conséquences la crise climatique et la protection de la biodiversité. La demande initiale est la suspension des activités d'abattage des arbres dans le Bois de Lauzelle jusqu'à ce que les propositions suivantes aient été examinées :

- Développement d'une gestion favorisant la biodiversité, en faveur du climat ;
- la mise du Bois de Lauzelle sous statut de réserve intégrale² ;
- l'arrêt de la fonction de production de bois ;
- le caractère multifonctionnel du Bois de Lauzelle confirmé avec le rôle de refuge naturel et de biodiversité mis en priorité ;
- la création d'un comité de gestion pluridisciplinaire rassemblant des professions et expertises diverses et variées.

Dans un premier temps, un état de l'art sera proposé et s'intéressera aux racines des situations conflictuelles, aux représentations sociales et ses facteurs d'influence, ainsi qu'aux situations paradoxales et leurs conséquences.

Dans un deuxième temps, les objectifs principaux de ce travail seront expliqués et la question de recherche ainsi que les hypothèses devant être confrontées à la réalité empirique seront traitées.

Ensuite, étant donné que cette recherche s'inscrit dans les sciences sociales, le recours aux méthodes qualitatives sera privilégié. Dès lors, des entretiens semi-directifs seront menés afin de tester les hypothèses précédemment formulées. Cela permettra de confronter la littérature scientifique et la recherche documentaire exploratoire à une réalité empirique. Ces entretiens se concentreront sur les signataires de la pétition « *Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* » habitant à Louvain-la-Neuve et Ottignies-Louvain-la-Neuve au moment de leur signature.

Pour finir, une analyse et interprétation des résultats sera proposée à partir des observations et des expériences des enquêté-es vis-à-vis du Bois de Lauzelle. Cette analyse permettra d'infirmer ou de confirmer les hypothèses identifiées et de répondre à la question de recherche.

² Selon la loi de la Conservation de la Nature du 12 juillet 1973, « La réserve naturelle intégrale constitue une aire protégée créée dans le but d'y laisser les phénomènes naturels évoluer selon leurs lois » (La Biodiversité en Wallonie, s. d.)

Chapitre 2. Etat de l'art

Ce projet de mémoire prend racine dans un conflit confrontant les gestionnaires du Bois de Lauzelle et les utilisateur·rices de celui-ci. Cette recherche essaye de comprendre les racines de ce conflit et par conséquent de mettre en avant les facteurs ayant influencés les personnes à signer la pétition. Voici un aperçu de la littérature scientifique se rapportant aux conflits, aux représentations sociales et aux paradoxes.

1. Etat de l'art des conflits

Les professionnel·les de la forêt et du bois ont pendant longtemps eu la main mise sur toutes les caractéristiques liées à la forêt, comme sa symbolique ou sa gestion. Néanmoins, depuis les années 1960, le public des forêts se diversifie nettement avec une forte croissance de la demande récréative de ces espaces. Il est dès lors nécessaire de mettre en place des moyens de communication vers le public afin de limiter les dégâts et de le sensibiliser. Cependant, la communication mise en place par les gestionnaires des forêts vers les usager·ères des forêts est insuffisante car elle ne prend pas en compte la complexité des relations humaines et sociales ainsi que la diversité des réalités et des relations existantes entre les individus et les espaces forestiers (Matagne et Fastrez, 2021a ; Chalvet, 2011).

La communication actuelle entre les professionnel·les de la forêt et du bois et le public est très souvent unilatérale et a comme objectif d'influencer ce dernier vers un point de vue unique. Il serait plus intéressant pour ces deux entités de se tourner vers des communications plus éducatives posant, entre autres, le contexte des questions forestières. Un modèle de communication plus ouvert permettrait au secteur forestier d'appréhender l'idée que la représentation des forêts n'est pas figée mais au contraire est complexe, diversifiée et en constante évolution (Matagne et Fastrez, 2021a).

Les espaces boisés font l'objet d'une demande sociale croissante, et ce quel que soit leur statut juridique (privé ou public). Du fait de la diversification des utilisateur·rices de ces espaces, il y a une multiplication des représentations et des relations avec les forêts. Malgré cette évolution, en Europe, aux yeux des propriétaires et gestionnaires, les professionnel·les de la forêt sont les seul·es utilisateur·rices légitimes dont l'avis compte. Il devient, donc, très important d'améliorer la communication afin de limiter les potentiels conflits pouvant émerger de cette réappropriation de l'espace par un public extérieur au secteur forestier (Candau et Deuffic, 2009 ; Guyon, 2004).

Le conflit entourant la gestion du Bois de Lauzelle peut être défini comme un *biodiversity conflicts* au vu du désaccord existant entre les gestionnaires de ce bois et la société civile sur la manière d'exploiter et de distribuer les ressources de cet espace forestier. Ce type de conflit se définit comme suit : « Les biodiversity conflicts apparaissent lorsque les intérêts de deux ou plusieurs parties sont en compétition par rapport à un ou plusieurs aspects

de la biodiversité et qu’au moins l’une des parties est perçue comme faisant valoir ses intérêts au détriment des intérêts des autres parties » (White et al., 2009, « Introduction »).

1.1. Mobilisation collective

McCarthy et Zald (1977) définissent les mouvements sociaux comme « un ensemble d’opinions ou de croyances communes à une population qui exprime des préférences pour le changement de certains éléments de la structure sociale et/ou de la distribution des récompenses dans la société » (pp. 1217 – 1218). Les mouvements sociaux ne sont pas des phénomènes nouveaux, en effet, ils sont présents dans nos sociétés depuis fort longtemps. De ce fait, il en existe une multitude ; cette recherche se concentrera sur le mouvement écologiste. Guha (2014) définit le mouvement écologiste comme « une activité sociale organisée consciemment vers la promotion d’un usage soutenable des ressources, stoppant la dégradation de l’environnement ou permettant la restauration environnementale » (p. 34).

Les mouvements sociaux possèdent généralement une dimension collective et sont souvent une conséquence directe d’une situation conflictuelle. Il y a une recherche des individus de se rapprocher de mobilisations soutenant des causes similaires à la leur afin de pouvoir jouer sur la mutualisation des affaires. Ce phénomène de mutualisation permet aux individus et aux causes de gagner en visibilité et en légitimité (Mathieu, 2004).

L’action collective comporte une composante perturbatrice ou à minima un rapport de force avec une partie prenante plus ou moins clairement identifiée. En effet, les mouvements sociaux sont souvent la conséquence d’un sentiment d’insatisfaction des individus à l’égard de la société ou d’une composante de celle-ci. Il est alors important d’envisager les mouvements sociaux dans leur contexte politique, économique et/ou social (Mathieu, 2004). L’enjeu de ceux-ci est toujours de démontrer à l’opposition la force, la détermination et la solidarité des personnes mobilisées, que cela soit via des pétitions ou des manifestations pacifiques. (Tarrow, 1994).

1.1.1 Facteurs affectant les mobilisations

Une action collective peut être influencée et engrangée par plusieurs facteurs. Comme précisé précédemment, tout sentiment de mécontentement ne mène pas systématiquement à des mouvements de contestation collectifs (Mathieu, 2004).

Frustration et privation relative

Le sentiment de *frustration* peut amener à des mouvements de révolte collectifs, mais il n’apparaît pas de manière spontanée, il est induit par une *privation relative*. Lilian Mathieu (2004) définit la privation relative comme « la perception d’un écart entre les attentes et la situation actuelle de l’individu » (p. 41). Lorsqu’un individu est sujet à un sentiment de privation relative, il ressent un sentiment de déception car ses attentes ne seront pas

satisfaites par la réalité. Ce sentiment de déception ou d'insatisfaction ne mène pas systématiquement à un conflit entre deux parties (Mathieu, 2004).

le niveau de frustration dépend du niveau de satisfaction du groupe auquel appartient l'individu et de son niveau de satisfaction socialement défini. De plus, la privation relative est un concept subjectif qui dépend et varie en fonction des individus et de leur réalité (Mathieu, 2004).

Gurr (1970) identifie trois catégories de décalages entre les attentes des individus et les satisfactions réelles pouvant mener à une action collective. L'individu, ressentant une de ces trois sortes de privations, détermine un-e acteur-ric(e) socialement défini-e comme responsable de sa propre frustration :

1. *Déclinant* : Les attentes restent stables et la situation réelle est perçue comme en dégradation. L'individu a comme référence une situation passée qu'il juge mieux que la situation actuelle.
2. *Privation aspirationnelle* : Le niveau d'attente augmente et la situation réelle reste stable. L'individu a le sentiment d'être abandonné, de ne pas être écouté.
3. *Privation progressive* : Le niveau d'attente augmente et la situation réelle est perçue comme s'améliorant. Ces phénomènes sont suivis par une dégradation perçue de la situation réelle tandis que les attentes restent en évolution positive. Le sentiment de frustration est ressenti lorsque l'individu se rend compte que la situation réelle ne satisfait plus ses attentes (Gurr, 1970).

Défection et prise de parole

Face à une situation de mécontentement, l'individu a trois possibilités :

1. *Défection* : Arrêt de tout lien avec la situation de mécontentement.
2. *Loyauté* : Acceptation de cette situation, l'individu continue comme avant.
3. *Prise de parole* : L'individu prend la parole afin de faire connaître son mécontentement aux instances supérieures. Cette prise de parole peut se faire de manière individuelle mais également collective (Mathieu, 2004).

1.1.2 Mobilisation numérique

La mobilisation collective ne se limite pas aux actions physiques comme les manifestations ou encore les grèves, elle peut se faire de manière diverse et variée. Aujourd'hui, la mobilisation s'organise souvent de manière digitale. La mobilisation collective numérique n'est,

néanmoins, pas quelque chose de nouveau. En effet, les premières mobilisations collectives ont eu lieu dans les années 1990 avec les mouvements de Seattle³ (Sedda, 2021).

Les Technologies Numériques d'Information et de Communication (TNCI) ont apporté de nouvelles possibilités d'interactions entre les militant·es et la société (Granjon et al., 2017). Véritablement, le digital permet la coordination et la centralisation des informations et des ressources à travers les mondes militants. Il permet également l'organisation des mouvements au niveau local, régional, voire dans certains cas, global. Il octroie aux citoyen·nes l'opportunité de faire connaître leurs opinions, de les politiser et leur donne un lieu où faire entendre leur voix (Sedda, 2021).

L'utilisation de dispositifs digitaux ouvre des portes autrefois fermées en octroyant une plus grande autonomie aux mouvements militants. En effet, les plateformes digitales permettent aux militant·es de s'autoproduire, de coopérer entre elleux, de s'auto-organiser, etc. Ces outils accordent une grande visibilité aux luttes des militant·es en rendant les problématiques plus accessibles pour le grand public. Cela amène donc un soutien plus conséquent aux différentes causes. Tout ceci permet de se passer de l'aide des médias dominants et d'éviter tout intermédiaire entre les informations et les luttes. De plus, les TNCI permettent un suivi en temps réel des événements et des informations mais également de garder des traces des luttes précédentes (Sedda, 2021 ; Granjon et al., 2017).

1.2. Ecoféminisme

L'écoféminisme est un mouvement social, qui a émergé en France dans les années 1970, liant l'oppression des femmes et la dégradation de l'environnement. Françoise d'Eaubonne est reconnue pour être la personne à l'origine de ce néologisme. Néanmoins, elle n'est que la conclusion d'une longue lignée de femmes et autres minorités de genre ayant précédemment travaillé ces deux sujets conjointement (D'Eaubonne, 2021).

Ce mouvement, bien que sujet à une certaine opposition, a permis de mettre en exergue les processus de domination des hommes sur les femmes ainsi que des humains sur la nature. Ce courant de pensées soutient que l'humain se doit de respecter la nature et qu'il n'est pas le plus important des êtres vivants (Nkoum, 2018).

Ce courant de pensée met en lumière la relation qu'il existe entre l'humain, tout particulièrement l'humain urbain, et son environnement proche. Les individus dits « urbains » recherchent à protéger les espaces verts, les écosystèmes forestiers urbains, considérés comme un « autre ». Ces espaces doivent être protégés pour notre propre survie (Nkoum, 2018).

³ Les mouvements de Seattle ont eu lieu en 1999 et avaient pour but de s'opposer à la conférence ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce dont l'objectif était de créer un nouveau cycle de négociations commerciales multilatérales (Fougier et Dimitrova, 2019).

Les femmes, en tant que groupe social, sont fortement intéressées par la cause écologique et prennent part, notamment, à la mise en œuvre du développement durable des entreprises. Pour les écoféministes, le rapport qu'ont les humains avec la Nature a été pensé par les hommes, et non par les femmes, afin de la dominer et de la maîtriser (Gandon, 2005).

Norgaard et York (2005) avance dans son étude le lien entre le nombre de femmes élues au sein d'un même pays et les législations mettant en avant la protection de l'environnement. Néanmoins, il y a une surreprésentation d'hommes dans les débats tournant autour des sujets relatifs à protection de l'environnement ; les femmes agissant en marge de systèmes traditionnels et dès lors étant moins représentées dans les sphères dites « officielles » (Gandon, 2005).

2. Etat de l'art des représentations sociales

La représentation sociale se définit dans la littérature comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et participant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (Jodelet, 2003, « Approches de la notion de représentation sociale »).

La représentation sociale peut différer selon les personnes en fonction de plusieurs facteurs comme la connaissance ou encore les valeurs. Une des grandes caractéristiques de la représentation sociale est qu'elle apparaît comme une vérité absolue et non comme une construction de la réalité. Les individus ont alors tendance à rejeter les représentations opposées à la leur. La coexistence de différentes visions d'un même objet ne mène toutefois pas systématiquement à un désaccord ou à des conflits (Matagne et Fastrez, 2021c).

Le refus de la coupe des arbres s'inscrit dans la représentation sociale entourant les forêts et les espaces boisés (Matagne et Fastrez, 2021a). Cette représentation est créée et renforcée, entre autres, par la crise climatique actuelle ou encore les images (positives autant que négatives) distribuées en masse par les médias. Les médias ont tendance à mettre en exergue les propriétés bénéfiques de la forêt que cela soit au niveau de la santé humaine ou pour son rôle de piège à carbone et à contrario de diaboliser l'exploitation forestière avec des images de déforestation catastrophiques (Candau et Deuffic, 2009 ; Paré, 2017 ; Delourme, 2021). Un des exemples les plus marquant de cette diabolisation est le cas de la forêt Amazonienne. Un article d'Amnesty International du 2 décembre 2020 interpelle sur le doublement du taux de déforestation de la forêt amazonienne depuis 2012 ou encore la perte de 1 096 km² de forêt dans ses zones protégées (Amnesty international, 2020).

Dès lors que les représentations sociales peuvent être influencées directement ou indirectement par différents facteurs, une présentation de certains sera tentée dans la suite de ce travail. Ceux-ci seront confrontés à la réalité lors de l'analyse des résultats : la crise climatique, la symbolique des forêts, les émotions ainsi que la propriété psychologique. De plus, ces différents facteurs peuvent s'influencer entre eux et contenir des éléments de compréhension mutuelle. Ainsi, la crise climatique influera inévitablement sur la symbolique de la forêt ou les émotions, et ces dernières influenceront sur la propriété psychologique.

2.1. Crise climatique

La société d'aujourd'hui est marquée par une préoccupation générale de l'état de la planète et de l'impact des activités humaines sur celle-ci. Cette vision collective est en opposition avec la vision antérieure qui voyait les humains et leurs activités comme étant extérieurs à l'environnement, à la Nature (Badré et Décamps, 2005). Les mouvements environnementalistes traditionnels se penchent sur trois grandes préoccupations:

1. L'épuisement des ressources naturelles ;

2. la protection de la nature et des paysages ;
3. la lutte contre les pollutions (Badré et Décamps, 2005).

Ces trois préoccupations perdurent encore de nos jours, mais ont été intégrées à la vision plus globale de l'écologie (Fragnière, 2022). La forêt, au cœur des dynamiques écologiques, semble être un des facteurs influençant positivement ces trois préoccupations, illustré par le rejet de la sylviculture dite traditionnelle. Cette prise de position n'est néanmoins pas nouvelle ni restreinte aux forêts. Déjà au 19^{ème} siècle, des personnes faisaient valoir leur mécontentement à l'égard de la coupe des arbres aux responsables de la forêt de Rambouillet. Bien qu'ancien, ce souci de nos forêts semble amplifié par la masse d'informations et d'études disponibles, ce qui amène les individus à s'adresser aux gestionnaires des forêts et des bois de manière moins structurée et pertinente (Badré et Décamps, 2005 ; Delourme, 2021). Cette masse d'informations peut mener à un sentiment d'impuissance des individus, s'exprimant sous forme d'éco-anxiété.

Fragnière (2022) définit l'éco-anxiété comme « une forme de stress prétraumatique issue de la prospective de conditions écologiques jugées incertaines, imprévisibles et incontrôlables, voire existentiellement menaçantes » (pp. 170). L'éco-anxiété peut être considérée comme le moteur encourageant d'une part la recherche d'informations en rapport avec les problématiques environnementales, et d'autre part les modifications de comportements visant la réduction des impacts individuels ou l'engagement dans des mouvements de transitions (Fragnière, 2022).

2.2. Evolution de la symbolique de la forêt

La symbolique de la forêt, étant le reflet de l'expérience humaine, n'est pas unique et varie d'une personne à l'autre et est en constante évolution. La symbolique d'un·e gestionnaire des forêts sera, dès lors, différente de celle d'un·e promeneur·euse (Paré, 2017).

La forêt n'est plus perçue comme un lieu sombre et dangereux mais comme une ressource, un espace récréatif procurant du bien-être ; la forêt devient un espace à protéger. (Candau et Deuffic, 2009 ; Luginbühl, 2020). A ceci s'ajoute le fait que la forêt, et les arbres, sont des ressources souvent sacralisées car elle représente le symbole de la Nature par excellence. Cette sacralisation est exacerbée par le fait que nos sociétés sont de plus en plus urbanisées et que la Nature et l'humain se sont fortement distancés l'un de l'autre (Arnould, 2017). Par conséquent, la coupe des arbres est devenue, pour la société, une atteinte au symbole porté par la forêt et les arbres (Matagne et Fastrez, 2021a). La coupe des arbres peut apparaître comme une atteinte à un environnement que beaucoup d'utilisateur·rices perçoivent comme un lieu hautement symbolique, jouant un rôle récréatif important.

2.3. Emotions

L'émotion fait partie d'un ensemble de manifestations appelées *états affectifs* et en constitue la partie la plus spectaculaire. Les états affectifs sont composés de deux caractéristiques principales. Premièrement, ils s'imposent de manière automatique à la personne et ne sont pas facilement modifiables. Deuxièmement, ils vont mener à du plaisir ou à de la peine (Rimé, 2009).

Un milieu social fait l'objet de variations, tels que des modifications dans les objets, les événements ou les situations perçues par l'individu. Ce dernier doit être capable de répondre à ces variations afin de maintenir une continuité dans l'interaction individu-milieu ; l'adaptation au changement. Néanmoins, lorsque les variations sont anormales ou inattendues, la personne peut ne plus savoir comment réagir car les structures de connaissances et d'actions lui font défaut. C'est durant ce déphasage que les émotions apparaissent, prennent alors l'ascendant et orientent l'action (Rimé, 2009).

Les émotions, et particulièrement les émotions les plus intenses (positives ou négatives), ne sont pas uniquement individuelles. Les émotions ressenties par un individu ont tendance à se propager dans son groupe social, ce phénomène est appelé le *partage social*. L'auditeur-riche d'un récit émotionnel ressentira également une émotion et aura tendance à propager le récit initial à son propre groupe social, ceci est le *partage social secondaire*. La fréquence et la vitesse de ce phénomène dépend de l'intensité de l'émotion initiale (Rimé, 2010).

A tout ceci, s'ajoute la variable de la propagation des émotions dans la mobilisation collective qui influencent fortement les motivations des individus à passer à l'action. En effet, durant le déroulement d'une action collective, l'*énergie émotionnelle* est très importante. Jasper (2011) définit ce concept comme « l'atmosphère d'excitation et d'enthousiasme entretenue autour d'une idée commune » (pp. 285 – 303). Ce partage d'émotion entre individus permet la formation de communautés pré-politiques partageant les mêmes valeurs et intérêts. Les TNCl permettent aux individus de partager leur ressenti à l'égard de certaines situations et d'échanger avec des individus concernés par les mêmes luttes. Tous ces facteurs permettent de créer, d'accroître et de maintenir ce sentiment d'appartenance à un groupe (Granjon et al., 2017).

La construction identitaire est intimement liée à la question de l'émotion et est une composante essentielle des luttes sociales. Ces identités militantes fleurissent et se créent largement grâce aux pratiques partagées en ligne par les individus engagé-es dans les luttes. L'engagement et sa continuation sont largement motivés par des composantes psychoaffectives et cet engagement permet aux individus de trouver un sentiment de réassurance identitaire et de satisfaire une recherche de solidarité (Granjon et al., 2017).

2.4. Propriété psychologique

Matilainen et al. (2017) définit la *propriété psychologique* comme « un état dans lequel un individu va percevoir un objet, une entité, ou une idée comme s'ils étaient "les siens" » (pp. 31 – 45). La propriété psychologique est liée aux connaissances et aux croyances des individus (Pierce et al., 2003).

Les individus utilisant régulièrement les ressources, par exemple la forêt, ont tendance à y attacher de fortes émotions. Ces derniers prennent très à cœur tout ce qui est en rapport avec « leur » propriété. Des changements radicaux dans un espace que les individus conçoivent comme « leur », mènent à un sentiment de perte, de stress ou encore de frustration (Matilainen et al., 2017).

Ce sentiment de possession peut mener à des comportements négatifs car les personnes peuvent refuser de partager l'espace considéré comme « à elles » avec d'autres individus, avoir des difficultés d'adaptations face aux changements, ou encore vouloir garder le contrôle exclusif de l'espace. Il est néanmoins parfois constaté que des groupes ayant des objectifs différents à l'égard de l'exploitation de la ressource coexistent dans un même espace. Ces comportements mènent inéluctablement à une diminution de la coopération et *in fine* la création de conflits en rapport à la ressource (Matilainen et al., 2017).

Les ressources naturelles sont considérées comme un bien à partager collectivement, tout en appartenant à un tiers. Les personnes considèrent dès lors qu'ils possèdent certains droits quant à leur utilisation. Les propriétaires de surfaces forestières doivent apprendre à accepter des dommages provenant de l'utilisation de la forêt par les promeneur·euses et autres usager·ères. Ceci est d'autant plus exacerbé dans les forêts et bois périurbains. Cela explique le choix de faire du Bois de Lauzelle l'objet principal de cette étude (Matilainen et al., 2017).

3. Etat de l'art des paradoxes

3.1. Qu'est-ce qu'un paradoxe ?

Lewis et Smith (2011) définissent les *paradoxes* comme « des éléments contradictoires mais interdépendants qui existent simultanément et persistent dans le temps » (p. 382). Le paradoxe provient du concept de contradiction et correspond à une vision simplifiée et polarisée de la réalité. Il peut également se définir comme une situation pour laquelle il est impossible de choisir une option plutôt qu'une autre car les solutions se rejettent l'une l'autre (Guedri et al., 2014 ; Arnoud et al., 2018). De plus, dans une situation paradoxale, la véracité d'une proposition ou d'un énoncé devient indéterminable, c'est-à-dire que ceux-ci ne sont ni vrais ni faux. Par conséquent, le paradoxe ne permet pas de se réduire au dilemme⁴ ou au compromis⁵. Un paradoxe est une représentation de la société qui, lorsqu'implantée dans l'imaginaire d'un individu, devient complexe à modifier (Kelly, 1955 ; Grimand, et al., 2014 ; Brulhart et al., 2018 ; Giordano, 2003).

Il est important de noter que les paradoxes restent invisibles jusqu'à ce que les idées ou la représentation des personnes soient mises en interaction ou encore réfléchies. Les paradoxes étant des concepts construits par les expériences, les croyances ou encore les hypothèses personnelles (Kelly, 1955). Dès lors que celles-ci ne sont plus capables de suivre ou de s'adapter aux changements ou aux nouvelles informations, un ou plusieurs paradoxes peuvent apparaître (Lewis, 2000).

Lewis et Smith (2011) définissent quatre types de paradoxes différents :

- Les *paradoxes de l'apprentissage* tournant autour des débats en rapport aux connaissances que les organisations veulent créer.
- Les *paradoxes identitaires* survenant lorsque les valeurs et les croyances de l'individu et celles de l'organisation sont en opposition voire en conflit.
- Les *paradoxes de l'organisant* provenant des tensions apparaissant au sein même d'une organisation.
- Les *paradoxes de la performance* provenant d'objectifs et d'exigences opposés dus à de multiples acteur·rices.

Dans le cas de cette recherche, les paradoxes de la performance sont les plus pertinents. Ces paradoxes peuvent mener à l'apparition de tensions internes et/ou externes entre les différentes parties prenantes (Lewis et Smith, 2011). Effectivement, dans le contexte conflictuel de la gestion de la forêt, se retrouve deux grands groupes d'acteur·rices ayant des

⁴ « choix entre deux solutions en fonction d'une comparaison du ratio avantages/coûts de chaque option » (Brulhart et al., 2018, p.65)

⁵ « la quête d'une synthèse qui implique bien souvent le recours à un concept tiers, médiateur » (Brulhart et al., 2018, p.65)

objectifs et/ou des exigences opposées, la société voulant protéger à tout prix ses forêts et ses arbres et les gestionnaires de la forêt voyant leur valeur économique.

3.2. Théorie de la dissonance cognitive

Les paradoxes rejoignent la *théorie de la dissonance cognitive* théorisant l'existence d'états privilégiés et d'états dits instables au niveau du système cognitif de l'individu. Les états privilégiés sont caractérisés par une absence de contradiction, dès lors le système cognitif est dit en état stable. Si un écart survient par rapport à ces états alors l'individu engage un travail cognitif plus ou moins intense afin de le diminuer ; le système cognitif est dit instable. Cette théorie prend ses bases, notamment, sur les *cognitions* c'est-à-dire les connaissances, les savoirs, les opinions ou encore les croyances. Il existe trois types de relations que les cognitions peuvent entretenir entre elles (Festinger, 1957) :

1. Relation de *consonance* : Deux cognitions qui coïncident entre elles lorsqu'elles sont prises ensemble (Guimelli, 1999).
2. Relation de *dissonance* : Deux cognitions qui lorsque prises ensemble entrent en contradiction (Festinger, 1957).
3. Relation de *neutralité* : Deux cognitions qui n'interagissent pas lorsque prises ensemble (Festinger, 1957).

De manière générale, les êtres humains sont en recherche de cohérence continue dans leurs actions et leurs attitudes. Néanmoins, des exceptions apparaissent lorsque des comportements ou des actions entrent en contradiction avec les valeurs ou les croyances de l'individu. Ces personnes ont dès lors tendance à rationaliser leurs comportements ou leurs actions. Mais si iels échouent, iels font alors face à un *comportement paradoxal* menant à un *malaise psychologique*. Il n'est pas toujours facile ni aisé de modifier son comportement pour diverses raisons, ceci explique que les paradoxes subsistent. Ces phénomènes de dissonance ne sont pas rares, au contraire, ils sont des faits de tous les jours (Festinger, 1957).

3.3. Conséquence d'un paradoxe

Les tensions psychologiques, qu'elles soient internes ou externes, sont la conséquence d'un état paradoxal, d'une relation de dissonance entre deux cognitions (Festinger, 1957 ; Lewis et Smith, 2011). Sans un travail adéquat sur les comportements et les complexités cognitives, les tensions peuvent être exacerbées par des tentatives de résolution (Guedri et al., 2014 ; Lewis, 2000).

Les tensions paradoxales peuvent mener, dans certains cas, à des conflits entre les différentes parties prenantes. Mais ce n'est pas toujours le cas, en effet, certains groupes peuvent avoir des avis divergents sur une problématique environnementale sans que ce désaccord ne se transforme en conflit. Aussi, si les parties prenantes en désaccord ne sont pas en interaction, cela permet d'éviter totalement l'occurrence d'un conflit. Mais, si une des parties pose une

action qui semble néfaste à l'autre groupe, le conflit peut émerger. Là est la distinction entre désaccord et conflit (White et al., 2009 ; Grimand et al., 2018).

L'humain est en recherche continue de but. La poursuite d'un but précis commence lorsque la personne fait le lien entre l'état dans lequel iel se trouve actuellement et l'état dans lequel iel aimerait se trouver. Le processus d'engagement pousse l'individu dans la direction de son but et lui permet d'avancer dans son sens, même si des événements de l'environnement interfèrent et si d'autres priorités sont potentiellement présentes. Par ailleurs, plus l'objectif recherché est important, plus il sera complexe d'y faire obstacle. Dès lors, la personne essaiera davantage de contrer les potentiels obstacles. Ce processus apparaît car l'organisation cognitive de l'individu se redessine autour de l'objectif choisi et l'amène à se concentrer sur les facteurs ayant un lien direct ou indirect avec celui-ci (Klinger, 1975 et 1977 ; Rimé, 2009).

3.4. Gestion et résolution d'un paradoxe

Tout individu faisant face à un paradoxe ou à un état de dissonance essaye de le réduire ou de le supprimer en effectuant un travail cognitif (Festinger, 1957). Il y a plusieurs manières de gérer les tensions provenant de situation paradoxale. Selon les circonstances, ces tensions peuvent être des opportunités, moteurs de changement ou des menaces (Guedri et al., 2014).

La gestion des paradoxes suit un processus défini :

1. Le *refus* de l'existence du paradoxe ;
2. l'*acceptation*, soit le fait que les individus admettent la présence d'un paradoxe et apprennent à vivre avec ;
3. l'étape de la *confrontation* est celle aboutissant à l'apparition des tensions, qui selon les circonstances, engendre des solutions ou au contraire aggrave la situation initiale ;
4. la *transcendance* impliquant le fait de réussir à penser de manière paradoxale (Lewis, 2000).

Il y a deux manières de faire face à une situation paradoxale, maintenir le paradoxe ou au contraire tenter de le faire disparaître. Les individus peuvent chercher à ne pas l'effacer et au contraire essayer d'en tirer profit afin de motiver la recherche de solutions entre les différentes parties prenantes. En effet, dans le cas où la source du paradoxe a pu être identifiée et si les différents groupes ont ouvert une discussion, le paradoxe peut être moteur de changements positifs (Guedri et al., 2014 ; Arnoud et al., 2018).

En laissant le paradoxe se maintenir, diverses méthodes de défense apparaissent afin de limiter l'effet perturbateur de celui-ci. Le *déni* permet d'éviter toute occurrence de la dissonance et la *régression* est une tentative de retour vers une situation où le paradoxe était moins présent (Grimand et al., 2018 ; Festinger, 1957).

Les individus peuvent plutôt vouloir faire disparaître le paradoxe complètement en modifiant leurs comportements ou leurs valeurs. Néanmoins, selon les circonstances, faire disparaître le paradoxe ne va pas être possible. En effet, les changements peuvent être douloureux ou faire ressentir un sentiment de perte. Le comportement présent peut induire un sentiment de satisfaction ou alors le changement n'est tout simplement pas réalisable. Il est tout de même possible de travailler sur la réduction de la dissonance par l'ajout de nouvelles informations ou de nouveaux éléments (Festinger, 1957).

Également, modifier les éléments cognitifs liés aux comportements est plus facilement réalisable que d'essayer de jouer sur les éléments liés à l'environnement car les individus ont moins de contrôle dessus (Festinger, 1957). Il est dès lors plus facile d'essayer de modifier ses propres comportements que d'essayer de modifier la façon dont les forêts sont exploitées. Dans notre cas, les personnes ont vu dans les pétitions une façon de diminuer leur dissonance cognitive en agissant sur des éléments de l'environnement.

Certains groupes essayent de résoudre le paradoxe par eux-mêmes en ayant recours à la mobilisation et/ou aux actions collectives. Ce genre de comportements peut mener à l'entretien ou la modification des tensions préexistantes ou encore en créer des nouvelles (Ralandison et al., 2018 ; Guedri et al., 2014). Les signataires des deux pétitions ont vu en celles-ci une opportunité de résolution ou de diminution des contradictions.

Le conflit peut être diminué ou évité en laissant aux individus un espace pour qu'ils aient du contrôle sur les événements, pour que leur voix soit entendue et non mise de côté. Néanmoins, si les deux groupes s'excluent mutuellement, le conflit ne pourra pas être résolu. Choisir un groupe au détriment d'un autre reviendrait à effectuer un choix politique (Matilainen et al., 2017).

Ainsi, les individus peuvent choisir de maintenir le paradoxe en *refusant* son existence, en l'acceptant, ou encore en restant dans le *déni* de l'existence de celui-ci. La dernière étape étant d'apprendre à vivre et à penser de manière paradoxale ; la *transcendance*. Ils peuvent, à l'inverse, essayer d'agir afin de le faire disparaître ou, du moins, essayer de le diminuer fortement. Le passage à la *confrontation* par des mobilisations collectives afin de modifier des éléments de l'environnement ou les changements de comportements permettent, si ce n'est de faire disparaître le paradoxe, de le diminuer.

Chapitre 3. Objectif

1. Objectif, question de recherche et hypothèses

L'objectif de ce mémoire est de mettre en évidence les facteurs menant les individus à lutter contre la coupe des arbres. Ce travail de recherche tentera d'explorer *le paradoxe entourant le refus de la coupe des arbres et l'attrait pour le bois en tant que matériel* et d'identifier les différentes raisons poussant certain-es citoyen-n-es à s'actionner contre l'exploitation économique de la forêt.

A partir de cet objectif, la question de recherche suivante a été formulée :

« Pourquoi les personnes se mobilisent-elles pour s'opposer à la coupe des arbres ? »

Afin de répondre à cette question, à la suite de l'exploration de la littérature, plusieurs hypothèses ont été identifiées. Celles-ci seront confrontées à la réalité empirique grâce aux entretiens semi-directifs :

1. La volonté de diminuer la dissonance cognitive liée au *paradoxe* est un des facteurs influençant les personnes à lutter contre la coupe des arbres dans le cas du Bois de Lauzelle.
2. La *crise climatique* incite les personnes à lutter contre la coupe des arbres dans le Bois de Lauzelle.
3. Les *émotions* et la *propriété psychologique* envers la forêt incitent les personnes à lutter contre la coupe des arbres dans le Bois de Lauzelle.

2. Limites et biais

Tout travail de recherche connaît des restrictions volontaires ou involontaires qui limitent les possibilités d'extrapolation des résultats obtenus. Des limites et biais peuvent survenir dans le choix de la méthodologie, dans les connaissances des chercheur-euses. Afin d'être le plus transparent possible, les limites et biais identifiés sont expliqués ci-dessous.

Cette étude se concentre uniquement sur les personnes ayant signé la pétition de Marie Laduron, c'est-à-dire des personnes ayant un avis plus ou moins marqué sur la coupe des arbres. Ce mémoire s'intéresse au point de vue de ces individus confrontés au paradoxe étudié.

A des fins logistiques, ont été interviewées uniquement les personnes habitant actuellement ou au moment de la signature de la pétition à Louvain-la-Neuve et Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Une variable intéressante est le biais lié à mes études en tant que bioingénieure. Ces études ont tendance à mettre en avant le côté scientifique des phénomènes et par conséquent de les rationaliser. Les relations et dynamiques sociales et humaines ne sont que très peu étudiées. Du fait de mes études, ma vision personnelle des forêts et par extension du Bois de Lauzelle est biaisée, avec une vue fortement scientifique dans laquelle les facteurs sociaux ont moins de place.

Bien que mon usage de ce bois ait toujours eu lieu à des fins scientifiques et d'apprentissages, il est tout de même possible que des attaches émotionnelles à l'égard de cet espace existent. Également, ma propre conscience écologique a pu mener à la création de biais que je n'aurais pas identifiés.

Chapitre 4. Méthodologie

Les méthodes qualitatives sont généralement privilégiées afin d'appréhender et d'étudier les phénomènes sociaux humains car elles permettent une compréhension poussée des expériences et des significations données par les individus pour un sujet spécifique. La méthode qualitative est définie par Mucchielli (2009) comme « une stratégie de recherche utilisant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain ou social » (p. 143).

La méthode utilisée dans le cadre théorique s'inscrit dans un raisonnement hypothético-déductif. En effet, les hypothèses, formulées au préalable, sont confrontées à une réalité empirique à travers des entretiens semi-directifs (Archieri, 2022). La méthode d'analyse, quant à elle, a été construite de manière inductive, c'est-à-dire la compréhension du phénomène est acquise de manière progressive, souple et récursive, ce qui permet, tout au long du travail, de reformuler les questions préalablement définies ou d'en formuler des nouvelles (Imbert, 2010).

1. Travail de recherche

L'état de l'art a nécessité une recherche documentaire et scientifique afin de bien comprendre le contexte et les concepts clés de ce mémoire. Ensuite, les entretiens semi-directifs sont menés afin de confronter la littérature scientifique à la réalité.

Un entretien exploratoire (cfr. Annexe 2 – Guide d'entretien exploratoire) a été réalisé avec Marie Laduron afin de mieux appréhender la création des pétitions et les enjeux derrière celles-ci. Cette interview a permis l'élaboration d'un guide d'entretien plus précis et détaillé ainsi qu'une meilleure compréhension des enjeux derrière les pétitions.

2. Entretiens semi-directifs

Afin d'approfondir et de confronter à la réalité les concepts étudiés dans l'état de l'art, les entretiens semi-directifs seront utilisés. L'utilisation d'entretiens est nécessaire dans le cas de sujets d'étude peu abordés, ce qui semble être le cas des paradoxes entourant la forêt (Coman et al., 2016).

Cette méthode permet aux interviewé-es de s'exprimer librement et d'approfondir leurs idées plus sereinement. Elle permet également une certaine flexibilité. En effet, elle octroie à le-a chercheur-euse la possibilité de rebondir sur certains points amenés par les enquêté-es, de rajouter ou d'enlever certaines questions. L'entretien semi-directif est un moment d'échange entre deux personnes où l'écoute, l'empathie et le partage sont mis en avant, durant lequel les enquêté-es peuvent exprimer leur ressenti et leur interprétation à l'égard d'une situation donnée (Berthier, 2010). Les échanges de ces entretiens seront retranscrits dans leur intégralité à partir d'un enregistrement vocal (cfr. Annexe 5 – Retranscription des entretiens).

Le·a chercheur·euse recueille le récit en s'appuyant sur un guide d'entretien (cfr. Annexe 3 - Guide d'entretien) testé au préalable et construit à la suite de la recherche documentaire. Ce guide est rédigé en amont des interviews et inclut les thèmes qui seront abordés durant ceux-ci. Il a été créé afin d'être facilement consultable avec des notations précises afin de permettre le meilleur déroulement possible des entretiens. Celui-ci sera également adapté, au besoin, avec l'apport de chaque enquêté·e, des questions seront ajoutées, supprimées et potentiellement modifiées (Combessie, 2007).

Les entretiens semi-directifs permettent de combler les manquements éventuels de l'état de l'art et font ressortir les informations importantes ou cachées qui n'auraient pas pu être saisies par la lecture de documents uniquement (Coman et al., 2016).

Le·a chercheur·euse, tout au long des entretiens, adopte une posture d'écoute attentive et soutenue et pose les questions sans interférer c'est-à-dire en évitant d'apporter aux enquêté·es des éléments de réponse. Le·a chercheur·euse doit garder une posture neutre et empathique, ce qui n'est pas une tâche aisée compte tenu du caractère unique des personnes et des interactions sociales (Imbert, 2010).

3. Bois de Lauzelle

Ce sujet de mémoire se focalise sur le cas du Bois de Lauzelle appartenant à l'UCLouvain depuis 1960, couvrant une superficie de 192 hectares (Mangeot, 2020). Ce bois fait partie des 27% des forêts wallonnes faisant partie du réseau Natura 2000⁶ (2021) ainsi que des 12.8% des forêts privées de Wallonie ayant reçu la certification PEFC⁷ (2021). Thibaut Thyron est le garde forestier de cet espace depuis 2020, il suit Jean-Claude Mangeot qui fut le garde forestier du Bois de Lauzelle pendant 36 ans (UCLouvain, s.d. a ; Bays, 2021 ; UCLouvain, 2021).

La gestion de ce bois poursuit quatre objectifs distincts, à savoir l'exploitation forestière, l'étude scientifique, la conservation de la nature ainsi que l'accueil du public et l'éducation (UCLouvain, s.d. a). Cette diversité d'objectifs confère à cet espace un caractère multifonctionnel, attirant un large éventail d'utilisateur·rices (Mangeot, 2020).

Ce bois est entouré par les villes de Louvain-la-Neuve, d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et de Wavre, ce qui le qualifie comme une forêt périurbaine. Les forêts périurbaines peuvent se définir comme « des espaces boisés intégrés à ou proches d'un pôle urbain » (Monot, 2017, p. 368). Ces espaces suscitent un fort intérêt au sein de la société, se traduisant notamment par une demande importante pour des activités récréatives et/ou sportives

⁶ « Les sites du réseau Natura 2000 ont été spécifiquement désignés pour protéger des zones essentielles pour des espèces ou des types d'habitats concernés par les directives "Habitats-Faune-Flore" et "Oiseaux". » (de Thysebaert, 2021, p. 135).

⁷ « PEFC (Programme for the endorsement of forest certification) promeut une gestion forestière à la fois respectueuse de l'environnement, socialement bénéfique et économiquement viable. » (de Thysebaert, 2021, p. 159).

(Papillon et Dodier, 2012). De ce fait, ces espaces sont perçus comme des patrimoines naturels à préserver et intégrer à la vie des habitant·es. Néanmoins, cet intérêt accru entraîne une augmentation de la fréquentation, avec pour conséquence majeure une pression croissante sur les écosystèmes forestiers risquant d’être dégradés ou encore fragmentés (Monot, 2017).

Dans une forêt périurbaine, les caractéristiques écologiques et biophysiques sont fortement influencées par les activités humaines. En effet, il y a une grande variété et un grand nombre d’individus interagissant avec les différentes parties de la forêt. Chacun de ces individus, en fonction de son statut vis-à-vis de la forêt, aura une vision différente de celle-ci et de sa finalité. Au vu des interactions continues avec un public extérieur aux gestionnaires de la forêt, il est important de considérer ces forêts dans un contexte global c’est-à-dire en ne négligeant pas les facteurs sociaux (et écologiques) au dépend des facteurs économiques et politiques (Vogt, 2020).

Les forêts périurbaines ont un impact positif sur la santé humaine qu’elle soit mentale (bienfaits de l’extérieur...) ou physique (activités physiques comme les balades, la course, etc.). Elles jouent également un rôle dans la protection de l’environnement en contribuant à la conservation de la biodiversité et des écosystèmes par exemple. Au vu de ces avantages (non exhaustifs), il semble important, aux yeux de la société, de les protéger et de les entretenir afin que celles-ci continuent à prospérer. Néanmoins, il n’existe pas une gestion forestière dite exemplaire dans le cas des forêts périurbaines. En effet, chacun de ces espaces est un espace unique et dynamique en constant changement avec ses challenges uniques nécessitant dès lors une gestion unique (Borelli et al., 2023). Du fait du public diversifié de ces espaces, les forêts périurbaines sont le théâtre de conflits d’usage entre les activités de production et les activités récréatives (Guérin-Turcq, 2023).

Au total, sur l’entièreté des forêts de Wallonie, le taux d’exploitation pour la période 2004 – 2017 représente 102%, démontrant une surexploitation de 2% (de Thysebaert, 2021). Néanmoins, le nombre d’hectares exploités, dans une optique de gain financier, n’est pas renseigné de manière explicite et transparente par l’UCLouvain.

Il est tout de même intéressant de noter que la valeur récréative de cette forêt est bien plus élevée que sa valeur d’exploitation. En effet, la coupe et la vente de bois génère environ 30 000 €/an contre environ 130 000 €/an pour les activités récréatives (qui ont été estimées sur ce que les personnes seraient prêtes à payer pour avoir accès à ce bois) (Mangeot, 2020). Dès lors, se pose la question de l’intérêt de continuer l’exploitation dite économique de ce bois.

4. Population

Pour cette étude, les participant·es ont été choisi·es parmi les signataires de la pétition « *Une gestion novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* » qui a récolté un total de 1042 signatures.

Cette sélection permet d’obtenir le ressenti d’individus ayant déjà, supposément, un avis sur la coupe des arbres et sur la gestion forestière. Cela nous permet de comprendre leur état d’esprit à l’égard de cette thématique, ainsi que de comprendre les raisons qui les ont poussé-es à passer à l’action.

A des fins logistiques et pour essayer de garder le plus de similarités possibles entre les profils, les enquêté-es sont toutes des personnes habitant actuellement ou au moment de la signature de la pétition à Louvain-la-Neuve⁸ ou à Ottignies-Louvain-la-Neuve⁹.

Louvain-la-Neuve et Ottignies-Louvain-la-Neuve font partie de la province du Brabant-Wallon ayant, en 2021, les revenus moyens par habitant-es les plus élevés au niveau provincial en Wallonie. Néanmoins, la commune d’Ottignies-Louvain-la-Neuve est la commune avec le revenu moyen le moins élevé dans le Brabant-Wallon (StatBel, 2023). Ceci va avoir un impact dans les habitudes de consommation des habitant-es.

Également, Louvain-la-Neuve étant une ville universitaire, elle attire un large éventail de d’étudiant-es. En effet, durant l’année académique 2022 – 2023, l’UCLouvain attirait sur le campus de Louvain-la-Neuve environ 34 000 étudiant-es provenant de toute la Belgique (80%) et de l’international (20%). Le nombre d’étudiant-es inscrit à l’UCLouvain est en constante évolution depuis sa création (UCLouvain, s.d. b). Dès lors, l’impact de cette université ne se limite pas uniquement aux localités aux alentours mais à l’entièreté de la Belgique et à d’autres pays. Ce phénomène explique, en partie, le succès qu’a connu la pétition de Marie Laduron.

La liste des signataires donnant uniquement accès aux noms et prénoms des personnes ainsi que leur commune au moment de la signature, contacter les individus via le réseau social Facebook a semblé être la meilleure solution. 99 personnes, habitant Louvain-la-Neuve et Ottignies-Louvain-la-Neuve, ont pu être identifiées clairement et ont par conséquent été contactées. Sur cet échantillon, il n’y a eu que 13% de réponses dont uniquement 10% de réponses positives. Cela permet d’expliquer le nombre faible d’enquêté-es. Un échantillon plus important aurait été plus représentatif du public-cible, et aurait permis d’avoir un éventail de profils différents, cela n’a malheureusement pas été possible d’un point de vue temporel et logistique.

Il y a dès lors eu une sélection de 10 personnes aux profils variés. Chacun de ces individus a fait l’objet d’un entretien d’une durée de 25 minutes en moyenne suivant une grille de questions similaires. Evidemment, la confidentialité a été proposée et respectée pour chaque personne le souhaitant.

⁸ Code postal : 1348

⁹ Code postal : 1340

5. Analyse des données

Les données récoltées doivent être exploitées afin de mieux comprendre et d'étudier les concepts recherchés. Les résultats trouvés lors des entretiens semi-directifs permettent de confronter les hypothèses citées dans la partie « Objectif » de ce travail (Marquet et al., 2022). L'analyse des données récoltées se fera de manière qualitative en utilisant la littérature scientifique et en exploitant les analyses de la recherche documentaire exploratoire.

Dans un premier temps, une méthode inductive est envisagée. Cela signifie que, au début du processus d'analyse, le modèle d'analyse ne soit pas trop élaboré, permettant dès lors de mettre en avant la grande diversité de vécus (Marquet et al., 2022).

Dans un deuxième temps, une analyse thématique a été élaborée. L'utilisation de cette forme d'analyse permet tout d'abord de repérer les thèmes pertinents et récurrents d'une interview à l'autre mais également de mettre en évidence comment ces thèmes se recoupent, s'opposent ou encore se complètent (Paillé et Mucchielli, 2021).

Chapitre 5. Présentation des résultats

Cette étude se concentre sur les signataires de la pétition « *Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* » lancée par Marie Laduron en 2022. La demande principale de cette pétition est l'arrêt de la coupe des arbres à des fins financières dans le Bois de Lauzelle. Le public cible de cette étude se restreint aux individus habitant actuellement ou au moment de la signature dans les communes de Louvain-la-Neuve et Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Dix entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 25 minutes ont été réalisés. La diversité du public interrogé et la richesse des témoignages a permis de mettre en avant des réalités diverses ainsi que différentes explications au phénomène étudié.

Dans un premier temps, une analyse de la pétition étudiée sera effectuée afin de mieux appréhender les réalités et les raisons complexes derrière celle-ci. Ensuite, une brève présentation des dix enquêté-es sera effectuée afin de fournir un aperçu de leur profil unique et de leur vision de la problématique. Enfin, à la suite d'une exploration et d'une préanalyse des différents témoignages, une présentation des résultats obtenus sera réalisée. Les résultats analysés seront divisés en deux sous-points. Premièrement l'attrait des individus par rapport au bois en tant que matériel et la manière dont la coupe des arbres est appréhendée. Deuxièmement les facteurs ayant mené les personnes à signer la pétition.

1. Analyse de la pétition

La pétition « *Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* » publiée à l'initiative de Marie Laduron est la conséquence d'un conflit entre les individus utilisant cet espace forestier principalement dans un but récréatif et ses gestionnaires. Comme mis en évidence durant l'entretien exploratoire avec Marie Laduron, les tensions entre les deux parties prenantes ont été exacerbées par ce qui a été ressenti par beaucoup comme une augmentation des impacts de l'exploitation forestière dans le Bois de Lauzelle et par extension un accroissement d'arbres abattus. Effectivement, ces coupes et ses impacts sur le paysage et l'environnement ont semblé excessifs par les usager·ères de cet espace. Le manque d'explication et de justification a exacerbé le sentiment de frustration et de colère.

Cette pétition a vu le jour sur la plateforme « 11 Million Voices » hébergée par Greenpeace qui met en avant les revendications pour un monde plus juste, plus équitable et plus durable (11mvoices, s.d.). Du fait de son caractère digital, cette mobilisation est considérée comme une mobilisation collective numérique. Cette forme de mobilisation a permis de rassembler un éventail large et varié de signataires. Cela a permis à des individus, qui n'en auraient pas eu l'opportunité si la mobilisation n'avait pas eu lieu de manière numérique, de faire entendre leur voix et de faire connaître leurs demandes et revendications à l'UCLouvain. Le fait d'avoir recours à une TNCI a aidé à faire connaître la problématique entourant le Bois de Lauzelle à

un public plus large que les personnes ayant un lien direct avec celui-ci. Cette augmentation de visibilité a permis d'obtenir le soutien de personnes internationales, habitant en France par exemple.

Marie Laduron met en avant, dans sa pétition, la crise climatique et la protection de la biodiversité afin de motiver un changement dans la façon d'exploiter cet espace forestier. Elle met également en lumière le fait que l'UCLouvain, en tant qu'université, se doit de montrer l'exemple en proposant une gestion alternative et pionnière de son bois.

L'objectif premier de cette pétition est bien de soutenir une utilisation durable des ressources naturelles en mettant en exergue la protection du Bois de Lauzelle. Du fait de ses revendications et de son caractère commun, cette pétition s'inscrit bien dans les *mouvements écologiques* et plus spécifiquement dans les *mouvements sociaux collectifs*.

Cette pétition, et le conflit qu'elle incarne, est un bon exemple d'un manque de communication ou d'une communication déficiente des gestionnaires forestiers à l'égard de usager·ères du Bois de Lauzelle. Celle-ci démontre la nécessité d'une exploitation transparente des espaces forestiers et d'une communication centrée sur l'éducation et l'information. Elle incarne le symptôme de la cohabitation d'individus ayant des représentations sociales différentes des forêts, menant dès lors, à des attentes différentes pouvant être en contradiction et par conséquent amener à des situations conflictuelles.

De fait, Marie Laduron, s'appuyant sur ses interactions avec le Bois de Lauzelle, a identifié un écart significatif entre ses attentes en matière de gestion de ce bois et les pratiques d'exploitation forestière actuelles. Ce constat a engendré un sentiment de frustration qui s'est traduit par sa prise de parole concrétisée par la création et la diffusion de deux pétitions adressées à l'UCLouvain, propriétaire de cet espace forestier.

Ce décalage entre les attentes et la situation réelle a été ressentie par de nombreux·ses d'utilisateur·rices du Bois de Lauzelle et ne se limite pas à la personne de Marie Laduron. En effet, au vu des résultats obtenus au cours des interviews, les interactions avec cet espace sont perçues par les usager·ères comme *déclinantes*. Autrement dit, alors que leurs attentes sont restées relativement stables, ils perçoivent une dégradation progressive de la situation réelle, soit la manière dont le Bois de Lauzelle était exploité au moment de la signature. De fait, comme dit précédemment, les coupes d'arbres ont été considérées par les usager·ères comme une attaque personnelle en raison de la quantité d'arbres abattus et de la soudaineté des interventions. La communication ressentie comme inadéquate et le manque de transparence ont accentué le sentiment de frustration ressenti par les individus. Ils ont, dès lors, tenté de faire pression sur l'UCLouvain afin de transformer la situation réelle en une situation jugée meilleure.

1042 personnes ont, pour cela, fait entendre leur voix en apposant leur signature. La majorité des signataires provient de Belgique, bien qu'un petit pourcentage des individus habitent ou habitaient au moment de la signature en France.

Une proportion élevée des signataires habitent ou habitaient dans le Brabant-Wallon au moment de la signature. Plus précisément, 11,2% des personnes provenaient de la commune de Louvain-la-Neuve et 12,1% de Ottignies-Louvain-la-Neuve, commune dans laquelle se situe le Bois de Lauzelle. Toutefois, les signataires ne se restreignent pas aux communes voisines et sont localisés dans toute la Belgique, avec une surreprésentation des wallons par rapport aux flamands (cfr. Annexe 4 – Pourcentages de population). Le fait que cette pétition soit arrivée à toucher des personnes à l'international et provenant de toute la Belgique vient probablement du fait que l'UCLouvain est une université renommée dont le rayon d'attraction dépasse largement les communes voisines et la Belgique. Cela peut également être expliqué par le rayon d'attraction possédé par le Bois de Lauzelle.

Une légère disparité dans les genres des signataires est également à souligner¹⁰. En effet, 67% des signataires sont des femmes contre 33% d'hommes (cfr. Annexe 4 – Pourcentages de population). La théorie de l'écoféminisme est une explication possible de cette surreprésentation des femmes par rapport aux hommes. Effectivement, cette théorie met en évidence la prédominance des femmes dans les causes environnementales.

¹⁰ Cette observation a pu être réalisée grâce à l'analyse des prénoms des signataires.

2. Présentation des enquêté·es

La richesse et la diversité des réalités des enquêté·es ne peuvent pas être réduites à quelques phrases, cet exercice de présentation synthétique est cependant nécessaire afin de refléter leur profil et de situer leurs réalités. Voici un bref aperçu de chacun·e d'entre elleux¹¹.

Gaëlle Chapoix (elle), est une femme de 50 ans habitant actuellement Louvain-la-Neuve. Elle a suivi des études d'Ingénieur·e Agronome à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve. Elle travaille aujourd'hui en tant que conseillère conjugale et familiale essentiellement dans l'accompagnement autour de la naissance. Elle perçoit le Bois de Lauzelle comme un sanctuaire de biodiversité et de sérénité jouant un rôle crucial dans l'équilibre écologique et considère la coupe des arbres comme une atteinte aux écosystèmes forestiers.

Emilie Vandenberg (elle), est une femme de 41 ans habitant actuellement Louvain-la-Neuve. Elle a suivi les études de Philologie Romane à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve, puis a réussi l'agrégation en français. Elle est professeure de français et est actuellement en détachement pédagogique aux Auberges de Jeunesse. A côté de ceci, elle est également guide en randonnée et guide en bain de forêt, qu'elle organise dans le Bois de Lauzelle. Pour elle, la forêt représente le monde vivant où chaque être vivant doit être respecté. Les émotions qu'elle a ressenties pour les arbres abattus l'ont poussée à signer la pétition.

Léa (elle), est une femme de 56 ans et habite Louvain-la-Neuve. Elle a étudié les Sciences Sociales à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve et elle travaille actuellement dans le domaine paramédical. Elle a une relation profonde avec le Bois de Lauzelle, qu'elle considère comme son jardin. Elle soutient les causes environnementales et a signé la pétition à la demande d'une amie fortement impliquée.

Laurine Choisez (elle), est une femme de 31 ans habitant depuis 8 ans Louvain-la-Neuve à proximité du Bois de Lauzelle. Elle a obtenu le diplôme d'Ingénieur·e Civil·e, avec un Master en sciences des matériaux à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve. Elle travaille actuellement à l'UCLouvain comme chercheuse. Elle n'a pas forcément de lien fort avec ce bois mais a développé un intérêt pour la gestion durable des forêts grâce à sa grand-mère, Simone Dieryck. Elle a signé la pétition afin de soutenir la création d'un comité pluridisciplinaire et de favoriser une gestion réfléchie des ressources forestières. Elle a une approche envers le bois en tant que matériel guidée par des considérations écologiques et de durabilité.

Emmanuel Oldenhove (il), est un homme de 46 ans. Il a fait des études de Romanes et d'Anthropologie à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve. Il est actuellement professeur en secondaire et il habite à Louvain-la-Neuve. Il a une grande sensibilité envers la

¹¹ Certain·es des enquêtées ont décidé de ne pas divulguer leur nom de famille afin de garder leur anonymat. Ces personnes seront identifiées exclusivement par leur prénom.

gestion forestière durable accentuée par sa relation avec les forêts en Pologne où il photographie la nature. Son lien émotionnel avec le Bois de Lauzelle s'est renforcé durant le Covid. Il consomme de manière réfléchie et préfère privilégier les matériaux naturels.

Hugo Baufayt (il), est un homme de 24 ans et a suivi les études de Bioingénieur·e à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve. Il travaille actuellement pour la commune de Saint-Josse à Bruxelles dans le service Eco-conseil. Lors de la sortie de la pétition, il habitait à Louvain-la-Neuve, mais habite aujourd'hui Bruxelles. Il entretient un lien affectif avec le Bois de Lauzelle où il a passé beaucoup de son temps à créer des souvenirs positifs. La forêt est pour lui un lieu de calme et de ressourcement, essentiel pour se reconnecter avec la nature. Il soutient une gestion forestière durable et consciente et s'oppose à l'exploitation intensive préférant une approche respectueuse de l'environnement et de la biodiversité.

Posie Hauptmann (elle), est une femme de 64 ans habitant actuellement à Louvain-la-Neuve. Elle a étudié la Kinésithérapie à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve et travaille actuellement en tant que kinésithérapeute pédiatrique. Selon elle, la forêt est un réservoir de biodiversité, un endroit de refuge et de promenade. Elle défend une gestion forestière respectueuse privilégiant la préservation des arbres et de la nature.

Caroline (elle), est une femme de 47 ans habitant à Ottignies-Louvain-la-Neuve à proximité du Bois de Lauzelle. Elle a étudié le Droit et le Notariat et travaille actuellement dans une association spécialisée dans l'allaitement maternel. Son opposition à la coupe des arbres est liée à sa vision de la forêt comme un écosystème essentiel pour la biodiversité et jouant le rôle de refuge naturel. L'abattage des arbres dans le Bois de Lauzelle est vu comme une menace pour l'équilibre naturel représenté par la forêt.

Raphaële Buxant (elle), est une femme de 52 ans habitant depuis 24 ans Louvain-la-Neuve. Elle a suivi les études de Bioingénieur·e à l'UCLouvain sur le campus de Louvain-la-Neuve avec Biologie Moléculaire comme spécialisation. Elle travaille actuellement en tant qu'enseignante depuis 18 ans au lycée Martin V. Elle a une vision poétique et profonde de la forêt soulignant sa capacité à inspirer la réflexion et la contemplation. Néanmoins, personnellement elle n'a pas de lien fort avec le Bois de Lauzelle. Elle voit la coupe des arbres comme une atteinte à la biodiversité locale et à son écosystème.

Simone Dieryck (elle), est une femme de 85 ans habitant depuis 13 ans Louvain-la-Neuve à proximité du Bois de Lauzelle. Elle est diplômée en Médecine et a réalisé une spécialisation en Biologie Clinique. Elle a ensuite travaillé en tant que pédopsychiatre avant de prendre sa retraite. La forêt est considérée comme un endroit de pacification et de calme dans laquelle elle se promène tous les jours. Elle ressent une profonde tristesse face à la coupe des arbres qu'elle perçoit comme une atteinte à la biodiversité. Son lien affectif avec les arbres remonte à son adolescence et elle déplore les coupes perturbant la beauté et la tranquillité du Bois de Lauzelle.

3. Le bois et la coupe des arbres comme produit de l'exploitation forestière

3.1. Le bois en tant que matériel

La société a un certain attrait pour le bois en tant que matériel. Ce phénomène a pu être étudié et globalement confirmé tout au long des entretiens. En effet, les enquêté-es possèdent tous·tes des meubles en bois chez elleux et certain·es ont également choisi de construire leur maison avec des fondations en bois. De fait, neuf sur dix enquêté-es considèrent que le bois en tant que matériel apporte une certaine chaleur aux espaces et le préfère à d'autres sortes de matériel comme par exemple le plastique ou le métal.

Ce sont des matières évidemment que j'aime, et je trouve qui apportent une chaleur dans un espace, qui nous permettent aussi de nous sentir mieux dans nos maisons, dans les espaces communs sociaux, qui sont propices aux relations sociales
(Emilie Vandenberg)

Il y a aussi le fait que j'ai toujours vécu dans des maisons, en tout cas enfant, où il y avait des meubles en bois, des meubles anciens, où il y avait à la fois la beauté et le plaisir de côtoyer ce genre de chose. Il y a à la fois le côté transmission et le côté esthétique (Simone Dieryck)

Bien que les personnes interviewées achètent et apprécient le bois en tant que matériel, iels posent une certaine réflexion derrière leur consommation. En effet, iels essayent d'acheter en seconde main, de garder leurs fournitures le plus longtemps possible et d'en prendre soin avant de les remplacer par des nouveaux. Lorsque l'achat d'un meuble neuf est nécessaire une recherche du matériel le plus durable possible est la plupart du temps tentée. Cette manière de fonctionner permet de ne pas « gâcher » ce que ces personnes considèrent comme un sacrifice de la part des arbres ayant servi à la fabrication des fournitures.

Je trouve le bois... généralement je trouve ça beau. J'ai tendance à privilégier les matières naturelles si possible mais... donc j'essaye surtout de ne pas acheter, de ne pas investir là-dedans en général... de ne pas nécessairement remplacer jusqu'à ce ne soit pas vraiment cassé. (Emmanuel Oldenhove)

Au-delà de la conscientisation dans leur manière de consommer, iels posent une réflexion sur le matériel-bois en général. En effet, deux enquêté-es ont mis en avant le fait que le bois est souvent considéré comme un moyen de stocker du carbone sur le long terme. De fait, le bois est un matériel particulièrement résistant qui, en fonction de son entretien, peut avoir une durée de vie relativement longue.

Le bois c'est beau, ouais le bois c'est souvent résistant, on dit que du coup ça séquestre du carbone. (Hugo Baufayt)

Utiliser le bois comme meuble a beaucoup de sens en terme même d'écologie c'est une question de... c'est une manière de stocker du carbone de manière... sur du long terme.
(Laurine Choisez)

Toutefois, l'achat de meuble en bois durable, de bonne qualité et/ou local n'est pas accessible à tout le monde. Comme Laurine Choisez avançait lors de son entretien, acheter de manière consciencisée nécessite une certaine aisance financière. De fait, le bois durable et/ou local a un coût assez élevé. Cela a comme conséquence que ce type de consommation n'est pas accessible facilement à un public ayant des revenus plus faibles qui, dès lors, privilégie l'achat de fournitures de moins bonne qualité avec un impact carbone souvent plus élevé.

J'ai déjà regardé pour essayer d'avoir des meubles en bois mais qui soient faits de manière durable et notamment local... et ça coûte super cher en fait, donc il y a très peu de gens qui vont vraiment... enfin les meubles en bois qu'on achète souvent sont des meubles qui sont fait avec du bois de basse qualité ou qui sont importés de super loin, donc c'est pas vraiment la façon dont j'aimerais que ça se passe on va dire. C'est pas de l'économie très durable. (Laurine Choisez)

3.2. Exploitation forestière et coupe des arbres

Parallèlement à cet attrait particulier pour le bois en tant que matériel, la coupe des arbres est considérée globalement de manière négative, ce qui mène à une situation paradoxale. Toutefois, il est acquis pour la plupart des enquêté-es qu'ils existent au centre d'une situation paradoxale et que celle-ci entoure leurs actions et notamment leur lutte contre l'exploitation forestière dite traditionnelle et par extension la coupe des arbres. Effectivement, bien que la coupe des arbres soit perçue comme une action plutôt négative, iels continuent d'acheter et de consommer des produits fabriqués à partir de bois. Cela est tout de même à mettre en perspective avec le fait que leurs achats sont réalisés de manière consciente.

J'ai plus de mal avec la coupe économique, maintenant, je dois être honnête, moi j'ai ma maison, c'est pas moi qui l'ai construite, mais elle est en ossature bois, donc il a bien fallu heuu, c'est sûr, c'est pas ... c'est nuancé quoi. (Léa)

Toutefois, bien que l'existence du paradoxe étudié soit affirmée et consciencisée par les enquêté-es, le lien entre l'abattage des arbres et le bois en tant que matériel n'est pas systématiquement réalisé. Effectivement, l'exploitation forestière traditionnelle ne favorise pas une visualisation concrète de ses impacts et de ses finalités. Ce type d'exploitation accentue, dès lors, la scission existante entre ces deux processus. Le phénomène inverse est également véridique et vérifié. Le modèle de consommation actuel ne facilite et ne favorise pas la prise de conscience des individus sur les impacts et les conséquences réelles des achats. Cela accroît également le sentiment de déconnexion des consommateur-rices.

Comme on achète à l'autre bout du monde, on ne voit pas l'impact direct que cette table a... enfin que la construction de cette table a sur notre bois d'à côté. Si on

prélevait directement sur le bois d'à côté, ça se verrait et peut être que ça aiderait les personnes à reprendre conscience de l'impact que ça a d'avoir une table en bois et de la changer régulièrement, pour ceux qui le font. (Emilie Vandenberg)

Ça ne sert à rien de dire qu'on va les couper ailleurs, moi je vais garder mes arbres ici et puis on va aller délocaliser la coupe ailleurs. Je suis pour qu'on assume notre choix. (Raphaële Buxant)

Bien que reconnaissant l'existence du paradoxe, les individus essayent tout de même de diminuer leur dissonance cognitive par des actions individuelles mais également grâce aux actions collectives. En effet, les enquêté-es agissent au niveau individuel du fait de leur manière de consommer mais également grâce au partage d'informations avec leur entourage. C'est le *partage social*, soit le fait que les émotions se propagent par le biais du partage de récits et d'informations (Rimé, 2010). Cela a comme conséquence que les individus peuvent exercer une certaine influence sur leur entourage en les orientant directement ou indirectement sur certains sujets.

Cependant, les enquêté-es mettent en avant le fait que, selon eux, les actions individuelles sont moins impactantes que les actions collectives plus globales visant les instances politiques et/ou dans le cas présent les institutions académiques. Effectivement, la signature des enquêté-es était motivée principalement par un besoin de faire entendre leur vision quant à la façon d'exploiter le Bois de Lauzelle à l'institution supérieure, soit l'UCLouvain. A ceci s'ajoute le fait que les mobilisations numériques, soit dans le cas présent la pose d'une signature sur une pétition, facilite la prise de parole et la prise de position étant donné la simplicité d'utilisation. Malgré l'impact moindre des actions individuelles par rapport aux actions collectives plus globales, les actes isolés ne sont pas dénués de sens et ne sont pas à négliger.

Quand je signe une pétition je veux plutôt interpeler le politique ou, dans le cas ici de Louvain-la-Neuve, les gestionnaires du Bois de Lauzelle, parce qu'en plus c'est un bois dont les propriétaires, enfin c'est l'université qui est propriétaire. (Emilie Vandenberg)

L'acte individuel a du sens, ne fusse que pour moi et ma conscience. (Emmanuel Oldenhove)

Un autre point soulevé par les enquêté-es est la distanciation que connaît le Bois de Lauzelle et son exploitation avec la production de biens en bois. Cette observation peut être élargie à toutes les forêts et bois périurbains ayant de fortes relations avec ses utilisateur·rices. De fait, ces espaces forestiers sont considérés par ses usager·ères comme des espaces récréatifs, de loisirs et de détente et non comme des espaces d'exploitation.

Quand j'achète un meuble, je me dis qu'il vient d'une forêt qui a été faite pour ça, donc pas un Bois de Lauzelle. Pour moi, je ne fais pas le lien entre le Bois de Lauzelle, le bois des rêves et un meuble. (Caroline)

Je m'interroge un petit peu sur le sens d'aller couper dans une réserve comme celle-là alors qu'on a des tas de... de plantations, c'est même plus des forêts, de plantations d'arbres qui n'ont plus rien à voir avec une forêt naturelle. (Emmanuel Oldenhove)

La plupart des enquêté·es reconnaissent ne pas avoir les informations nécessaires pour être capables de reconnaître les bienfaits de l'exploitation forestière et se concentrent plutôt sur les éléments visuels et auditifs. En effet, les enquêté·es reconnaissent que les coupes ayant lieu dans les espaces forestiers sont souvent des actions nécessaires au bon fonctionnement de l'écosystème forestier pour des raisons de sécurité mais également pour des raisons environnementales. Les individus ne remettent pas toujours en cause la coupe des arbres en tant que telle mais plutôt la façon dont celle-ci s'insère dans le système d'exploitation forestière. Les individus souhaitent surtout une exploitation qu'ils jugent comme transparente et respectueuse de l'environnement dans laquelle la coupe des arbres s'inscrirait.

Ça me fait toujours, d'une certaine façon, un peu mal de voir qu'on coupe des arbres mais je suis bien consciente qu'on vit, et moi-même aussi, dans des maisons où il y a du bois, mais il faut être raisonnable par rapport à ça. (Emilie Vandenberg)

Il faut trouver un équilibre, pour moi, entre... enfin, je ne dis pas qu'il faut arrêter de faire de l'argent sur les arbres parce que ça serait très naïf. Avoir des rentrées économiques de la gestion de la forêt pourquoi pas, tant que c'est vraiment balancé par une réflexion poussée sur le respect de la biodiversité. (Laurine Choisez)

Dans le cas du Bois de Lauzelle, le ressentiment des habitant·es contre l'exploitation forestière est lié, en grande partie, au fait que les coupes ayant eu lieu en 2021 – 2022 ont été perçues comme extrêmement soudaines et sont restées sans explications de la part des gestionnaires. Effectivement, la communication vers le public n'a pas, selon eux, été effective. Dès lors, les usager·ères ont perçu ses coupes comme une attaque personnelle et celles-ci ont été appréhendées de manière très négative et ont exacerbé les émotions préexistantes. De fait, un des problèmes revenant dans la plupart des interviews est celui lié à la communication vers les usager·ères du bois ainsi que ce qui est perçu comme un manque de transparence de la part de l'UCLouvain.

Je pense qu'avant de signer la pétition je suis passée à plusieurs reprises le long du Boulevard de Lauzelle et je pense que c'est la première fois de ma vie... enfin, première fois depuis 23 ans que j'habite ici sur ce territoire que je vois le résultat d'une coupe dans le Bois de Lauzelle (Raphaële Buxant)

Moi je ne suis de nouveau pas forestier donc peut-être qu'il y avait une raison mais j'aurais bien aimé qu'on me la donne et qu'on m'explique, je pense qu'il y a des fois où l'explication était fournie assez tard malheureusement... par l'UCL (Emmanuel Oldenhove)

Un point important à souligner est le fait que les enquêté·es considèrent la coupe des arbres telle que réalisée aujourd'hui comme la conséquence d'un système capitaliste et matérialiste déficient. En effet, la demande principale des personnes interrogées est la mise en place d'une gestion réfléchie et durable basée sur le respect de l'environnement et des différent·es utilisateur·rices du Bois de Lauzelle à la place d'une gestion forestière priorisant, selon eux, la fonction économique et financière. Ce besoin rejoint la demande des individus de plus de transparence de la part de l'UCLouvain. En effet, le fait de ne pas savoir où sont envoyés les produits de la coupe des arbres mène les individus à se révolter contre celle-ci. De fait, la délocalisation des produits de l'abattage des arbres a des effets négatifs sur la perception de ce processus du fait de son manque de cohérence surtout dans un bois périurbain comme le Bois de Lauzelle.

Je pense qu'on est dans une société capitaliste de consommation et donc il y a tous les enjeux économiques qui viennent expliquer qu'on coupe des arbres. Maintenant, il y a aussi une dimension internationale et mondiale qui pose question parce qu'on sait aussi que les arbres qu'on coupe ici ne sont pas forcément travaillés ici, ils sont exportés ailleurs et donc nous on importe des produits en bois de Chine et nos arbres d'ici se retrouvent on ne sait où, ils sont travaillés là-bas... Tout ça aussi c'est révoltant et ça montre qu'il y a un dysfonctionnement dans notre société. (Emilie Vandenberg)

4. Une forte diversité des facteurs d'influence

Les enquêté·es ont, lors des interviews, introduit différents facteurs les ayant poussés à signer la pétition de Marie Laduron. Parmi les facteurs d'influence se retrouvent les hypothèses précédemment formulées. Néanmoins, les enquêté·es ne se sont pas limité·es à celles-ci et ont apporté d'autres explications à leur prise de position, dont certaines résonnent particulièrement avec la littérature. Cette partie constitue, dès lors, un exposé de ces facteurs d'influence et de leurs interconnexions ; la crise climatique, les émotions ainsi que la propriété psychologique. L'existence d'une situation paradoxale et ses conséquences ayant été exposées dans le sous-chapitre précédent.

La crise climatique était le facteur considéré précédemment comme étant le plus influant. Néanmoins, cette hypothèse a été réfutée par la plupart des enquêté·es qui, de fait, ne considèrent pas la crise climatique comme étant significative dans leur prise de décision concernant leur lutte contre l'abattage des arbres dans le Bois de Lauzelle. Effectivement, seul·es deux enquêté·es considèrent la crise climatique comme un élément principal les ayant influencés à signer la pétition. Toutefois, bien que n'identifiant pas clairement la crise climatique comme facteur d'influence, sept enquêté·es mettent en avant la protection de la planète et de la biodiversité. De fait, iels mettent en évidence le besoin de prendre soin et de protéger la nature des actions humaines comme l'exploitation forestière. Bien que la crise de la biodiversité et l'écologie soient en relation directe avec la problématique de la crise climatique, les enquêté·es ont tout de même tendance à identifier des problèmes moins globaux comme étant la raison de leur prise de position.

La question climatique, pour moi, c'est un des symptômes mais c'est pas ça qui me motive, c'est plutôt réellement de sentir de plus en plus l'accaparement du système sur la vie en fait. (Raphaële Buxant)

Bien que la problématique de l'écologie possède une certaine influence, deux individus ont identifié clairement le facteur émotionnel comme ayant l'impact le plus significatif. Celui-ci est d'autant plus important que la pétition cible le Bois de Lauzelle, espace forestier avec lequel les enquêté·es possèdent un lien particulier. Effectivement, dû à la forte proximité des individus avec ce bois, les personnes considèrent qu'il faut absolument le maintenir en l'état et le protéger. Également, au plus la relation avec l'espace forestier est importante au plus le facteur émotionnel devient significatif. Sept enquêté·es indiquent, de fait, avoir une relation particulière avec le Bois de Lauzelle, caractérisée par des émotions fortes. Du fait de cette proximité et de la relation existant avec ces espaces forestiers, le facteur émotionnel devient prédominant. Dans le cas où la forêt ou le bois menacé par les actions humaines se situerait à une plus grande distance des individus, le facteur climatique devient le plus important concernant leur prise de position.

Même si ça, j'en suis bien consciente, ça n'était pas en fonction des changements climatiques. C'est la proximité avec le Bois de Lauzelle et la relation que j'ai avec lui qui

ont été le moteur de mon envie de signer la pétition [...] Je n'ai pas eu les cas de pétitions qui m'arrivent d'autres forêts, dans d'autres régions mais si elles m'arrivaient j'aurais sans doute le moteur de « je veux préserver la forêt » mais ici en pensant au climat. (Emilie Vandenberg)

C'est la proximité avec le Bois de Lauzelle et la relation que j'ai avec lui qui ont été le moteur de mon envie de signer la pétition. [...] pour le cas précis du Bois de Lauzelle il y avait trop d'implications personnelles pour que ça soit uniquement l'aspect climatique qui motivait mon envie de signer. (Emilie Vandenberg)

Cette relation entre le Bois de Lauzelle et ses usager·ères a été fortement amplifiée durant la période du Covid. En effet, pendant cette période, la majorité des enquêté·es a utilisé ce bois comme échappatoire et/ou comme lieu de détente. De fait, avoir un espace dans lequel pouvoir respirer et sortir a permis aux enquêté·es de vivre le confinement de manière plus positive. Ceci a contribué à renforcer une relation préexistante ou d'en créer une nouvelle avec cet espace forestier. Ce phénomène n'est pas restreint au Bois de Lauzelle, de fait, ce phénomène a été observé à l'échelle globale. Bien que, chaque individu, du fait de sa singularité, ne réagisse pas de manière similaire à un·e autre, la relation Humain – Nature a connu des changements positifs durant la période du premier confinement. Ces changements furent d'autant plus positifs que les personnes s'identifient comme des femmes et/ou ont un accès direct ou facilité avec la nature grâce à la présence d'un jardin privé ou d'un parc à proximité (Vimal, 2021).

Pendant le covid, y a mon frère qui est venu habiter chez moi et on allait courir tous les matins dans le bois et c'était très chouette. (Laurine Choisez)

J'avoue que c'est avec le Covid, que j'ai complètement retrouvé encore plus fort on va dire la forêt et on recrée un lien extrêmement fort avec la forêt. (Léa)

Je voudrais aussi ajouter c'est que si nous avons bien supporté le confinement c'est en bonne partie grâce à la forêt. (Simone Dieryck)

Au-delà de la relation affective entretenue avec la forêt et les émotions plutôt positives en découlant, les individus ressentent également des émotions fortes, principalement négatives, par rapport à l'abattage des arbres. Effectivement, sept enquêté·es ont indiqué ressentir des émotions par rapport à l'exploitation forestière et par extension la coupe des arbres. Ces émotions négatives varient entre la tristesse, la colère ou encore la déception.

C'est triste à la base d'aller euh d'aller abattre de la verdure dans une zone qui est relativement citadine. Ce n'est pas comme si c'était hyper vert, on est en ville [...] quand on voit qu'on a abattu et qu'on a vu tous ces énormes troncs, donc des arbres énormes en bonne santé, là c'était assez choquant, oui, c'était vraiment choquant. (Caroline)

Je suis allée en forêt pour préparer un bain de forêt et je me suis retrouvée face à tous ces arbres qui étaient au sol, qui étaient coupés. Ça, ça a été vraiment pour moi douloureux, parce que comme je vous le disais, cette vision des arbres qui sont des êtres vivants... et... voilà c'était de la tristesse mais en même temps de la colère.

(Emilie Vandenberg)

Les émotions ressenties par les individus peuvent être mises en corrélation avec la symbolique portée par les forêts et les bois et par extension les arbres. En effet, ces espaces forestiers représentent pour la société un lieu de vie procurant du bien-être et sont le symbole de la Nature par excellence. Toutefois, la symbolique portée par ces espaces diffère selon les individus, leur réalité propre et leur milieu social. Néanmoins, comme précisé précédemment, les personnes interviewées durant cette étude ont un profil similaire et partagent dès lors probablement une symbolique similaire des forêts, ce qui va jouer un rôle significatif dans l'exacerbation du besoin de ces individus à protéger ces espaces. Ce phénomène a, de fait, été observé durant l'intégralité des dix entretiens. Effectivement, à titre d'exemple, les enquêtés parlent des arbres comme des êtres vivants et de la forêt comme un lieu étant source de vie. Dès lors, selon elleux, l'abattage des arbres est considéré comme une attaque directe sur la nature et sur la vie, devant être arrêtée à tout prix.

C'était presque des œuvres d'art, c'était des antiquités ces arbres. On ne pouvait pas les couper comme ça [...] pour moi la forêt c'est vraiment la vie, euh, je trouve que c'est important qu'on garde les forêts déjà parce qu'il y a des animaux qui y vivent et qu'on est pas les seuls sur terre. (Caroline)

Ce phénomène de sacralisation des forêts et des bois est observé dans le champ lexical utilisé pour décrire les coupes des arbres durant les entretiens. En effet, les enquêtés emploient des mots comme « champs de bataille » ou encore « tuer » pour décrire ce processus.

J'avais l'impression de marcher dans un... un peu comme si... dans un champ de guerre, voilà c'est comme s'il y avait eu une attaque du Bois de Lauzelle avec des arbres qui étaient couchés sur le sol de part et d'autre du chemin. (Emilie Vandenberg)

Néanmoins, les émotions et la crise climatique doivent être considérées de manière commune et non de manière individuelle. En effet, ces facteurs interagissent entre eux et s'influencent l'un l'autre notamment en s'amplifiant mutuellement. Afin d'illustrer ces interactions complexes entre les facteurs, le cas de Caroline peut être pris comme exemple. De fait, selon elle, la crise climatique a accru ses émotions relatives à la coupe des arbres et à ses conséquences sur l'environnement.

Le fait qu'on sait qu'aujourd'hui, on doit protéger la nature, euh, bah ça nous inquiète davantage, ça amplifie les émotions (Caroline)

La crise climatique influe bien sur les émotions, ressenties à l'égard de la forêt et dans le cas présent du Bois de Lauzelle, des individus. De fait, la crise climatique provoque de nouvelles

émotions comme le désespoir, la tristesse ou encore la colère tout en amplifiant des sentiments préexistants. Par conséquent, les émotions présentes ultérieurement sont amplifiées par de nouvelles émotions liées à la crise climatique et tous les phénomènes et conséquences en découlant. Ces nouvelles émotions ne sont donc pas directement liées à l'exploitation forestière et ses résultats mais à un phénomène vu comme une conséquence de celle-ci.

C'est une forme de découragement face à ce que je vois comme une inconscience généralisée et un déni de la situation telle qu'elle se présente. J'ai vraiment l'impression qu'il y a une urgence, grande, concernant la biodiversité, l'élévation de la température etcetera, et que tout le monde continue à vivre comme si tout allait très bien. Et ça, ça m'attriste et ça me met en colère. (Simone Dieryck)

Le phénomène de la propriété psychologique, soit le fait que les individus considèrent une ressource ou un espace comme le leur, a également été amené par une minorité d'enquêté-es. En effet, Léa a indiqué que le Bois de Lauzelle jouait le rôle de jardin. Cela a comme conséquence que des actions perçues comme radicales (coupes d'arbres, présence de grosses machines, bruits, etc.) mènent à des émotions fortes ou encore un sentiment de frustration.

Le Bois, c'est aussi mon jardin. J'habite Louvain-La Neuve, tout Louvain-La-Neuve est mon jardin. On n'a pas de jardin à Louvain-La-Neuve, quasi. [...] dans un Bois public, un Bois qui finalement est le jardin de monsieur et madame tout le monde (Léa)

Au-delà des facteurs précédemment cités, les individus ont indiqué rejoindre les revendications portées par la pétition de Marie Laduron sur le fait que l'UCLouvain, en tant qu'université, se doit de montrer l'exemple et dès lors de faire preuve d'innovation quant à sa façon d'exploiter ses espaces forestiers dont le Bois de Lauzelle. Les individus interviewé-es sont bien en recherche d'une exploitation faisant sens à leurs yeux soit une exploitation forestière réfléchie mettant en exergue le respect de la vie et de l'environnement.

Surtout à côté d'une université comme la nôtre où on doit être un modèle, heu en matière d'écologie selon moi. (Posie Hauptmann)

On est une université, on est un peu une ville qui se doit d'être un exemple en fait, et pourquoi pas essayer de montrer... d'essayer d'autres façons de gérer les forêts qui soient peut-être différentes de ce qu'on fait ailleurs mais qui pourrait être aussi un modèle de « Regardez ça c'est une façon qui pourrait fonctionner quoi ». J'aime bien ce côté aussi... comment dire... novateur (Laurine Choisez)

Un autre besoin amené par les enquêté-es est la nécessité que le Bois de Lauzelle soit géré grâce à un comité de gestion interdisciplinaire. Cette demande résonne particulièrement avec les autres demandes des individus, soit la recherche de plus de transparence de la part de l'UCLouvain vis-à-vis de sa façon d'exploiter son bois, de ses résultats et de ses impacts réels.

Parce qu'elle demandait aussi la création d'un comité. Je pense que c'est surtout ça en fait moi qui m'a parlé, de se dire tient c'est finalement rassembler des gens qui eux ont des connaissances, chacun avec leur domaine et ça pour moi ça faisait complètement sens à cent pourcent... (Gaëlle Chapoix)

5. Récapitulatif des résultats

Au vu des résultats obtenus, plusieurs conclusions partielles peuvent être tirées. De fait, les données obtenues confirment ou infirment en partie certaines des hypothèses posées précédemment. Néanmoins, les enquêté-es ne se sont pas limité-es à celles-ci et ont amené d'autres facteurs d'influence non définis antérieurement. Leurs motivations sont multifactorielles et varient en fonction de l'individu et de son vécu. Effectivement, les facteurs d'influence interagissent entre eux et ne sont pas à prendre, la plupart du temps, de manière individuelle.

Le facteur émotionnel est une caractéristique prépondérante dans le cas de la majorité des enquêté-es et est globalement considéré comme étant le facteur d'influence principal. Toutefois, les émotions peuvent provenir de différentes sources et par conséquent ne sont pas liées au même sujet pour tous les individus. Celles-ci interagissent entre elles et peuvent potentiellement s'amplifier l'une l'autre. De fait, les émotions relatives au Bois de Lauzelle et aux relations existantes entre cet espace et ses usager-ères peuvent influencer et amplifier les émotions relatives à l'exploitation de ce bois et par extension la coupe des arbres.

La propriété psychologique comme facteur d'influence a été réfutée par la majorité des enquêté-es. En effet, leur envie de protéger le Bois de Lauzelle semble être indépendante de ce phénomène de possession.

La crise climatique n'est, quant à elle, pas envisagée comme le facteur décisif de la prise de position des individus. De fait, ce phénomène est réfuté par les enquêté-es et le concept de la « crise climatique » n'est pas amené de manière spontanée par ceux-ci. Néanmoins, bien que ce concept n'ait pas été amené directement, il a été envisagé de manière indirecte. En effet, les sujets comme la crise de la biodiversité, la protection de la planète et de la nature ont été souvent abordés directement. La crise climatique est, dès lors, considérée comme un phénomène global et les individus ont tendance à se concentrer sur des phénomènes plus spécifiques et concrets.

Les résultats obtenus indiquent une certaine reconnaissance du paradoxe entourant l'opposition à l'abattage des arbres et l'attachement envers le bois en tant que matériel. Afin de contrer cette situation paradoxale et donc de diminuer leur dissonance cognitive, les individus ont instauré une certaine réflexion derrière leur manière de consommer en essayant, entre autres, d'être le plus durable possible. Toutefois, cette conscientisation de l'impact de leurs actions ne se traduit pas systématiquement par un rejet de l'exploitation forestière « traditionnelle » et par extension de la coupe des arbres dans sa globalité. Dès lors, le paradoxe n'est pas vécu de la même manière et avec la même intensité par tous-tes. En conséquence, l'existence d'une situation paradoxale n'est pas un facteur d'influence significatif ayant amené les individus à signer la pétition de Marie Laduron.

Pour finir, le rôle de l'action individuelle, comme la consommation durable et locale ou encore la propagation des idées d'un individu à l'autre, est mis en évidence par les enquêtés. Toutefois, elle est également critiquée par ses limitations vis-à-vis de son rayon d'influence et de ses possibilités. Les mobilisations collectives sont vues comme des actions permettant de repousser les limitations amenées par les actions individuelles. Les démarches collectives et numériques permettent d'adresser les problématiques de manière plus globales et d'atteindre un public vaste et varié. Les pétitions et donc les actions numériques collectives sont considérées comme un moyen efficace de faire entendre sa voix et sa vision du fait de leur simplicité.

Chapitre 6. Interprétation des résultats

Tout au long de ce mémoire, le Bois de Lauzelle, bois privé appartenant à l'UCLouvain, et le conflit l'entourant a été étudié. Cet espace forestier périurbain porte une symbolique forte ainsi qu'une grande importance pour ses usager·ères mais également pour les habitant·es des villes voisines. Du fait de sa proximité avec des lieux urbains, le Bois de Lauzelle attire un public varié ayant des représentations sociales des forêts différentes. Cela a comme conséquence que les attentes portées par les usager·ères quant à l'utilisation et la finalité de ces espaces diffèrent d'un individu à l'autre. Effectivement, comme le démontre la pétition étudiée, le public utilisant cet espace principalement à des fins récréatives et/ou à des fins de détente semble avoir des attentes entrant en contradiction avec celles des gestionnaires forestiers. Ces attentes contradictoires peuvent mener dans certains cas à des confrontations entre les groupes d'individus avec des représentations et des objectifs opposés, ce qui peut aboutir à des situations conflictuelles.

L'interprétation des résultats expose les différents facteurs ayant mené les individus à prendre la parole et à prendre position contre la coupe des arbres et par extension l'exploitation forestière. Ceci dans le cas précis du Bois de Lauzelle. Cette section est une partie subjective permettant de tirer des conclusions en analysant les résultats obtenus au cours des entretiens et en s'aidant des concepts trouvés au cours de la recherche scientifique préalablement réalisée. Dans cette partie, le·a lecteur·rice constatera si les hypothèses de recherches, précédemment identifiées, sont vérifiées ou infirmées et découvrira de nouvelles idées amenées par les enquêté·es lors de leur interview.

Cette partie reprendra les différents facteurs précédemment cités individuellement, soient les émotions, la crise climatique, la propriété psychologique ainsi que les paradoxes. De plus, de nouveaux facteurs amenés par les enquêté·es seront interprétés. A la suite de ce travail, un résumé des facteurs d'influence sera effectué.

1. Une forte diversité des facteurs d'influence

Sur base des différents entretiens et des résultats obtenus, cette partie de l'interprétation examinera les facteurs d'influence et leur contexte ayant motivé les enquêté·es à lutter contre la coupe des arbres dans le Bois de Lauzelle.

1.1. Facteur émotionnel

Les usager·ères utilisant le Bois de Lauzelle de manière récurrente ont noué pour la plupart un lien étroit et complexe avec ce dernier dans lequel les émotions ont souvent une place privilégiée. Cette relation est influencée principalement par la proximité de cet espace forestier avec les utilisateur·rices, qui, dès lors, peuvent l'utiliser de manière récurrente. Cette dernière affecte la manière dont les individus interagissent et considèrent le Bois de Lauzelle et comment iels appréhendent son exploitation.

La signature de la pétition a, de fait, été motivée par leurs attentes considérées comme non atteintes quant à l'exploitation du Bois de Lauzelle. Effectivement, la situation au moment de la signature a été jugée par les utilisateur·rices de ce bois comme *déclinante*, ce qui a exacerbé les émotions négatives relatives à son exploitation et par extension à l'abattage des arbres. De fait, le paysage et l'environnement sonore de l'espace forestier ont semblé être forts modifiés durant la période post pétition. la présence de machines et la coupe des arbres étant considérées comme une attaque envers le Bois de Lauzelle.

La proximité avec le Bois de Lauzelle est une caractéristique très importante dans l'émergence et l'influence des émotions. Cette proximité mène à la création d'une importante relation complexe entre cet espace et ses usager·ères. En effet, au plus un espace forestier est proche des individus au plus ceux-ci ressentiront des émotions à l'égard de ce dernier et entretiendront une relation complexe avec l'espace.

Cette relation entretenue par les utilisateur·rices avec le Bois de Lauzelle a été amplifiée et influencée positivement durant la période du Covid-19. De fait, durant cette période le bois a été utilisé de manière régulière par les habitant·es des villes voisines. Cette augmentation de fréquentation a joué un rôle dans l'intensification du lien entretenu entre le bois et les individus et par conséquent l'accroissement et l'exacerbation des émotions ressenties par les individus à l'égard de cet espace. La période du Covid-19 a également eu un impact sur la vision portée par les individus envers la nature et donc les forêts dont l'importance et la symbolique ont été fortement accrues et intensifiées. Le besoin de protéger la nature, et par conséquent les espaces forestiers, a été accentué et les émotions positives ou négatives relatives aux forêts et aux bois ont également connu une certaine intensification.

Ces émotions à l'égard du Bois de Lauzelle peuvent apparaître en réaction à différents phénomènes et peuvent s'influencer mutuellement. Effectivement, les individus ressentent des émotions majoritairement positives à l'égard du Bois de Lauzelle et des émotions majoritairement négatives relatives à son exploitation et aux coupes d'arbres. Les émotions relatives au Bois de Lauzelle influent sur celles relatives à son exploitation. De fait, la relation entretenue entre les utilisateur·rices et le Bois de Lauzelle influe sur la manière dont ces derniers considèrent l'exploitation forestière. Cela motive d'autant plus une prise de parole et de position via la signature de la pétition.

Le concept de *partage social* lié aux émotions et à sa propagation est à prendre en considération. En effet, les individus ayant été témoins de l'abattage des arbres et de ses conséquences (visuelles et/ou sonores) ont ressenti des émotions intenses et négatives. Les personnes ont dès lors partagé leur ressenti avec leur entourage, ce qui a pu influencer la vision de ces derniers quant à l'exploitation du Bois de Lauzelle. Ce phénomène a probablement affecté les individus et par conséquent les a motivés à prendre position à l'égard de la coupe des arbres.

Les émotions semblent être, pour la plupart des individus et dans le cas du Bois de Lauzelle, le facteur le plus significatif dans leur prise de position contre la coupe des arbres. Néanmoins, d'autres facteurs ont également leur importance et peuvent être dans certain cas plus important que le facteur émotionnel.

1.2. Crise climatique

Au-delà du facteur émotionnel, la crise climatique a également influencé et impacté les individus dans leur lutte contre la coupe des arbres et l'exploitation forestière à des fins économiques.

Toutefois, la crise climatique a été rarement citée de manière directe durant les interviews. D'autres termes et phénomènes ont été utilisés par les enquêté-es telle que la crise de la biodiversité ou de manière plus générale la protection de la nature. Ces phénomènes sont fortement liés à la symbolique portée par les forêts, les bois et plus globalement les arbres. En effet, ces derniers portent le symbolisme de la nature et de la vie. Beaucoup d'individus considèrent les forêts comme un réservoir de vie permettant de lutter contre la crise climatique et son impact. En protégeant le Bois de Lauzelle, les individus combattent les effets néfastes de la crise climatique.

Les individus ont, dès lors, tendance à se concentrer sur ce qu'ils considèrent comme étant en relation étroite avec la crise climatique soit la crise de la biodiversité, la protection des écosystèmes et de l'environnement, etc. La crise climatique est considérée comme une conséquence des dérives de notre société. Dès lors, les personnes choisissent de se concentrer sur des phénomènes sur lesquelles ils peuvent avoir un impact. Le choix des causes et des raisons derrière leur lutte est à mettre en relation avec les émotions, la symbolique portée par les forêts et d'autres facteurs.

Il semble important de souligner que le facteur climatique n'aura pas la même intensité ni la même importance en fonction du cas étudié. Une des caractéristiques similaire au facteur émotionnel est la proximité avec l'espace forestier considéré. Toutefois, contrairement au facteur émotionnel, au plus l'espace forestier est éloigné, au plus le facteur climatique devient influant. Inversement, au plus la forêt ou le bois est proche des individus, au plus le facteur émotionnel prédominera sur le facteur climatique. Ce phénomène peut être expliqué par les relations entretenues entre les individus et les espaces forestiers voisins. Les individus entretiennent des relations moins intenses et complexes avec les espaces forestiers étant géographiquement éloignés d'eux, ce qui permet l'anxiété climatique de prendre l'ascendant sur les émotions.

Un point important à souligner est le fait que la crise climatique exerce une influence sur les émotions ressenties par les individus à l'égard des espaces forestiers et, dans le cas présent, le Bois de Lauzelle. La crise climatique provoque de nouvelles émotions telles que le désespoir, la tristesse ou encore la colère tout en amplifiant les émotions préexistantes. Les nouvelles

émotions ne sont, par conséquent, pas directement liées à l'exploitation forestière et les actions qui en découlent mais sont un symptôme de l'urgence climatique actuelle. La crise climatique et les émotions doivent, de fait, être étudiées ensemble et non de manière individuelle du fait de leurs interactions complexes.

1.3. Propriété psychologique

La propriété psychologique n'a pas été amenée de manière récurrente et spontanée par les enquêté-es. Ce facteur n'est par conséquent pas prédominant dans l'influence dans la lutte contre l'exploitation forestière traditionnelle et par extension la coupe des arbres. Toutefois, il est tout de même intéressant de l'étudier. En effet, bien que peu présent pour les individus, il est probable que ce facteur possède une certaine influence non identifiée par ceux-ci ou influe sur d'autres individus non interviewés. Il est également pertinent d'analyser les raisons pour lesquelles ce facteur n'est pas prédominant dans la lutte contre la coupe des arbres.

La propriété psychologique est un phénomène selon lequel les individus associent un sentiment d'appartenance à l'égard de biens publics ou privés avec lesquels ils entretiennent une relation. Dans le cas du Bois de Lauzelle, bien qu'appartenant à une instance privée soit l'UCLouvain, les individus l'utilisent à des fins récréatives et ce fréquemment. Ceci accentue la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec cet espace forestier. Cette relation aurait pu, dans certain cas, mener à un sentiment d'appartenance de la part des individus à l'égard de ce bois. Bien que la majorité des enquêté-es mettent en avant des sentiments intenses à l'égard du Bois de Lauzelle, ils savent que cet espace n'est pas le leur. Toutefois, ils ont tout de même une envie de protéger cet espace. Néanmoins, ce qui est considéré comme une attaque par les individus ne l'est pas forcément à l'égard du Bois de Lauzelle mais contre la nature et la biodiversité, n'appartenant à personne, et devant être préservée.

A ce phénomène, s'ajoute le fait que pour les personnes utilisant le Bois de Lauzelle à des fins récréatives ont peut-être du mal à imaginer que cet espace puisse être utilisé à des fins économiques. Dès lors, pour beaucoup le Bois de Lauzelle n'est pas considéré comme un lieu d'exploitation possédant un attrait financier et pouvant, par extension, être utilisé à cette fin. Ceci rend par conséquent l'exploitation forestière de ce lieu difficile à accepter par ces utilisateur·rices.

Dans le cas spécifique du conflit entourant le Bois de Lauzelle, la propriété psychologique ne semble, d'après les résultats obtenus, pas être présente ou du moins ne pas l'être de manière très intense. Ce sentiment, si présent, est exacerbé par le fait que le Bois de Lauzelle se trouve à proximité de villes très urbanisées tels que Louvain-la-Neuve ou encore Ottignies-Louvain-la-Neuve. Ceci joue avec la relation entre le Bois de Lauzelle et ses usager·ères ainsi que la symbolique portée par cet espace.

1.4. Paradoxe

Le paradoxe entourant la coupe des arbres et le bois en tant que matériel n'est pas identifié clairement comme étant un facteur d'influence prédominant dans la lutte contre l'abattage des arbres. Effectivement, tout au long des interviews ce phénomène est rarement identifié comme significatif par les individus. Toutefois, le besoin de consistance entre les valeurs des personnes et leurs actions a pu mener les enquêté·es à modifier leurs comportements afin que ces derniers soient plus en accord avec leur vision de la vie et de la nature. Les individus interrogés ont de fait tous une certaine réflexion et une conscientisation derrière leur consommation et comment celle-ci impacte le monde extérieur que cela soit au niveau environnemental ou sociétal. En jouant sur leur propre consommation et leur comportement, les individus diminuent leur dissonance cognitive liée au paradoxe entourant le refus de la coupe des arbres. Également, cela aurait pu indirectement motiver les individus à signer la pétition. Tout ceci permet aux individus de s'opposer à la coupe des arbres de manière plus sereine tout en continuant la consommation de produits en bois.

Il semble toutefois important de souligner qu'arrêter totalement d'acheter du bois et des produits en bois n'est pas possible dans notre société. Les individus peuvent agir sur leur propre consommation en essayant de la diminuer et de la rendre la plus consciente possible mais l'arrêt total de consommation est quelque chose de très difficile à atteindre. En effet, si les individus décident d'arrêter de consommer des biens en bois, un autre matériel sera utilisé avec ses propres enjeux et impacts.

En résumé, les individus agissent bien au niveau individuel du fait de leur manière de consommer mais également par le partage d'informations et la propagation de comportements dans un même groupe social. Il semble important de souligner que les modifications dans le comportement et dans la manière de consommer n'est pas accessible aussi facilement par tous·tes. En effet, avoir une consommation conscientisée demande une certaine aisance financière mais également du temps pour se renseigner sur les enjeux et les impacts. Également, il n'est pas toujours possible ni aisé d'aller à contresens de la société et de ses attentes. Se distancer totalement du modèle de consommation de la société n'est pas quelque chose d'accessible à tous·tes et en tout temps.

Également, les individus agissent à un niveau plus global en interrogeant les instances supérieures sur leurs actions et leurs conséquences. La signature de la pétition de Marie Laduron en est un bon exemple. Effectivement, les signataires interrogent l'UCLouvain, propriétaire du Bois de Lauzelle, dans sa manière d'exploiter son bois.

Toutefois, l'existence de la situation paradoxale entourant le refus de la coupe des arbres et l'attrait pour le matériel bois n'est pas systématiquement admise. Il y a un certain *déni* ou un *refus* d'admettre l'existence de ce paradoxe. La justification de la lutte contre l'abattage des arbres est souvent mise en parallèle avec la réflexion qu'ont les individus à l'égard de leur manière de consommer. Cela peut être considéré comme une sorte d'instrumentalisation

(consciente ou non) de leurs comportements afin de justifier leurs luttes. Du fait de leurs actions individuelles, les individus semblent renier l'existence d'une dissonance cognitive liée au paradoxe du bois car ils agissent déjà à un certain niveau en achetant par exemple de manière locale ou durable. L'existence de situation paradoxale ne devrait pas limiter les luttes ou les causes considérées comme importantes pour les individus.

Les situations paradoxales peuvent être accentuées par une méconnaissance ou une ignorance relative à l'égard de certains sujets. Dans le cas présent, les usager·ères reconnaissent leur méconnaissance de l'exploitation forestière et ses enjeux. Du fait de leur ignorance sur ce sujet, les utilisateur·rices se basent sur ce qu'ils connaissent et leur vision de l'espace forestier pour former des conclusions sur l'exploitation forestière et l'abattage des arbres en résultant. En parallèle, la méconnaissance des enjeux derrière la coupe des arbres, dans le cas du Bois de Lauzelle, amplifie les sentiments négatifs à l'égard de cette dernière. Si les individus possédaient toutes les informations nécessaires à la compréhension de l'exploitation forestière et de ses enjeux, la situation paradoxale pourrait être moins intense. Toutefois, le paradoxe peut continuer d'exister même dans le cas où les usager·ères possédaient toutes les informations nécessaires afin de comprendre les enjeux et les raisons derrière la coupe des arbres. En effet, comme dit précédemment, énormément de facteurs entrent en jeu dans leur refus de la coupe des arbres et ils ne cesseront pas systématiquement de les influencer. Dès lors, bien que la méconnaissance joue probablement un rôle dans leur lutte, résumer les demandes et les revendications des signataires à un simple manque de connaissance serait réducteur ; les motivations des individus étant complexes et diverses.

1.5. Lutte anti-capitaliste et anti-matérialiste

La lutte contre la coupe des arbres et l'exploitation forestière priorisant le facteur économique est liée à un engagement des individus contre le système capitaliste et matérialiste de la société d'aujourd'hui. Aux yeux des usager·ères de la forêt, ces espaces doivent, du fait de leur fonctions multiples, être exploités de manière conscientisée et réfléchie dans un optique de protection et de préservation de l'environnement et non dans une optique financière et économique. En effet, les usager·ères admettent une nécessité de coupe lorsque celle-ci a comme objectif le bien-être de la forêt et/ou de ses utilisateur·rices. La coupe des arbres pose, dès lors, question lorsque celle-ci s'inscrit dans un système priorisant la fonction économique par rapport aux autres fonctions de la forêt.

1.6. Transparence et communication

Au-delà des facteurs précédemment cités et identifiés comme potentiels facteurs d'influence se rajoute ce qui est perçu par les individus comme un manque de transparence et une communication ineffective de la part de l'UCLouvain, propriétaire du Bois de Lauzelle.

Les enjeux et les raisons derrière les coupes réalisées en 2021 et 2022 n'ont pas été communiqués. Les usager·ères ne connaissant pas la finalité des abattages ont émis des

hypothèses non vérifiées telle que l'exportation des bois vers d'autres pays. Ceci menant à un sentiment de colère et d'indignation préexistant dû à la gestion du bois. Ce phénomène d'exportation (potentiel) des arbres du Bois de Lauzelle pose problème car celui-ci participe au système capitaliste contre lequel les enquêté-es essayent de s'opposer. Le manque de communication et de transparence mène à une certaine distanciation entre la coupe des arbres et le bois en tant que matériel. Effectivement, le manque de visualisation dans la finalité des coupes des arbres accentue l'écart entre ces deux phénomènes rendant une conscientisation de sa consommation plus complexe.

Afin de limiter l'écart entre la coupe des arbres et le matériel-bois, il est important d'avoir des systèmes transparents permettant aux individus de comprendre les impacts et les enjeux derrière les processus ; ici, l'exploitation forestière. Cela permettrait également d'avoir un impact, probablement positif, sur les émotions ressenties par les usager-ères.

La diversité du public utilisant le Bois de Lauzelle amène une abondance d'attentes quant à la gestion de cet espace forestier. Des situations conflictuelles entre groupes d'individus portant des représentations sociales de la forêt différentes sont difficilement évitables. Afin de diminuer leur occurrence et leur intensité, la communication éducative et la transparence doivent être l'objectif principale du propriétaire de ce bois et de ses gestionnaires.

En effet, bien que conscient-es que les coupes d'arbres sont inévitables dans un espace forestier géré, l'abattage des arbres n'est tout de même pas bien accepté ni considéré. Avoir les informations nécessaires afin d'appréhender la finalité des coupes et ses enjeux permettrait aux individus de mieux comprendre les raisons derrière celles-ci. Cela permettrait également de centrer le débat sur des réalités et non des rumeurs ou des on-dit.

Les individus ont vu dans la signature de la pétition une manière de se faire entendre de l'UCLouvain et des gestionnaires forestiers. La pétition a permis de mettre en lumière les attentes des utilisateur-rices quant à la façon d'exploiter le Bois de Lauzelle. Une demande récurrente est l'établissement d'un comité de gestion constitué d'individus possédant des connaissances et des formations multiples. Cette diversité de profils permettrait d'avoir des points de vue divers menant à des propositions de solutions plus variées quant à la gestion du Bois de Lauzelle. Cela permettrait également de temporiser les conflits et d'assurer que les débats en résultant restent dans un environnement encadré et maîtrisé. La confiance des utilisateur-rices envers les gestionnaires forestiers serait augmentée et cela diminuerait probablement les potentielles tensions existantes entre les parties prenantes. Une situation de compromis pourrait dès lors être envisageable par les deux parties.

2. Récapitulatif de l'interprétation des résultats

Les facteurs amenant les individus à se positionner contre la coupe des arbres varient d'un individu à l'autre en fonction d'une multitude de facteurs personnels comme le vécu de l'individu ou encore ses valeurs personnelles. Chaque individu possède une identité unique, il existe une abondance de raisons de lutter contre la coupe des arbres.

Les facteurs étudiés tout au long de ce mémoire sont en accord avec les réalités relatives aux personnes interrogées. Ils ne sont donc pas communs à toute la population étudiée. Néanmoins, ils permettent une bonne représentation des individus possédant un profil similaire aux enquêté-es et peuvent servir de base à des enquêtes futures. Les interviews et les recherches préliminaires ont permis de mettre en lumière la prédominance de certains facteurs dans le cas du conflit entourant le Bois de Lauzelle.

Le *facteur émotionnel* est le facteur principal dans le cas du conflit entourant le Bois de Lauzelle ; autant les émotions relatives à la coupe des arbres que celles relatives à la relation avec cet espace forestier. La *conscience écologique* semble être le deuxième facteur le plus important. Ces deux facteurs s'influencent l'un l'autre et sont également affectés par la représentation sociale de la forêt par les individus et la symbolique portée par cette dernière. La *propriété psychologique* à l'inverse ne semble pas exercer une grande influence bien que ce phénomène exerce probablement une influence sur les émotions des individus et sur la manière dont ceux-ci considère le Bois de Lauzelle. Pour finir, l'existence d'un *paradoxe* entourant le bois n'influence pas directement les individus dans leur lutte contre la coupe des arbres mais influence la prise de conscience et les changements de comportements.

Aux facteurs précédemment cités s'ajoutent de nouveaux facteurs qui n'avaient pas été identifiés ultérieurement ; La lutte contre la société *capitaliste* et *matérialiste* est un facteur ayant une importance assez élevée ainsi que le besoin de *communication* et de *transparence* de la part de l'UCLouvain.

L'existence de tous ces facteurs chez un individu ne mène toutefois pas systématiquement à une prise de parole et de position et à un rejet de l'exploitation forestière dite traditionnelle ainsi que de la coupe des arbres.

Cette diversité de facteurs amenés par dix enquêté-es illustre bien la complexité entourant le conflit du Bois de Lauzelle et par extension la complexité entourant les espaces forestiers périurbains. Chaque conflit entourant les espaces forestiers nécessite une solution unique du fait de la diversité des facteurs d'influence. Il est tout de même important d'avoir des exemples de bon fonctionnement et de résolution de conflits. Toutefois, les solutions fonctionnant pour un espace ne fonctionneront pas systématiquement pour un autre espace forestier.

Chapitre 7. Discussion

La partie précédente a permis de confirmer ou d'infirmer les hypothèses ultérieurement présentées et de mettre en avant d'autres facteurs non envisagés ultérieurement. Cette section permettra au·à la lecteur·rice de comprendre ce que ce travail apporte de nouveau et de le mettre en relation avec des études antérieures portant sur le même sujet. Cette partie mettra également en évidence comment les nouvelles connaissances s'intègrent dans le domaine étudié et en quoi celles-ci diffèrent des études préexistantes.

Cette étude se concentre sur la vision d'une des parties prenantes du conflit entourant le Bois de Lauzelle, soit les individus utilisant l'espace forestier comme un lieu de loisir, de promenade ou encore de détente. Ces personnes ne visualisant donc pas forcément la partie économique et financière de ce bois. Les résultats amenés durant ce mémoire apportent dès lors de nouvelles connaissances uniques sur le sujet de la lutte contre la coupe des arbres et des conflits en résultant. Ces résultats sont spécifiques à la situation conflictuelle entourant le Bois de Lauzelle, ses gestionnaires et ses utilisateur·rices. Ce travail met en lumière les facteurs menant les individus à prendre la parole contre la façon dont le Bois de Lauzelle est exploité. Ces facteurs et la compréhension de ceux-ci, amenés par ce mémoire, peuvent servir de bases pour des recherches futures sur des sujets similaires.

1. Etudes antérieures

Ce mémoire s'inscrit dans la suite du projet « l'appel de la forêt » essayant de réconcilier les professionnel·les de la forêt et la société. Les résultats trouvés durant ce travail rejoignent les résultats obtenus dans les études menées par ce projet. Une de leurs études met bien en évidence l'importance et le symbolisme porté par les espaces forestiers ainsi que l'émergence d'émotions négatives à l'égard de la coupe des arbres (Matagne et Fastrez, 2021a).

Une seconde étude menée par le projet « l'appel de la forêt » a mis en lumière l'existence de cinq profils d'individu. Ceux-ci diffèrent dans la manière d'appréhender les espaces forestiers (Matagne et Fastrez, 2021b). Les personnes interviewées répondent de fait à certains profils identifiés dans cette étude ; le troisième, quatrième et cinquième.

- a) *Troisième profil – « athées concernés »* : Les individus ne font pas porter à la forêt et au bois un symbolisme particulier mais sont tout de même intéressés sur le devenir des espaces forestiers.
- b) *Quatrième profil – « idéaliste »* : Les personnes sont sensibles au symbole porté par les espaces forestiers et veulent par extension protéger ces lieux. Néanmoins, iels ne la fréquentent pas de manière régulière.
- c) *Cinquième profil – « sensible et bienveillant·es »* : Ce groupe de personnes considère la forêt comme extrêmement importante et la fréquente de manière régulière (Matagne et Fastrez, 2021b).

Les résultats trouvés tout au long de ce mémoire corroborent bien ce que le projet « l'appel de la forêt » met en avant tout en apportant de nouveaux points spécifiques à la problématique étudiée.

2. Exemple de gestion non traditionnelle

Le cas de la forêt péri-urbaine de Bambush, se situant au Luxembourg, a été présenté durant l'excursion ayant eu lieu dans le cadre du cours de Bioingénieur·re « Tournée forestière » le 17 mai 2023. Son exploitation est un bon exemple d'une forêt gérée de manière non traditionnelle. Les gestionnaires de cet espace forestier ont fait le choix de prioriser la fonction récréative au dépend de la fonction économique et financière. Les coupes ayant lieu dans cette forêt ont principalement une fonction de sécurité, environnementale ou sociale. Lorsqu'une coupe de moyenne ou grande échelle est réalisée, un avertissement est envoyé aux utilisateur·rices concernant les impacts et les enjeux de cette dernière.

Toutefois, chaque espace forestier connaît ses propres spécificités et est dès lors unique, nécessitant une réponse – solution unique. La réponse aux demandes des usager·ères utilisée dans le cas de la forêt de Bambush ne peut pas être répliquée à l'identique pour le Bois de Lauzelle. Il est néanmoins important que des exemples de gestions non traditionnelles continuent d'émerger et d'exister. Celles-ci servant d'inspiration ou encore de représentation pour les gestionnaires forestiers souhaitant modifier leur façon d'exploiter les forêts et bois.

3. Ouverture vers d'autres sujets

Les résultats obtenus tout au long de ce mémoire proviennent d'un groupe de personnes plutôt homogène ; la majorité des enquêté·es faisant partie des milieux militants depuis un certain temps. Ce mémoire s'inscrivant dans une tentative de reconnexion de la société et des gestionnaires de la forêt, il aurait été enrichissant d'interviewer des professionnel·les de la forêt. Néanmoins, le choix de se concentrer uniquement sur l'une des deux parties prenantes de la situation conflictuelle a été fait de manière consciente. De fait, élargir le public cible aurait complexifié l'analyse et l'interprétation des résultats. Également, garder un public similaire tout au long de ce travail a permis de conserver une certaine cohérence dans les résultats obtenus. Néanmoins, les données récoltées tout au long de ce travail sont nécessairement influencées par le public cible laissant dès lors des zones non explorées dans la problématique étudiée.

L'étude d'autres groupes d'individus peut amener des résultats n'ayant pas pu être appréhendés au cours de ce travail. Examiner la vision des gestionnaires des forêts dans le cas spécifique du Bois de Lauzelle permettrait de compléter cette étude et d'ajouter une certaine nuance au discours proposé. Cela permettrait de mieux comprendre les dynamiques sociales derrière la situation conflictuelle dans le cas du Bois de Lauzelle mais également entourant les forêts de manière globale. Interviewer des individus provenant de communes non voisines au

Bois de Lauzelle apporterait également une nouvelle perspective de la problématique du fait de leur relation probablement différente avec ce bois.

Elargir l'étude des conflits entourant les forêts et les bois à d'autres espaces forestiers est également nécessaire afin de permettre une vision plus complète des représentations et des attentes des différent·es utilisateur·rices de ces espaces. En effet, le cas du Bois de Lauzelle est un cas très spécifique du fait du lien étroit entretenu entre cet espace et ses usager·ères. Ceci vient en partie du fait que ce bois est très proche de villes fortement urbanisées. Etudier des espaces forestiers non périurbains ne connaissant dès lors pas les mêmes problématiques que le Bois de Lauzelle élargirait la portée de l'étude. Également, refaire le même travail pour d'autres forêts ou bois périurbains serait également intéressant. Dans les deux cas, cela mettrait en évidence les facteurs similaires et récurrents mais également l'existence de nouveaux facteurs d'influence.

Dans le cadre de ce mémoire, le choix a été fait d'étudier le paradoxe entourant le refus de la coupe des arbres et en parallèle l'attrait de la société pour le bois en tant que matériel. Toutefois, au-delà de ce paradoxe très spécifique, il en existe une multitude entourant les forêts, les arbres et le matériel bois. Cela est à mettre en relation avec une diversification du public cible et des sites d'étude. En effet, des paradoxes pourraient être spécifiques à des groupes d'individus, à des zones ou encore à des situations particulières. Attention que les paradoxes inhérents à une personne peuvent être multiples et variés. Dès lors, il peut être intéressant de refaire un travail sur le Bois de Lauzelle mais en tournant les questions de manière différentes afin de faire émerger d'autres paradoxes.

Les facteurs d'influence étudiés tout au long de ce travail peuvent ouvrir une voie vers l'étude d'autres paradoxes et dans ce cas d'un public cible différent. En effet, ces facteurs ne sont sûrement pas spécifiques au paradoxe étudié tout au long de ce travail ni au profil d'individu étudié. De fait, la crise climatique, la conscience écologique ou encore le facteur émotionnel des individus ne semblent pas être restreint à un certain groupe d'individus ou à des événements spécifiques. Les émotions relatives aux espaces forestiers ne sont pas restreintes aux personnes utilisant la forêt à des fins récréatives. Un bon exemple de ceci est le cas de l'ancien garde forestier du Bois de Lauzelle, Jean-Claude Mangeot, qui a sorti un livre dédié exclusivement à son amour du Bois de Lauzelle.

Certains des facteurs d'influence telle que la propriété psychologique ont été réfutés par les enquêté·es. Il semble tout de même intéressant de ne pas les rejeter directement et d'approfondir leur étude en diversifiant ou en amplifiant l'échantillon d'individus interviewés.

Chapitre 9. Conclusion

A partir d'une volonté de réconcilier les professionnel·les de la forêt et la société, ce mémoire a tenté d'explorer les dynamiques complexes derrière la lutte contre la coupe des arbres dans notre société. Ces dernières sont multiples et variées et varient selon le profil de l'individu interviewé. De ce fait, cette étude s'est concentrée sur la situation conflictuelle entre les gestionnaires et les usager·ères du Bois de Lauzelle.

Le Bois de Lauzelle est un espace forestier périurbain multifonctionnel intégrant différents objectifs tels que l'exploitation forestière, l'étude scientifique, la conservation de la nature ou encore l'accueil du public et l'éducation. Le public utilisant ce bois est dès lors varié et possède des attentes différentes pouvant entrer en conflit. Ce mémoire s'est concentré sur la vision des utilisateur·rices de ce bois et plus spécifiquement les signataires de la pétition « *Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité* ». Tout au long de ce travail, la complexité derrière les situations conflictuelles et la lutte contre la coupe des arbres a été démontrée.

Dans un premier temps, une recherche documentaire et scientifique a permis de mettre en lumière différents facteurs pouvant pousser les individus à lutter contre la coupe des arbres. Ces recherches ont permis de révéler les dynamiques complexes derrière les luttes, et les paradoxes pouvant en résulter. A partir de la littérature scientifique et de l'entretien exploratoire, trois principales hypothèses derrière une prise de position quant à la lutte contre la coupe des arbres ont été identifiées : le *facteur émotionnel*, la *crise climatique*, la *propriété psychologique* ainsi que le *paradoxe*.

Ces hypothèses ont été confrontées à la réalité empirique à travers des entretiens semi-directifs menés auprès de dix personnes ayant signé la pétition de Marie Laduron. Bien que le nombre de témoignages soit limité, la richesse des entretiens et la diversité des profils des enquêté·es ont permis d'explorer les enjeux et les réalités derrière une prise de position contre la coupe des arbres. Bien que n'étant pas systématiquement en accord avec la littérature scientifique, les enquêté·es ont mis en lumière une multitude de facteurs explicatifs à leur prise de parole à l'égard de l'exploitation forestière du Bois de Lauzelle. Néanmoins, ces résultats sont à prendre avec précaution car malgré une certaine diversité dans les résultats, seulement dix individus ont pu être interrogés. Ceux-ci ne sauraient dès lors pas prétendre à une représentativité totale et complète de la population étudiée.

Finalement, tous les résultats obtenus ont permis d'élaborer une proposition d'analyse qui sera synthétiquement résumée ci-après :

Les résultats obtenus tout au long de ce mémoire ont mis en évidence la complexité derrière les motivations menant les personnes à prendre position contre la coupe des arbres. Celles-ci sont multiples et varient suivant de nombreux facteurs tels que les valeurs personnelles des individus mais également l'espace forestier étudié. De fait, les facteurs d'influence, bien que

plutôt similaires entre individus d'un même groupe social, affecteront ces derniers avec une intensité différente. Les individus étant uniques, il n'est pas possible de restreindre les motivations à des facteurs spécifiques et précis communs à tous·tes.

Ce mémoire a mis en évidence une prédominance du facteur émotionnel. En effet, le Bois de Lauzelle étant un bois périurbains, ses usager·ères ont, pour beaucoup, lié des liens complexes et étroits avec celui-ci. Le crise climatique a également une certaine influence, mais dans le cas étudié, moindre que les émotions. Il en est de même pour l'existence de la situation paradoxale. En effet, cette dernière n'est pas considérée comme un élément important dans la prise de position des enquêté·es. Néanmoins, ce facteur a sûrement une influence dans leur choix de consommation généralement durable et conscientisé. Pour finir, le facteur de la propriété psychologique n'a, selon les enquêté·es, aucune influence à l'égard de leur lutte.

Ces résultats montrent une certaine tendance dans les facteurs d'influence. Néanmoins, il existe une certaine diversité dans ceux-ci. En effet, bien que les émotions et la crise climatique soient leur deux facteurs prédominants, ceux-ci ne sont pas appréhendés de la même manière par tous les enquêté·es. Cela met bien en lumière le caractère dynamique et complexe des luttes sociales.

Les conflits entourant les forêts sont à considérer dans un contexte global. Le positionnement des individus contre la coupe des arbres et par extension l'exploitation forestière à des fins économiques est un phénomène complexe qu'il ne faut pas limiter à des facteurs spécifiques. Cette prise de position est influencée par une multitude de facteurs les affectant avec une intensité diverse selon le profil des individus et leurs valeurs. Se concentrer exclusivement sur le refus de la coupe des arbres et dans le cas étudié ici la signature de la pétition n'est pas suffisant. En effet, ce phénomène est une problématique globale ne se limitant pas exclusivement au Bois de Lauzelle. Essayer de comprendre les raisons et les facteurs derrière de telles prise de position est dès lors très important afin de pouvoir centrer les débats sur les réelles dynamiques derrière ce processus.

Afin d'approfondir l'étude de ce phénomène, des travaux explorant cette problématique dans d'autres contextes sont nécessaires. Elargir la problématique à un autre public cible ou encore à un autre site d'étude permettrait de l'appréhender de manière différente.

Références bibliographiques

Amnesty International. (2020). *Brésil, la déforestation de l'Amazonie, une conséquence directe de la politique de Bolsonaro*. Consulté le 04 mars 2024 sur <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/bresil-deforestation-amazonie-consequence-politique-bolsonaro>

Appel de la Forêt. (s. d.). *Appel de la Forêt*. <https://www.appeldelaforet.net/>

Archieri, C. (2022). Chapitre 6. Exploiter des conceptualisations existantes selon une approche déductive pour comprendre et transformer des environnements de formation. Dans B. Alberio (dirs.), *Enquêter dans les métiers de l'humain: Traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation. Tome III* (pp. 70-85). Éditions Raison et Passions. <https://doi.org/10.3917/rp.alber.2022.03.0070>

Arnoud, J., Krohmer, C. & Falzon, P. (2018). Dilemmes et paradoxes, quels effets sur le travail, quelles actions de prévention ?. *Revue française de gestion*, 274, pp. 165-177. <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00166>

Arnould, P. (2017). Forêt. Dans J.-L. Pissaloux (dirs.), *Dictionnaire Collectivités territoriales et Développement Durable* (pp. 218-222). Lavoisier.

Badré, M., et Décamps, H. (2005). Michel Badré : « la forêt au rythme des sciences et de la société ». Propos recueillis par Henri Décamps ». *Natures Sciences Sociétés*, 13(4), pp. 428-436.

Bays, E, Lambinet, M., & Colson V. (2021). *PanoraBois Wallonie – état des lieux socio-économique de la filière bois en Wallonie - édition 2021*. Office économique wallon du bois.

Berthier, N. (2010), *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Méthodes et exercices corrigés, Armand Colin, p. 72.

Borelli, S., Conigliaro, M., & Di Cagno, F. (2023). *Urban forests: a global perspective*. FAO. <https://doi.org/10.4060/cc8216en>

Brulhart, F., Grimand, A., Krohmer, C., Oiry, E. & Ragaigne, A. (2018). Management des paradoxes: Compétences, performances et outils de gestion. *Revue française de gestion*, 270, pp. 65-69. <https://doi.org/10.3166/rfg.2018.00212>

Candau, J., & Deuffic, P. (2009). Une concertation restreinte pour définir l'intérêt général des espaces forestiers. Regard sur un paradoxe. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors série(6). <https://doi.org/10.4000/vertigo.8906>

Chalvet, M. (2011). Chapitre X. La forêt au service des nouveaux usages de la nature. Dans M. Chalvet, *Une histoire de la forêt* (pp. 269-302). Le Seuil.

Colson, V., Granet, A.-M., & Vanwijnsberghe, S. (2012). *Loisirs en forêt et gestion durable : l'aménagement récréatif et touristique intégré des massifs forestiers et des espaces naturels*. Presses Agronomiques Gembloux.

Combessie, J. (2007). II. L'entretien semi-directif. Dans J.-C. Combessie (dirs.), *La méthode en sociologie* (pp. 24-32). La Découverte.

D'Eaubonne, F. (2021). *Naissance de l'écoféminisme*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.lejeu.2021.01>

Delourme, V. (2021). Nos forêts sont le résultat de la main de l'Homme. *Enlarge your Paris [En Ligne]*. <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/nos-forets-sont-le-resultat-de-la-main-de-lhomme>

Festinger, L. (1957). *A Theory of cognitive dissonance*. Stanford University Press.

Fougier, E. & Dimitrova, A. (2019). Contestation de la mondialisation : vingt ans après la « bataille de Seattle ». *Politique étrangère*, 2019(3), pp. 113-127. <https://doi.org/10.3917/pe.193.0115>

Fragnière, A. (2022). 1. Du paysage au système Terre : une très brève histoire de la pensée écologique. Dans N. Senn, M. Gaille, M. del Rio Carral & J. Gonzalez Holguera, *Santé et environnement : Vers une nouvelle approche globale* (pp. 37-44). Médecine & Hygiène.

Gandon, A.-L. (2009). L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. *Recherches féministes*, 22(1), pp. 5–25. <https://doi.org/10.7202/037793ar>

Giordano, Y. (2003). Les paradoxes : une perspective communicationnelle. *Le paradoxe: Penser et gérer autrement les organisations, Ellipses*, pp. 115-128.

Granjon, F., Papa V., & Tuncel, G. (2017). Mobilisations numériques: politiques du conflit et technologies médiatiques. Presses de l'Ecole des mines.

Grimand, A., Oiry, E. & Ragainne, A. (2018). Paradoxes, modes de régulation et perspectives théoriques. *Revue française de gestion*, 274, pp. 71-75.
<https://doi.org/10.3166/rfg.2018.00265>

Grimand, A., Vandangeon-Derumez, I. & Schäfer, P. (2014). Manager les paradoxes de la RSE: Le déploiement de la norme ISO 26000 dans une ETI. *Revue française de gestion*, 240, pp. 133-148. <https://doi.org/10.3166/RFG.240.133-148>

Guedri, Z., Hussler, C., & Loubaresse, E. (2014). Contradictions, paradoxes et tensions en contexte(s). *Revue française de gestion*, 240, pp. 13-28. <https://www.cairn.info/revue--2014-3-page-13.htm>.

Guérin-Turcq, A. (2023). Les forêts dans le monde, des milieux anthropisés : un état des lieux. *Géoconfluences*.

Guha, R. (2014). Les idéologies de l'écologisme. *Mouvements*, 77(1), pp 34-47.
<https://doi.org/10.3917/mouv.077.0034>

Guimelli, C. (1999). Consonance, équilibre et cohérence. Dans C. Guimelli (dirs.), *La pensée sociale* (pp. 40-62). Presses Universitaires de France.

Gurr, T.R. (1970). *Why Men Rebel?*. Princeton University Press.

Guyon, J.-P. (2004). La forêt : enjeux comparés des formes d'appropriation, de gestion et d'exploitation dans les politiques environnementales et le contexte d'urbanisation généralisé : Compte rendu de colloque (Poitiers, 16-17 octobre 2003). *Natures Sciences Sociétés*, 12(4), pp. 442-444.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102, pp. 23-34.
<https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>

Jasper, J.-M. (2011). Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research. *Annual Review of Sociology*, 37, pp. 285-303.

Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dirs.), *Les représentations sociales* (pp. 45-78). Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>

Kelly, G. (1955). *The psychology of personal constructs*. Norton.

Klinger, E. (1975). Consequences of commitment to and disengagement from incentives. *Psychological Review*, 82, pp. 1-25.

Klinger, E. (1977). *Meaning and void : Inner experience and the incentives in people's lives*. University of Minnesota Press.

La Biodiversité en Wallonie. (s. d.). *Liste des statuts de protection pour les sites*.
<http://biodiversite.wallonie.be/fr/sites.html?IDC=2914>

Lewis, M. (2000). Exploring Paradox: Toward a More Comprehensive Guide. *The Academy of Management Review*, 25(4), pp. 760-776. <https://doi.org/10.2307/259204>

Lewis, M., & Smith, W. (2011). Toward a Theory of Paradox: A Dynamic equilibrium Model of Organizing. *Academy of Management Review*, 36(2).
<https://doi.org/10.5465/amr.2009.0223>

Luginbühl, Y. (2020). La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ?. *Projets de paysage*, 22. <https://doi.org/10.4000/paysage.7822>

Mangeot, J.-C. (2020). *Le Petit Bois de Lauzelle Illustré. Conversations avec Jean-Claude Mangeot*. Presses Universitaire de Louvain.

Marquet, J., Van Campenhoudt, L. & Quivy, R. (2022). Quatrième étape. La construction du modèle d'analyse. Dans J. Marquet, L. Van Campenhoudt & R. Quivy (dirs.), *Manuel de recherche en sciences sociales* (pp. 127-166). Armand Colin.

Matagne, J., & Fastrez, P. (2021a). Etude des représentations sociales de la forêt en Région wallonne, en région bruxelloise et au Grand-Duché de Luxembourg. Rapport d'avancement – enquête quantitative partie 1. Appel de la forêt.

Matagne, J., & Fastrez, P. (2021b). Etude des représentations sociales de la forêt en Région wallonne, en région bruxelloise et au Grand-Duché de Luxembourg. Rapport d'avancement – enquête quantitative partie 2. Appel de la forêt.

Matagne, J., & Fastrez, P. (2021c). Etude des représentations sociales de la forêt en Région wallonne, en région bruxelloise et au Grand-Duché de Luxembourg. Rapport d'avancement – enquête quantitative partie 3. Appel de la forêt.

Mathieu, L. (2004). *Comment Lutter ?*. Textuel.

Matilainen, A., Pohja-Mykrä, M., Lähdesmäki, M., & Kurki, S. (2017). "I feel it is mine!" – Psychological ownership in relation to natural resources. *Journal of Environmental Psychology*, 51, pp. 31–45. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.03.002>

McCarthy, J.D., & Zald, M.N. (1977). Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), pp. 1212-1241. <https://doi.org/10.1086/226464>

Monot, A. (2017). Les forêt périurbaines franciliennes, des marges. *Bulletin de l'association de géographes français*, 94(3). <https://doi.org/10.4000/bagf.2073>

Mucchielli, A. (2009). Méthodologie d'une recherche qualitative. Dans A. Mucchielli (dirs.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (p. 143) Armand Colin.

Nkoum, M.N.T. (2018). Rapport femme-forêt : vers un écoféminisme de la complexité. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 18(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.20276>

Norgaard, K., & York, R. (2005). Gender Equality and State Environmentalism. *Gender & Society*, 19(4), pp. 506-522. <https://doi.org/10.1177/0891243204273612>

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans P. Paillé & A. Mucchielli (dirs), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269-357). Armand Colin.

Papillon, P., & Dodier, R. (2012). Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique. *Journal of Alpine Research*, 99(3). <https://doi.org/10.4000/rga.1562>

Paré, I. (2017). Les représentations sociales pour cerner l'évolution des conceptions de la forêt québécoise : une analyse autour du documentaire *L'erreur boréale*. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 17(1).

<https://doi.org/10.4000/vertigo.18533>

Pierce, J.L., Kostova, T., & Dirks, K.T. (2003). The State of Psychological Ownership: Integrating and Extending a Century of Research. *Review of General Psychology*, 7, pp. 84–107. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.7.1.84>

Ralandison, G., Milliot, É. & Harison, V. (2018). Les paradoxes de l'intégration coopérative: Une approche fondée sur la sociologie de la traduction. *Revue française de gestion*, 270, pp. 127-142. <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00168>

Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2009.01>

Rimé, B. (2010). Chapitre 06. Les émotions : conséquences cognitives et sociales. Dans S. Masmoudi & A. Naceur (dirs.), *Du percept à la décision: Intégration de la cognition, l'émotion et la motivation* (pp. 175-195). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.masmo.2010.01.0175>

Sedda, P. (2021). La mobilisation numérique : entre émancipation et rationalisation. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 2021(3), pp. 53-74. <https://doi.org/10.3917/atic.003.0053>

Service Public de Wallonie, Département de l'étude du milieu naturel et agricole, & Direction de l'état environnemental. (2021).

StatBel. (2023). *Revenus fiscaux*. StatBel. Consulté le 12 juin 2024 sur <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/revenus-fiscaux>

Tarrow, S. (1994). *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*. Cambridge University Press.

de Thysebaert, D. (2021). *L'environnement wallon en 10 infographies*. SPW, DEE, & DEMNA.

Université Catholique de Louvain. (2021). *Le bois de Lauzelle décroche le label PEFC, attestant de sa gestion durable*. UCLouvain. Consulté le 10 décembre 2024 sur <https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/universite/actualites/le-bois-de-lauzelle-decroche-le-label-pefc-attestant-de-sa-gestion-durable-de-la-foret.html>

Université Catholique de Louvain. (s. d. a). *Bois de Lauzelle (LLN)*. UCLouvain. Consulté le 18 décembre 2023 sur <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/bois-de-lauzelle-lln.html>

Université Catholique de Louvain. (s.d. b). *Les étudiant·es*. UCLouvain. Consulté le 14 juin 2024 sur <https://uclouvain.be/fr/rapport-annuel/les-etudiants-2021.html>

Vimal, R. (2021). Le confinement : quelles conséquences sur notre expérience de la nature ? *Sesame*, 9, pp. 62-64.

Vogt, J. (2020). Urban Forest as Social-Ecological Systems. Dans M.I. Goldstein & Dellasala D.A. (dirs.), *Encyclopedia of the World's Biomes* (pp. 58-70). <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-409548-9.12405-4>

White, R.M., Fischer, A., Marshall, K., Travis, J.M.J., Webb, T, Di Falco, S., Redpath, S, van der Wal, R. (2009). Developing an integrated conceptual framework to understand biodiversity conflicts. *Land Use Policy*, 26(2), pp. 242–253. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2008.03.005>

11mvoices. (s.d.). Obtiens le changement que tu souhaites voir dans le monde : crée et gagne ta propre campagne grâce à 11M. Consulté le 23 juillet 2024 sur <https://www.11m.be/>

Annexes

Annexe 1 : Pétitions

Pétition 1 : « Une gestion audacieuse et novatrice du Bois de Lauzelle en faveur du climat et de la biodiversité ».

« Nous avons besoin d'un changement transformationnel opérant sur les processus et les comportements à tous les niveaux : individus, communautés, entreprises, institutions et gouvernements. Nous devons redéfinir notre mode de vie et de consommation. » (Rapport du GIEC 2021)

A l'attention des responsables d'UCLouvain, propriétaire du Bois de Lauzelle. Interpellés par l'appel du GIEC d'une part et d'autre part par le martelage en vue d'abattage en cours dans le Bois de Lauzelle, nous demandons à l'UCL de déclarer un moratoire sur l'abatage de ces arbres en attendant d'examiner dans le détail la proposition citoyenne qui suit.

Nous demandons :

De créer une gestion inédite du Bois de Lauzelle, directement en phase avec la nécessité de changement définie par le GIEC et qui constituerait un exemple concret et visible d'action en faveur du climat et de la protection de la biodiversité. A ce titre UCLouvain se positionnerait comme pionnière et ferait figure d'exemple à suivre.

- La mise du Bois de Lauzelle sous statut de réserve intégrale et l'abandon immédiat de sa fonction de production de bois.
- La confirmation du caractère multifonctionnel du bois où précisément la fonction de refuge naturel et de biodiversité est placée comme absolument prioritaire. Les autres fonctions comprendraient toujours : l'accueil du public avec une responsabilisation et/ou une prise en charge de manière plus encadrée, didactique et visant la sensibilisation et la responsabilisation de chacun au respect du site (organisation d'actions de sensibilisation, visites thématiques...) et la fonction de « laboratoire », espace d'études et de recherche pour étudiants et chercheurs dans une intention de conservation et de protection de la biodiversité.
- La constitution d'un comité de gestion pluridisciplinaire rassemblant en plus des membres actuels des spécialistes de plusieurs disciplines (écologues, biologistes, naturalistes, climatologues ...) pour garantir la protection du milieu existant, conserver et augmenter sa biodiversité et intégrer le site dans une réflexion globale de maillage écologique.

Pourquoi faut-il agir maintenant ?

Pour agir concrètement pour la protection de la biodiversité et en faveur du climat et donner un exemple en tant qu'université engagée dans la transition écologique.

Pétition 2 : « Un arbre sur pied est un allié ! ».

A l'attention des responsables d'UCLouvain, propriétaire du Bois de Lauzelle. Interpellé(e)s par le dernier rapport du GIEC d'une part, la sécheresse sans précédent que nous connaissons et l'urgence de changements dans nos pratiques, et d'autre part par le martelage en vue d'abattage en cours dans le Bois de Lauzelle, nous demandons à l'UCL de déclarer immédiatement un moratoire sur l'abattage de tous les arbres sains et ne présentant pas un danger pour le public.

La production de bois étant une fonction secondaire et non indispensable économiquement à la survie de l'université, nous pensons que le Bois de Lauzelle est le lieu idéal pour initier un changement dans les mentalités, des conceptions et des considérations à propos de la forêt, un bien commun nécessaire à notre survie.

Nombreux sont les scientifiques qui prônent un autre regard sur la forêt, son écosystème et son rôle essentiel dans la régulation du climat.

Nous pensons que l'université a un rôle pédagogique primordial à jouer pour inventer de nouveaux lendemains pas seulement dans les intentions mais aussi sur son propre terrain avec une vision plus respectueuse et moins prédatrice de l'environnement. Dans les conditions climatiques actuelles, couper et replanter à ses limites comme nous le laisse à penser l'échec des nouvelles plantations qui ont peu survécu à la sécheresse.

En décrétant ce moratoire, en laissant du temps à la forêt pour se remettre de cette sécheresse loin des nuisances des opérations d'abattage et de débardage, en se laissant aussi du temps pour réfléchir à d'autres modes de fonctionnement avec ceux et celles qui expérimentent déjà autre chose ailleurs, l'université se positionnerait comme véritable pionnière et ferait figure d'exemple en matière de protection du climat et de la biodiversité.

Cela constituerait une action concrète de haute valeur symbolique pour mettre en pratique ce que vous appelez de vos vœux en cette rentrée académique du nouveau « Vivre ensemble » « Nous devons créer un nouveau vivre-ensemble en veillant à garantir avec force et effectivité le respect tant de notre environnement que de toutes les personnes. Inventer nos lendemains en agissant au cœur des changements, c'est là un travail de première importance pour lequel l'UCLouvain déploie toutes ses énergies. » ..

Pourquoi faut-il agir maintenant ?

L'urgence climatique nécessite des mesures immédiates.

Un arbre sur pied joue un rôle déterminant aujourd'hui et rien ne justifie qu'on s'en passe dans une forêt qui n'a pas une vocation de production. Il n'y a pas d'études comparant les différents modes de gestion puisqu'on vit une situation inédite et donc choisissons un mode de production qui maintient les arbres sur pied maintenant !

Annexe 2 : Grille d'entretien exploratoire

Tableau 1 : Grille d'entretien exploratoire

Présentation et contextualisation	- Etudiante en master en Bioingénieur.e en Science et Technologie de l'Environnement, option Aménagement du territoire à l'UCLouvain. - Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire portant sur l'étude des paradoxes entourant la forêt. - Essayer de comprendre l'appel des meubles / objets en bois mais contre la coupe des arbres - Remerciement pour l'entretien et rappel des modalités (durée, enregistrement audio, etc.)
Compréhension de la vision	- Quelle a été votre parcours professionnel / de vie ? - Pourquoi cet intérêt pour la forêt ? - Comment voyez-vous la forêt ? Que représente-t-elle pour vous ?
Naissance du pétition	- Comment et pourquoi est née la pétition ? En quelles circonstances ? - Quand est née l'idée de la pétition ?
Pétition	- Comment et pourquoi est venue l'idée de créer une pétition pour la protection du Bois de Lauzelle ? - Comment la pétition a-t-elle été reçue par le grand public ? - Comment la pétition a-t-elle été reçue par l'UCLouvain ? - A votre avis comment l'UCLouvain et les gestionnaires de la forêt ont vu cette pétition - Avez-vous eu du soutien extérieur (politique, asbl, administratif..) ?
Et maintenant	- Pensez-vous que la situation ait évolué depuis la création de la pétition ? (Oui ou Non) Pour quelles raisons ? - Est-ce que le mouvement a pris plus d'ampleur depuis ? - Avez-vous d'autres projets en lien avec la protection des forêts de prévu ?
Conclusion et remerciements	- Commentaires à rajouter sur le sujet ? - Remerciements.

Annexe 3 : Grille d'entretien

Tableau 2 : Grille d'entretien

Présentation et contextualisation	- Etudiante en master en Bioingénieur.en Science et Technologie de l'Environnement, option Aménagement du territoire à l'UCLouvain. - Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire portant sur le bois et la forêt - Remerciement pour l'entretien et rappel des modalités (durée, enregistrement audio, etc.)
Présentation de l'enquêté.e	- Pourriez-vous vous présentez brièvement (nom, prénom, âge, si vous habitez Louvain-la-Neuve, etc.) - Quelles sont vos occupations (étudiant.es, salarié.es, etc.) ?
Raison qui l'ont poussé à signer la pétition	- Quelles étaient vos motivations à la signature de la pétition ? - Dans quels états d'esprit étiez-vous lors de la signature de la pétition (émotions) ? - Ressentez-vous de l'éco-anxiété lors d'évènements liés à la crise climatique ? Si oui, votre éco-anxiété est-elle exacerbée lorsque la crise climatique affecte les forêts ? - Estimez-vous que la crise climatique a influé la signature de la pétition ? - Que faites vous d'autre pour lutter contre la coupe des arbres ?
Matériel bois	- Quand je vous dis le mot bois qu'est-ce qui vous vient en tête? - (Question de relance) Vous n'avez pas citer le bois en tant que matériel (de construction, d'ameublement, etc.) ? - Avez-vous un intérêt particulier pour le matériau bois ? En possédez-vous chez vous ? - Privilégiez-vous le bois par rapport à d'autres matériaux ? Et si oui, pourquoi ? - Merci pour ce brainstorming
Vision de la forêt	- Quelle est votre vision de la forêt en général ? - Comment décrieriez-vous votre relation avec la forêt ? - Quel lien entretenez-vous personnellement avec le bois de Lauzelle ? Que représente-t-il pour vous ? (présentation ?) - Avez-vous des anecdotes/souvenirs (positives ou négatives) liés au bois de Lauzelle ?
La coupe des arbres	- Que ressentez-vous lorsque vous pensez à la coupe d'un arbre ? Comment percevez-vous la gestion actuelle du bois de Lauzelle ? - Est-ce que vous reliez le fait de couper le bois et les meubles en bois ? - Est-ce que vous avez trouvé un moyen de contourner ce paradoxe ? - Est-ce que, selon vous, c'est plus simple d'agir au niveau individuel (conscientisation de sa consommation, etc.) ou d'agir au niveau des institutions, comme l'UCLouvain dans le cas présent ?

Conclusion et remerciements	- Commentaires à rajouter sur le sujet ? - Remerciements.
------------------------------------	--

Annexe 4 : Pourcentages de population

Tableau 3 : Proportion des signataires par province (+ France)

	Provinces (+ France)	Nombre d'individus	Pourcentage [%]
	Bruxelles	113	10.8
	Brabant Wallon	707	67.7
	Namur	71	6.8
	Brabant Flamand	29	2.8
	Anvers	3	0.3
	Limbourg	3	0.3
	Flandre-Occidentale	1	0.1
	Flandre-Orientale	1	0.1
	Liège	45	4.3
	Hainaut	38	3.6
	Luxembourg	10	1.0
	France	24	2.3
	TOTAL	1045	100

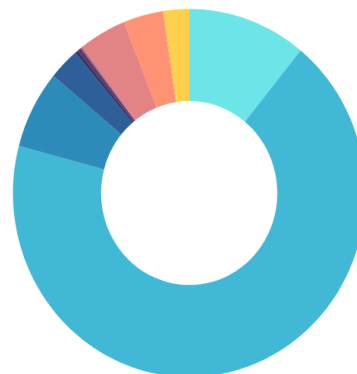


Figure 1 : Graphique des proportions des signataires par provinces (+ France)

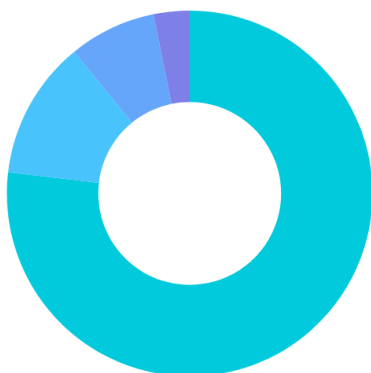


Tableau 4 : Proportion des signataire par région

	Régions	Nombre d'individus	Pourcentage [%]
	Région Wallonne	707	67.7
	Région Bruxelloise	113	10.8
	Région Flamande	71	6.8
	Autre	29	2.8
	TOTAL	1045	100

Figure 2 : Graphique des proportions des signataires par région

Tableau 5 : Proportion des signataires par genre

	Genres	Nombre d'individus	Pourcentage [%]
	Femme	709	67.8
	Homme	313	30.0
	Non definit	23	2.2
	TOTAL	1045	100

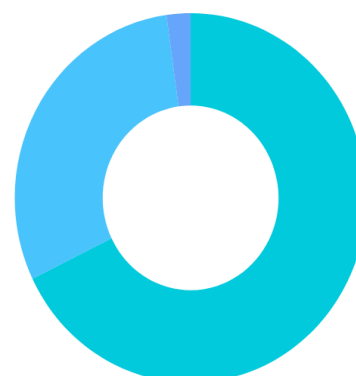


Figure 3 : Graphique des proportions des signataires par genre

Annexe 5 : Retranscription des entretiens

Entretien 1 – Gaëlle Chapoix

15 mars 2024 - 35:38

00:00.00 – A. : Je suis étudiante en master en Bioingénieur, option aménagement du territoire. Je fais mon mémoire sur tout ce qui est par rapport au bois et je vais me concentrer sur le conflit qu'il y a eu avec la pétition de Marie Laduron qui voulait interdire la gestion économique et donc l'abattage des arbres dans le Bois de Lauzelle en 2022. Du coup, merci merci beaucoup pour cet entretien qui va durer environ 30 minutes/1heure je dirais, enfin, cela dépend à quel point tu parles...

00:41.83 – G. : J'ai tendance à trop parler, il ne faut pas hésiter à me couper.

00:44.09 – A. : Non, c'est bien (rires) !

00:44.94 – G. : Mais je te le dis quand même, peut être au départ tu te dis "oh tant mieux elle va beaucoup parler" et peut être à un moment tu vas te dire "Oula !". Tu ne dois vraiment pas hésiter à m'interrompre.

00:52.58 – A. : Je préfère avoir beaucoup d'informations et pouvoir recouper les informations entre elles. Du coup, il y a un enregistrement audio et on verra pour l'anonymisation à la fin. Est-ce que tu peux te présenter brièvement : nom, prénom, âge, si tu habites à Louvain-la-Neuve, si tu as des diplômes, ce que tu fais dans la vie... enfin, très brièvement.

01:18.95 – G. : Comme ça je peux déjà te faire rire un petit peu (rires)... Je m'appelle Gaëlle, j'ai 50 ans, j'habite effectivement Louvain-la-Neuve. J'ai étudié ici en ce qui ne s'appelait pas encore Bioingénieur... Je suis de retour ici après avoir dit que je ne reviendrai jamais depuis 18 ans que je suis ici (rires). J'envisage toujours de repartir là mais une des choses que j'apprécie effectivement c'est le fameux bois... Qu'est-ce que tu me demandais d'autre... Donc oui donc dans mes diplômes... beh après j'ai changé de vie. Je suis éco-conseillère aussi que j'ai fait juste après mes études d'agro pour m'orienter plus vers l'éco et le social. Je n'avais pas vraiment trouvé la place de l'écologie dans ce programme il y a 30 ans... j'espère que ça va mieux mais il y a 30 ans on m'a appris à détruire la planète, je me suis dit « boh je reste pas là »... Depuis une quinzaine d'années, je suis conseillère conjugale et familiale essentiellement dans l'accompagnement autour de la naissance... Ça a fort changé... La cohérence est là sur le fil. Et la nature a une place importante pour moi et la question de l'aménagement du territoire aussi, c'est pour ça que rester anonyme ça ne va rester évident par ce qui fait sens pour moi aussi, et notamment dans le fait d'avoir signé la pétition de Marie Laduron, c'est que j'ai été aussi une citoyenne très active. Je le suis ,moi, sur un plan collectif et politique maintenant parce que ça m'a fait frôler ce que j'ai j'appelé un burn-out citoyen et c'était par rapport à ce qui s'est révélé être des aberrations de parkings vides, dont tu as peut-être entendu parler... du parking soi-disant RER là, qui est derrière l'esplanade

02:57.15 – A. : Oui

02:59.84 – G. : Complètement vide. Il y a une grosse dizaine d'années, les enquêtes publiques ont commencé et il se trouve qu'on était un petit paquet de bioingénieurs dans le quartier, ça c'était vraiment le hasard, mais en tout cas on est quelques uns à s'être plongé en profondeur dans les études d'incidence. Alors au départ de poser des questions, de rencontrer plein de spécialistes pour se rendre compte que c'est vraiment une grosse connerie, même déconseillé par des bureaux d'étude... enfin, c'est vraiment énorme donc j'ai mis un certain temps à tenter le dialogue avec l'UCL, avec la ville. Donc voilà, la question d'urbanisme, elle amène à la rejoindre plus tard, me touche beaucoup mais je me suis impliquée là-dedans, en fait, en tant que maman de deux enfants... enfin, en tant que maman et qu'habitante de la Terre quoi. Mais en général, ce qui m'anime c'est... le bien commun et d'essayer que l'humanité puisse continuer de survivre sur cette planète... voilà... si possible, sauf si elle continue de déconner à ce point-là... Donc voilà pour te dire que l'engagement j'en ai déjà eu. Et après je m'arrêterai mais c'était juste...

03:57.26 – A. : Non, c'est... c'est bien. (rires)

03:57.56 – G. : (rires) Ce qui fait quand même que j'ai été relire la pétition de Marie parce que je ne m'en rappelais plus, j'avoue... les détails donc je l'ai survolé suite à ton message. Cette expérience d'engagement citoyen très approfondie sur pleins de dossiers parce qu'il y a eu le parking, il y a eu tous les alentours, il y a eu le quartier au-dessus. Je crois que je n'avais jamais plongé dans les études d'incidence à ce point-là, ça m'a fait lire plein de d'autres choses... enfin quand même un petit peu dans un précédent boulot parce que j'ai travaillé en développement local intégré à Bruxelles... comme éco-conseillère pendant un petit moment. Mais de m'y plonger vraiment, enfin, on a passé des heures à étudier ce truc, à rédiger des avis, rencontrer pleins de gens... on s'est très très très fort impliqué...

04:38.95 – A. : Oui

04:39.72 – G. : ... à plusieurs et... ça m'a amené une position qui peut être parfois... voilà, est un peu plus floue mais donc de me dire en fait... c'est aussi important de faire confiance aux citoyens qui connaissent bien, qui ont bien creusé un dossier parce qu'on ne sait pas tout creuser à fond et... voilà et de dire par moment je ne compte plus m'épuiser là-dedans, bah en fait c'est soutenir les démarches des autres pour moi qui fait sens à ce moment-là. Évidemment j'évalue pour voir si ça colle avec mes valeurs quand on me fait une proposition de soutenir une démarche mais si ça colle évidemment bah il y a aussi une part où je fais confiance... parce qu'eux sont porteurs de cette dynamique là mais c'est de par mon expérience citoyenne que j'ai pris cette posture-là... voilà, dans les grandes lignes je viens détailler déjà...

05:27.47 – A. : Du coup, je vais venir sur les raisons qui t'ont poussées à signer la pétition... je sais que ça fait peut-être un peu longtemps mais est-ce que tu saurais me dire dans quel état d'esprit tu étais lorsque tu as signé la pétition, à quoi est-ce que tu as pensé. C'était quoi tes motivations par exemple... enfin tu m'as déjà un peu expliqué...

05:46.75 – G. : Oui je t'ai donné un petit bout mais je peux te... oui... Mais donc effectivement ça fait longtemps, c'est ça que je te dis que je suis allé la survoler et ma mémoire... laisse passer beaucoup de choses donc j'ai déjà oublié les détails, alors que je l'ai relue il y a deux jours donc c'est pour dire... Mais la biodiversité est une préoccupation importante pour moi, le respect de la terre et de la vie en général... pas que au niveau nature, ça c'est la cohérence avec ce qui m'a amenée à mon engagement autour de la naissance des petits humains parce que là aussi il y a du boulot mais c'est dans la même cohérence. Et ici bah voilà je ne suis pas... je n'ai malheureusement pas étudié Eau et Forêt parce qu'autrement j'aurais peut être pris un autre chemin, c'est peut-être là qu'il y avait les plus de... d'ouverture et donc peut être... je n'ai pas de connaissances approfondies, j'en ai parlé avec quelques amis au moment de signer cette pétition, notamment une amie qui est spécialisée, elle, en biodiversité mais pas non plus en gestion de la forêt... avec quelques autres agro... et j'ai lu, mais ça je crois que c'est un peu après par contre La fabrique des pandémies, je ne sais pas si tu l'as lu ?

06:52.12 – A. : Je vois je vois

06:53.23 – G. : Il vaut vraiment la peine, le documentaire est vraiment chiant

06:55.20 – A. : Ma maman l'a et il est dans ma liste

06:56.25 – G. : Mais le bouquin vaut vraiment la peine et il est vite lu. Et donc oui bah voilà, on est aussi une zone Natura 2000. Après il y a beaucoup d'émotionnel dans ma réaction... je crois que c'est à cette époque-là, il y a eu beaucoup de coupes. J'allais beaucoup me balader dans le Bois de Lauzelle et où qu'on aille mais tout le week-end c'était partout quoi, on entendait que de la coupe, que de la coupe. Puis j'ai vu quelques très gros arbres, alors du coup ça a peut-être changé, je n'ai pas les connaissances en gestion de forêt... mais...Voilà dans mon ressenti il y a avait quelque chose de... de violent et d'envahissant. Il se trouve aussi que par mon expérience avec la fac d'agro de l'époque et mon expérience avec l'UCL en tant que propriétaire terrien qui abuse de ses pouvoirs... et notamment pour le projet dont je te parlais juste avant mais pleins d'autres exemples très nombreux où je ne crois pas à la mise en œuvre des valeurs théoriques mais plutôt à la valeur argent comme priorité pour moi par mes contacts avec cette institution. Du coup j'ai un apriori de non-confiance vis à vis de l'UCL et un apriori de confiance vis à vis des gens qui aiment les petits oiseaux...(rires)... Pour caricaturer très fort... Et donc voilà quand la pétition de Marie Laduron est arrivée, je l'ai lue, je me suis dit "bah je ne sais pas si effectivement la meilleure solution c'est d'arrêter toute coupe" parce que je n'ai pas les connaissances mais globalement dans les grandes lignes de la démarche, parce qu'elle demandait aussi la création d'un comité. Je pense que c'est surtout ça en fait moi qui m'a parlé, de se dire tient c'est finalement rassembler des gens qui eux ont

des connaissances, chacun avec leurs domaines et ça pour moi ça faisait complètement sens à cent pourcent... parce que c'est une zone Natura 2000 qui est menacée aussi maintenant par un projet, pour moi, clairement surdimensionné avec de nouveau des aspects mal étudiés, ça c'est ce que j'ai connu aussi avec le parking donc voilà... C'est un peu cet ensemble de choses qui fait que je me suis dit bah voilà pour "l'aspect pas de coupe", je ne sais pas. "Pas d'aspect économique", est-ce qu'il faut aller jusque-là ou pas, je ne sais pas. Mais tout le reste de toute façon je soutiens ces démarches en tout cas de la création d'un comité et que ce ne soit pas l'UCL seule, que je pense très archaïque, qui s'occupe de cette gestion-là, d'une zone qui est effectivement une zone Natura 2000 et qui, je pense, est déjà soumise à pas mal de pressions alors que voilà c'est un petit îlot à préserver et plutôt à agrandir et à connecter à d'autres îlots que de mettre en péril par de la pression...

09:29.54 – A. : Tu as parlé de la biodiversité et du respect de la nature. Est-ce que tu penses que le fait qu'on vive une crise climatique t'as un peu poussée à signer cette pétition, à passer à l'action ou à faire...

09:46.42 – G. : Mais donc pour revenir aux racines. Je suis agronome parce que je viens d'une famille qui ne... enfin on m'a quand même appris quelques noms d'oiseaux quand j'étais petite et mon beau-père m'a quand même, quelques fois, emmenée me balader dans la nature mais je n'ai pas appris à aller faire des randonnées... Mais je me suis tournée vers l'agro non pas parce que j'avais envie de bosser dans un système qui détruit la planète parce que je n'avais aucune idée de comment ça fonctionnait, mais par curiosité de savoir comment la vie sur terre venait. Donc ça je l'ai trouvé dans mes candi... enfin dans les bacs du coup... et puis j'ai vu le reste de l'horreur... et puis je me suis tournée vers la formation en éco-conseil vu que ça me parlait à fond... donc moi c'était... c'était au tout tout début, c'était il y a 30 ans... enfin tout début, non ! En tout cas moi c'est le tout début que j'en ai entendu parlé, je veux dire que ce n'est pas maintenant qu'on en parle le plus et donc oui évidemment ça joue... mais je dirais même plus que ça, la racine de ça c'est le respect de la vie et de la nature. Après il se trouve que ça a aussi pleinement du sens pour éviter de bousiller complètement l'humanité. Et je trouve ça vraiment terrible ce qui attend... Je croyais les générations futures mais en fait voilà malheureusement maintenant c'est plus les futurs, c'est déjà pour votre... j'allais dire un gros mot... donc du coup... je ne sais pas si je réponds à ta question...

11:07.11 – A. : Ah si

11:07.68 – G. : Mais voilà

11:11.63 – A. : Et du coup tu as signé cette pétition mais tu n'es pas forcément... enfin, tu ne luttas pas forcément contre la gestion des forêts en général ?

11:24.29 – G. : Bah je te dis, ce n'est pas quelque chose que je connais suffisamment. Par contre, je pense... ça m'a donné envie de creuser figure toi, mais je n'ai pas eu beaucoup de temps donc après avoir relu la pétition de Marie, j'ai été écouter quelques vidéos... françaises en l'occurrence sur la gestion des forêts et qui insistaient aussi sur l'importance de laisser des

espaces en libre... donc je ne sais pas par rapport à la taille, c'est quand même tout petit cette zone-là donc je ne sais pas ce qui a le plus de sens. De ce que je peux juste te dire c'est... te redire... parce que ça j'aime le dire... c'est que je ne fais pas du tout confiance à l'UCL. Donc pour moi le principal c'est que des gens de plusieurs spécialités et sans enjeu financier aient leur mot à dire, aient un regard, pour faire un contrôle sur la gestion des espaces naturels. Je pense que la région wallonne fait une très grosse connerie en laissant... beaucoup trop au privé... et alors je pense qu'il y a des privés qui ont de très bonnes intentions. Enfin, j'adore la démarche d'achat groupé, de bois même tout petit. Voilà je pense que potentiellement notre avenir il est un peu plus là-dedans quoi. Dans le fait d'avoir des gens qui ont vraiment envie de préserver, et peut être que préserver inclura aussi l'aspect d'exploitation entre guillemets... mais tu vois moi tous ces termes-là... un des premiers trucs qui m'a fait une décharge électrique en agro c'est le terme d'optimum de pollution. Là je me suis dit mais putain qu'est-ce que je fais ici ! qu'est-ce que je fais ici ! C'est juste pas possible, tu ne peux pas me dire qu'il y a un optimum, enfin ce terme-là est incompatible... donc voilà...

12:59.751 – A. : Ça va... Si je te dis le mot bois, à quoi est-ce que tu vas penser directement ?... Qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

13:07.37 – G. : Le bruit des feuilles, les odeurs, les oiseaux, la lumière des arbres, enfin le rayonnement des arbres, l'envie de me balader voir même de danser dedans. Que de l'apaisement qui est désormais prouvé par les sciences grâce aux japonais, enfin déjà depuis longtemps mais je n'ai lu que récemment.

13:30.73 – A. : Tu n'as pas parlé, par exemple, du matériel bois... pour faire le lien avec...

13:37.80 – G. : Oui oui oui pour faire le lien avec l'exploitation

13:40.05 – A. : ... entre bois et forêt. Est-ce que toi tu as un intérêt particulier avec le matériel bois en tant que tel ? Est-ce que tu le préfères par rapport à d'autres matériels ? Comment est-ce que toi tu ressens le fait d'acheter du bois alors que...

13:54.95 – G. : En l'occurrence je l'achète en seconde main. Donc je crois qu'à peu près tous nos meubles sont en bois massif de préférence non vernis pour des raisons de santé. En fait moi il y a vraiment une convergence dans l'aspect du respect de la vie et donc y compris de la santé humaine et de mon bien être... Donc il y a une exception scandaleuse, c'est pour les lits des enfants quand ils étaient petits parce qu'on cherchait et que malheureusement le magasin qui bousille les forêts avait deux modèles de lits en pin qui ont été achetés, après ils sont repartis en seconde main. Mais sinon tout ce qu'on a... bah à un moment a été coupé de quelque part mais chez nous tout arrive en seconde ou troisième ou quatrième vie. C'est une des richesses du matériau bois, c'est qu'il a une durée de vie extraordinaire quoi, pas celui de ce magasin à la con qui fait des trucs qu'on ne sait pas démonter et remonter (sauf ces deux lits là, toujours ceux-là je suis sûre qu'il vivent encore leur vie avec pleins d'enfants et qu'ils vont durer encore longtemps). Donc c'est dans nos critères de choix, quelque chose qui est solide, durable et en plus s'il n'est juste pas traité avec des trucs dégueulasses, super sain...

15:13.53 – A. : Ok. Tu as décrit ta relation avec la forêt de manière très positive, est-ce que tu pourrais approfondir ta vision de la forêt, comment est-ce que tu décrirais ta relation avec, est-ce que tu as des anecdotes ou des souvenirs liés au Bois de Lauzelle, est-ce que tu connais une ou d'autres forêts ?

15:35.33 – G. : Je peux te mettre un peu de négatif, si tu veux, dans ma relation à la forêt. Je suis "tiquophobe". J'ai mis le mot récemment mais alors ça va mieux je travaille dessus... parce que j'ai... beaucoup couru dans les bois, donc je n'ai pas été éduqué vers la nature mais par contre j'avais la chance d'avoir deux/trois petits bois pas loin de chez moi et en tant qu'enfant, ont été tous les temps plongés dans les bois. Mais mes premières tiques conscientes je les ai eues en formation d'animatrice nature après mes études d'agro, je devais avoir 22 ans, j'en ai eu un paquet, ça m'a traumatisé et c'est dingue je crois que j'en avais jamais eu avant alors que je montais à cheval et plutôt pas dans les endroits horribles comme on connaît en Belgique, enfin c'était en Belgique mais dans des grandes prairies où les chevaux, enfin les poneys sont en liberté et vont se rouler dans l'herbe et j'en ai pas de souvenir d'en avoir eu. Mais donc ça c'est la dimension problématique pour moi qui fait que je vais beaucoup moins dans les bois que ce que je voudrais et que j'y suis plus à l'aise en hiver sauf que de moins en moins vu qu'il ne fait plus assez froid et que les tiques ne dorment presque plus et qu'elles sont de plus en plus nombreuses. Ça rajoute un... La fabrique des pandémies... un intérêt... une gestion qui vise vraiment un équilibre de biodiversité. Donc je pense que parmi les causes d'explosion des tiques il y a notamment le champignon, le réchauffement climatique et il y a aussi la baisse de biodiversité qui est très bien expliquée dans le bouquin. Du coup si tu as plus de petits animaux, de petits rongeurs, c'est ça qui font vraiment réservoir/culture de Borelli et tous les autres que l'on ne teste pas ou que je n'en connais pas encore assez, et pas assez d'animaux de taille humaine et de grands animaux, on a vraiment une concentration de ce qui pose problème. Et donc de nouveau, c'est le lien entre respect de la vie sur terre et de la nature et de la vie humaine et de la santé humaine. En fait ça converge, on a envie d'un meilleur équilibre au niveau de la nature, on a aussi meilleur équilibre et moins de maux pour la vie humaine. Pour dire que donc je n'y suis pas aussi souvent que je voudrais à cause de ça et que souvent quand j'y vais c'est quand même en ayant des petits sproutch d'huile essentielle et en faisant une inspection tique après donc voilà ça réduit vraiment, sinon je crois que j'y serai beaucoup plus... Mais il faut que tu me rappelle ta question. Ça c'était pour l'aspect négatif.

17:57.59 – A. : C'était ta vision de la forêt en général et... enfin ça c'est une seconde question : est-ce que tu as une anecdote, un souvenir, quelque chose d'ancré quand tu penses au Bois de Lauzelle ?

18:08.97 – G. : Ah au Bois de Lauzelle en particulier du coup...

18:12.07 – A. : Bah c'est la vision de la forêt en général...

18:12.90 – G. : De nouveau un souvenir négatif c'est... On habitait Lauzelle quand les enfants étaient petits et mon fils à 1 an qui s'est retrouvé en ayant fait l'essentiel de la balade sur les épaules d'un adulte, il s'est retrouvé avec une tique dans le dos et je me suis dit "oh fait chier !". Confirmation de mes peurs... Ce qui fait que mes enfants n'ont pas été assez dans la forêt non plus du coup, ce qui est un peu dommage mais voilà... Et en fait, j'ai vraiment le... ah j'allais encore dire un gros mot... oh bah je vais le dire quand même... non sans le gros mot... Ce que je considère comme une très grave, mauvaise gestion de ce qu'on a appelé la crise sanitaire... avec le covid m'a ramenée beaucoup beaucoup dans le bois... travaillant en planning familial où on ne pouvait se permettre d'être absente et qu'un test positif nous amenait à ne pas pouvoir être là et donc à bousiller l'activité médicale et donc l'accessibilité des soins. J'ai été vraiment hyper prudente pour éviter l'impact au niveau du boulot. Et j'avais besoin de voir des gens, j'avais besoin de sortir et donc le Bois de Lauzelle a été vraiment mon espace de respiration et de rencontre donc je me suis beaucoup baladée avec des gens qui avaient aussi envie de se voir en étant dehors et dans un endroit qui fait du bien, en plus il fait beau. Donc c'est resté... Ça m'a vraiment éloigné de ma peur des tiques et ramené beaucoup plus souvent dans le bois. J'ai aussi de super bons souvenirs avec les enfants quand on allait à la période des grenouilles, aller les regarder dans le tout petit bout de rivière où tu les vois vraiment super nombreuses à l'état avant les têtards puis on repassait un peu plus tard pour voir les petites grenouilles. J'ai de super bons souvenirs aussi... Oui voilà... j'en ai plein d'autres en fait.

20:13.83 – A. : Maintenant je vais plus parler de la coupe des arbres en général... Lorsque tu penses à la coupe d'un arbre ou à la gestion économique, qu'elle émotion arrive directement, tu penses à quoi ?

20:29.92 – G. : Alors c'est comme par rapport aux animaux Je pense que ce qui manque en premier, là je vais partir sur une autre dimension, mais pour moi ce qui manque fondamentalement... enfin non pas une autre mais je vais accentuer cette dimension-là... c'est le respect de la vie. Moi, c'est ce qui m'a amenée dans ces études, et puis j'ai découvert l'inverse après qu'on m'ait expliqué comment ça marchait on m'a expliqué comment bousiller tout... Depuis quelques mois je ne mange plus de viande, je mange encore du poisson, je mange encore des œufs mais je ne mange plus de viande parce que, principalement, le système tel qu'il est manque totalement de respect à la vie, je pourrais probablement... Je ne crois pas que j'en ai envie mais remanger de la viande plutôt comme dans avatar. Ça c'est une démarche par exemple qu'en fait dans les sociétés plus en lien avec la vie, oui on peut tuer un animal pour le manger mais... les inuits ils utilisent tout de la baleine, les amérindiens utilisaient tout du bison, et c'est avec respect, c'est dans la conscience qu'on sacrifie une vie pour la vie. Pour moi c'est ça qu'il manque fondamentalement dans notre société, c'est le respect de la vie et qu'on est vraiment plus dans cette démarche d'exploitation et c'est ça qui fait, je pense, qu'on est complètement dans la merde comme ça... J'ai de nouveau perdu ta question...

22:05.26 – A. : ... Ça répond quand même. Qu'est-ce que tu ressens quand je te dis coupe des arbres...

22:10.23 – G. : Oui... Et donc un des premiers souvenirs quand tu me poses cette question-là c'est justement le début de ce chantier de parking dont je te parlais au tout début, où il y avait quand même pas d'arbres. En fait, c'était un petit vallon l'endroit où ils ont mis ce parking avec tous des petits arbres, des arbustes et aussi deux grands châtaigniers, donc c'était un champ et un petit bois...Puisqu'il y a un petit ruisseau là au fond donc il y avait un renard... enfin il y avait pas mal de vie. C'est un tout petit espace mais quand même chouette. Et nous on y avait rêvé un magnifique écoquartier, je te jure il y avait moyen de faire un truc splendide, hyper respectueux de la vie. Mais je me rappelle et on a été plusieurs à se retrouver vraiment touchés des bruits d'arrachage des arbres... Pour moi là t'es dans du chantier alors voilà ça peut paraître débile mais en fait je pense vraiment que la base elle est là. D'abord, on n'avait pas du tout été prévenus du début du chantier, c'était illégal, l'affichage n'a pas été fait mais donc ça a été hyper violent parce qu'ils étaient vraiment en train d'arracher les arbres et donc ils ont pré-démoli les deux grands châtaigniers... Bah oui c'est des gens qui font les choses comme ça. De nouveau on peut se dire bah y a des endroits où il faut enlever des arbres, ils sont dangereux pour nous mais oui c'est vraiment la base, c'est le respect qui manque. Viser à faire le moins possible de manière consciente et respectueuse, et c'est aussi comme ça que j'ai vécu les coupes de bois lors de mes balades dans le Bois de Lauzelle. D'abord c'est... rien que les sons en fait du coup je me baladais pour trouver de l'apaisement, de la tranquillité puis qu'en fait où que j'aille dans le bois, à chaque fois il y a une tronçonneuse qui se relance... donc voilà comment je le vis de base mais de nouveau, je ne dis pas qu'il faut arrêter de couper du bois mais ça ne fait pas partie de mes questions où je me suis jamais demandé tiens dans le futur, puisqu'on envisage de déménager, comment est-ce qu'on imaginerait se chauffer, si on se chauffe... bon déjà je pense qu'il faut se chauffer le moins possible et alors la maison la mieux isolée possible. Là on envisage de refaire l'isolation de notre toiture avec de la laine de bois ou de l'herbe, ça sera peut-être plutôt l'herbe qui va gagner. Du coup, si je suis tout près je le vis comme une agression parce que l'agression se voit et si je suis rassurée que finalement ça a du sens, finalement pour le Bois de Lauzelle parce qu'il y a un comité de gestion et qu'il y a des gens avec plusieurs regards et pas juste le propriétaire du terrain qui a de l'argent à gagner dans la démarche. Parce que ça doit avoir du sens, parce qu'il y a moyen de gérer durablement les forêts mais ce n'est pas ça qu'on fait en général. Je ne sais pas si tu as vu le docu aussi sur le label FSC ?

24:50.89 – A. : Je ne l'ai pas vu mais Marie Laduron m'en a parlé.

24:54.17 – G. : C'est complètement flippant quoi. Il y a des gens qui ont testé de faire labéliser une zone mais en fait il n'y avait même pas de forêt. Ça montre comment le système est perverti par l'argent et tout est détourné. Donc je pense faut du contrôle citoyen mais il faut du contrôle de gens engagés avec des connaissances. Les citoyens, ils ont une connaissance locale, de vécu de terrain et puis des experts dans les différentes matières. Et donc il peut y

avoir effectivement des experts en gestion durable, des bioingénieurs, des naturalistes, des experts de Natagora, voilà par rapport à la biodiversité... Avoir cette diversité de regards et d'être dans une recherche de la meilleure solution possible ensemble. Or les échos que j'ai eu de ce comité qui à mon avis ne s'est pas réuni souvent, je ne sais même pas si là... il y a eu quelques réunions qui ne ressemblaient à rien et en fait, de nouveau c'est un monde d'expérience, après j'ai des réactions assez viscérales. Je te parlais du parking mais quand j'ai réalisé... quand on a commencé à poser des questions, quand on a vu qu'il n'y avait pas de sens en fait, qu'il n'y avait pas de réel projet de mobilité derrière on s'est dit bah ça tombe bien c'est une commune avec les écolo au pouvoir et c'est l'UCL quoi avec sa fac de bioingénieurs et avec des valeurs et avec un propriétaire privé qui veut faire plein d'argent. Et donc on a cru qu'il y allait avoir moyen d'y aller gaies, j'étais dans la naïveté mais complète quoi, là je n'y suis plus et donc c'est pour ça que le contrôle extérieur pour moi est indispensable. J'insiste.

26:30.74 – A. : Du coup, est-ce que tu arrives à faire le lien entre la coupe des arbres et meubles tout le temps dans ta vie ou tu l'enlèves un peu de ta pensée...

26:46.26 – G. : Non je ne l'enlève pas de ma pensée c'est pour ça je te dis : je ne dis pas il faut arrêter de couper le moindre arbre. Par contre, oui ça me rend dingue le modèle IKEA où effectivement il n'y a aucun respect, il n'y a aucun respect ni dans... ni à la base... aller il ne faut surtout pas regarder le documentaire ne pas faire de cette façon... mais même on sent le besoin d'aller jusque-là... c'est pas pensé durablement. Je te dis, moi les meubles qu'il y a chez moi ils ont déjà eu plusieurs vies avant nous, ils sont démontables/remontables, quand je vais déménager, je vais utiliser les mêmes, quand j'ai besoin de changer de modèle pour une raison ou une autre, j'ai donné ceux-là puis j'en ai racheté d'autres en seconde main, et donc en fait, on a pas besoin de beaucoup déjà je pense que j'ai beaucoup trop, on n'a pas besoin de beaucoup mais en plus le bois il est hyper durable, si il est traité avec respect. Donc le respect pour moi c'est vraiment la base du tout début du moment où on laisse pousser ce bois jusque dans la moindre utilisation. Je pense qu'on peut dire, jusqu'au fond de ma pensée, je suis heureuse d'avoir du bois dans ma maison, ça me fait du bien mais je suis quand même reconnaissante vis à vis des arbres qui ont permis que j'ai ces meubles, je veux dire que je ne les prends pas... fin voilà, je ne sais pas si c'est clair ce que je veux dire là...

28:00.15 – A. : Si si.

28:00.83 – G. : Oui je suis bien consciente que c'est du bois et j'espère que la démarche précédente que du coup, seconde main mais je ne sais pas de quelles forêts ils sont issus évidemment ni exactement quel âge ils ont, juste ils sont déjà assez vieux. Mais oui ce lien il est là dans la conscience que waw bah j'ai de la chance d'avoir ces meubles en bois et j'en prends soin pour qu'ils durent effectivement. Nos châssis c'est pareil, on a eu une grande réflexion, on a changé nos châssis avant ces fameux travaux pour avoir une meilleure isolation et on a décidé de mettre des châssis en afzelia. Donc gros gros gros...

28:39.57 – A. : C'est quoi ?

28:40.26 – G. : C'est un bois exotique. Grosse hésitation. Et alors ça date d'il y a plus de 10 ans donc je ne sais plus te dire... Oui on a envisagé pleins de possibilités, on s'était renseigné pour le choix du chêne. Et on a quand même pris un bois exotique, ce qui est alors très discutable. On se console souvent en se disant on prend la meilleure décision possible dans le monde tel qu'il est avec tous les éléments et je pense qu'à terme... enfin c'était une relativement bonne décision puisqu'on a veillé à ce qu'en tout cas en théorie, ce soit du bois labélisé et dans l'optique d'une durabilité parce qu'on se connaît et on savait qu'on n'aurait pas suffisamment bien entretenu du bois local pour qu'il soit vraiment durable et donc là on a effectivement des châssis de qualité qui sont partis pour les prochains habitants de cette maison, leur permettre encore de vivre longtemps cette vie-là. Donc je pense que c'est important qu'on puisse effectivement continuer d'avoir accès au matériau bois mais toujours dans cette logique de respect et de durabilité et qu'il vaut mieux ça que des châssis en PVC ou en alu, ça je le pense, mais de nouveau dans le respect ça dure très très longtemps et il n'y a pas besoin d'avoir une maison de 500 mètres carrés pour trois, là je pousse un peu loin mais du coup il ne faut pas beaucoup de châssis pour une petite famille. Tu vois tout est... c'est une logique globale quoi. Après il y a aussi pleins d'expériences de réutilisation de châssis, je ne sais pas si tu avais entendu parlé, bah c'est pas les châssis, dans le quartier de La Baraque par exemple on fait pas mal de constructions qui sont faites... d'abord tu récupère tes châssis et je pense que ça se fait dans plus en plus de démarches pour ça, d'écoconstruction où la finalisation du bâtiment va être prévue sur base des matériaux qui ont pu être récupérés et on va faire... je ne sais plus comment ça s'appelle... le trou en fonction du châssis qu'on a pu récupérer et pas faire un châssis sur mesure. Il y a pleins de démarches comme ça qui sont géniales et qui sont possibles. Mais sinon je pensais au Mundo Louvain-la-Neuve qui vient d'être rénové...

30:44.86 – G. : Mundo Louvain-la-Neuve... Les Mundo tu ne connais pas ?

30:47.72 – A. : Ça ne me dit rien, non

30:49.01 – G. : C'est un super agronome qui a créé ce concept il y a quelques années, donc c'est des bâtiments que l'on va qualifier avec tout ce que le terme a d'équivoque : durables, qui vise à rassembler des associations qui elles-mêmes visent à améliorer le monde surtout sur le plan écologique. Et donc il y en a un maintenant à Louvain-la-Neuve et là ils ont carrément, comme tu dirais, utilisé des poutrelles métalliques récupérées sur des chantiers de démontage de bâtiments. Donc c'est pareil par rapport au bois, je veux dire que si on est dans cette logique de réutilisation et de durabilité, on choisit son bien et les matériaux, on les traite avec respect, avec la connaissance que ça nécessite pour qu'ils soient durables. On peut faire des trucs extraordinaires, l'être humain a un super potentiel, c'est juste qu'il fait beaucoup trop de conneries.

31:43.76 – A. : Je n'ai plus de questions mais est-ce que toi tu as des choses à ajouter, des remarques, des choses en plus que tu aimerais bien dire ?

31:53.69 – G. : Potentiellement, moi on pourrait discuter toute la journée de ça. Peut-être que j'ai un peu d'espoir dans le fait que les choses évoluent je pense qu'en fait c'est ça qui est terrible c'est que là maintenant on a changé l'étiquette, ce n'est plus ingénieur agronome mais bioingénieur. Pour ce qui est du potentiel j'ai eu de l'espoir quand les français se sont levés, les jeunes français tu as entendu ça ? C'était il y a quelques années, je crois 4 ans...

32:21.92 – A. : Ah oui !

32:23.13 – G. : Les jeunes diplômés puis je crois que ça s'était passé aussi en Belgique. Et je pense que... parce qu'en fait c'est ça qui est génial potentiellement dans ces études, si elles bougent suffisamment il y a quelques années je prenais encore des nouvelles de temps en temps en croisant des étudiants bioingénieurs dans Louvain-la-Neuve, un peu pour voir comment avaient évolué les études. Je n'étais pas vraiment rassurée donc je ne sais pas si le serais aujourd'hui mais je pense qu'il y a vraiment de l'espoir, enfin pas tant que l'agroécologie est un cours à option et certificat à part, en fait tout devrait être basé là-dessus. Je pense qu'il y a du potentiel notamment avec ces cours-là et notamment de manière intégrée et donc c'est ça aussi que je trouvais chouette avec ton sujet de mémoire, c'est de se dire... ce qui m'a halluciné moi il y a 30 ans déjà c'est qu'on avait un cours de philo où la plupart des étudiants râlaient en disant (bruits indescriptibles) faire de la philo, par contre ça s'appelait cours de sciences religieuses pour ça, je ne sais pas si ça existe toujours

33:28.72 – A. : On a le choix en fait

33:32.39 – G. : Ah il y a moyen de le laisser, ce n'était pas le cas à l'époque. Le cours d'éthique j'ai dû aller le prendre en cours à option. En agro générale je n'avais pratiquement pas de cours à option, je crois que j'en ai eu trois ou quatre sur... peut-être deux par an mes deux dernières années un truc comme ça et le cours d'éthique j'ai dû le prendre en cours à option et ça, c'est dramatique. Il y a des bases de sciences humaines pour être un ingénieur ancré dans le monde c'est indispensable. Pourquoi est-ce qu'on a tant d'horreurs créées, pourquoi le monde va si mal, c'est parce que quand t'es dans ton ébullition mentale, dans ta recherche, dans tes exploits, dans ton laboratoire, sans conscience de l'ancrage avec la vie sur terre, tu peux développer les pires horreurs et on a malheureusement des tonnes d'exemples dans l'histoire de l'humanité et je pense qu'on réduit vraiment très fort ces risques à partir du moment où on a une approche systémique et pluridisciplinaire même transdisciplinaire. S'intéresser comme tu le fais à travers ton mémoire sur d'autres aspects c'est assez fondamental. Donc j'ai un peu d'espoir. Je me réillusionne vite pour garder le sourire, et sinon une petite balade en forêt... enfin maintenant en aménagement du territoire peut-être pas, mais ce que je trouve fascinant aussi c'est de voir comment la recherche s'est développée au Japon depuis très longtemps où on a montré les bienfaits de la forêt sur la santé et l'équilibre humain et donc voilà un petit peu d'espoir pour l'avenir. La science pourrait être aussi utile, qu'on arrête de mettre de côté les études qui n'arrangent pas les intérêts économiques. Je ne redis plus mon avis sur le comité pluridisciplinaire.

35:29.73 – A. : Et bien merci beaucoup, je vais arrêter l'enregistrement.

Entretien 2 – Emilie Vandenberg

24 mars 2024 – 44:40

00:00.00 – A. : Je vais vous expliquer mes études et en quoi l'interview, ça va être à propos. Du coup moi je suis étudiante en bioingénieure en option aménagement du territoire, donc rien à voir avec la forêt. Mon mémoire, il va porter sur... La forêt et les représentations sociales qui entourent la forêt. Donc plus précisément, les paradoxes qui entourent la coupe du bois et le matériau bois. C'est tout pour ma présentation, est-ce que tu pourrais... vous pourriez vous présenter brièvement ; le nom, prénom, peut-être votre âge si vous voulez, si vous habitez à Louvain-La-Neuve, votre diplôme, ce que vous faites dans la vie, etc.

00:46.75 – E. : Je m'appelle Emilie Vandervelde, j'ai 41 ans et j'habite à Louvain-la-Neuve, j'y ai fait mes études en philologie romaine, j'ai fait l'agrégation en français donc je suis prof de français mais actuellement détachement pédagogique au Auberges de Jeunesse. Et je recommencerai à enseigner à l'Athénée Royale de Paul Delvaux, qui est située sur la commune. Ça sera en septembre et j'ai demandé à être sur l'implantation de Lauzelle, puisque l'école a deux implantations. Et l'implantation de Lauzelle est une école en pédagogie active. Et si je demandais à être sur cette implantation et non plus celle d'Ottignies où j'étais avant, c'est entre autres parce qu'elle est plus proche du Bois de Lauzelle et que j'aimerais bien emmener mes élèves au Bois de Lauzelle, même si je suis prof de français. Voilà... Est-ce que c'est assez complet où vous avez besoin d'autres informations ?

01:48.94 – A. : C'est bien !

01:51.86 – E. : Je vis à Louvain-la-Neuve depuis 2009 je crois.

01:58.41 – A. : Vous avez fait vos études et puis vous êtes direct venue à Louvain-la-Neuve...

02:04.27 – E. : Je viens d'une commune à côté, qui s'appelle Grez-Doiceau, qui n'est pas très loin, un quart d'heure en voiture, donc je ne connaissais pas. Et puis quand j'ai déménagé, quand j'ai pris mon envol et que j'ai quitté mes parents, je suis venue m'installer à Louvain-la-Neuve. C'était donc en 2009.

02:21.84 – A. : Et maintenant, plus d'informations par rapport à la pétition. C'est une pétition qui demandait globalement l'arrêt de la coupe des arbres pour... l'arrêt de la gestion économique du Bois de Lauzelle. Je sais que ça fait longtemps que vous l'avez signée, mais est-ce que vous vous souvenez quel était votre état d'esprit, vos motivations, etcetera quand vous l'avez signée ?

02:47.25 – E. : Oui ! D'ailleurs dans la présentation, en fait, de moi que je viens de faire... je n'ai pas parlé... du fait que je suis aussi guide en randonnée et guide en bain de forêt. Et voilà. Donc quand on est... quand on pratique le bain de forêt qui vise à s'immerger dans la nature à travers l'invitation, en tout cas quand on encadre un groupe, on propose des invitations. C'est une activité qui dure deux à trois heures, ce sont des invitations qui sont sensorielles

donc basées sur la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat... il y a l'équilibre aussi, enfin c'est une marche qui est très lente, en général en silence sauf durant les moments où on instaure des cercles de parole et où on demande aux participants quelle est leur émotion, ce qu'ils ont pu observer etc... Donc voilà, je me sens bien en forêt et je pratique le bain de forêt parfois avec des participants que j'accompagne. Ce n'est pas mon métier principal, j'ai une autre activité d'indépendante complémentaire autour du bain de forêt et puis la randonnée je le fais via une association, une ASBL. Et donc les bains de forêt, la majeure partie du temps, quand je les organise, je les organise au Bois de Lauzelle. Et... donc ce Bois de Lauzelle... quand on pratique le bain de forêt, on a une relation un peu différente avec la nature parce qu'on y va régulièrement et on a cette approche où on considère vraiment un arbre comme un être vivant et que nous en tant qu'humain on est un vivant parmi d'autres vivants, on fait partie d'un tout. Voilà ce que je voulais dire, déjà en introduction c'est par rapport à ma vision et donc je suis très respectueuse vis-à-vis des arbres et vis-à-vis de la forêt que je ne vois pas uniquement comme utilitaire... évidemment j'ai évolué par rapport à ça puisque je ne venais pas d'un milieu familial où on était forcément connecté à la nature, mais à force d'aller me promener en forêt dans le cadre des randonnées que j'organisais et à me retrouver seule en forêt que j'ai appris à me sentir bien en forêt et à voir la forêt différemment et donc les arbres différemment. Donc savoir qu'on allait couper des arbres au Bois de Lauzelle, qui en plus était un bois que je fréquente régulièrement avec lequel j'ai des attaches particulières, ça m'a émue évidemment. Je n'ai pas très bien compris pourquoi on allait faire ça et vis à vis d'arbres qui étaient encore en bonne santé. Peut-être que j'y ai vu aussi une forme de supériorité de l'Homme qui pense que par ses interventions il va pouvoir prendre mieux soin de la forêt et qu'il doute un peu de sa capacité de résilience et d'adaptation. Quand je fais des balades en forêt, tout est dans l'émotion et dans l'aspect sensoriel, je n'ai pas de connaissance naturaliste comme peut l'avoir un guide nature, un biologiste... Mais j'ai la conviction et l'histoire nous montre quand même que la forêt, elle se débrouille quand même toute seule pour s'adapter, pour nouer des relations et... ça c'est peut-être déjà une deuxième chose. Que dire encore par rapport à ça... ? Je ne sais plus si j'ai signé la pétition avant que les arbres ne soient coupés ou pas, parce que je... il y a aussi ce moment où je suis allée en forêt pour préparer un bain de forêt et je me suis retrouvée face à tous ces arbres qui étaient au sol, qui étaient coupés. Ça, ça a été vraiment pour moi douloureux, parce que comme je vous le disais, cette vision des arbres qui sont des êtres vivants... et... voilà c'était de la tristesse mais en même temps de la colère. J'avais l'impression de marcher dans un... un peu comme si... dans un champ de guerre, voilà c'est comme s'il y avait eu une attaque du Bois de Lauzelle avec des arbres qui étaient couchés sur le sol de part et d'autre du chemin. Donc quand on regardait, quand on balayait à 360° on voyait des arbres partout qui étaient couchés. Et parfois même des arbres qui étaient au sol sur le sentier, donc il fallait enjamber les arbres au sol. Voilà donc c'était l'entrée, vous avez le parking Malin où on s'était donné rendez-vous initialement et puis l'entrée, en général, je rentre plutôt par... je ne sais pas si vous voyez les cabanes des scouts ?

09:05.16 – A. : Oui...

09:06.48 – E. : C'est plutôt par cette entrée-là que je rentre et puis là très vite vous savez monter pour longer le complexe sportif de haut au niveau, et là il y avait déjà des arbres partout... voilà et puis je me suis dit : je vais continuer ma balade pour aller plus loin et voir un peu, évaluer l'impact des coupes, parce que je ne savais pas qu'elles avaient lieu ce jour-là ni combien il y en avait. Donc je me suis baladée plus loin que ce que je ne pensais me balader ce jour-là. Dans toute cette zone-là c'était partout, je me suis dit que ce n'était pas possible que j'organise un bain de forêt, je pense que deux semaines après c'était un bain de forêt qui était prévu l'été, donc soit en juin, juillet, août, je ne sais plus trop les dates, en partenariat avec l'office du tourisme ici de Louvain-la-Neuve. Un bain de forêt sans doute du crépuscule parce que parfois l'été on va en fin de journée et on sort une fois que le soleil est couché. Voilà donc je pense que j'ai quand même organisé ce bain de forêt mais je ne l'ai pas fait dans cette zone-là, j'ai été dans une autre zone du Bois de Lauzelle où il n'y avait pas de coupe d'arbre parce que l'objectif du bain de forêt est de se reconnecter à la nature, d'avoir des émotions, enfin, de se faire du bien, les personnes vont participer à un bain de forêt pour se sentir bien , pour avoir des émotions qui sont en général plutôt positives, même si parfois il y a des souvenirs, des interprétations qui peuvent se faire et renvoyer aux personnes des souvenirs malheureux. Un jour j'avais une participante qui touchait un tronc d'arbre qui était très froid et elle avait perdu son mari quelques mois auparavant et ça lui a fait penser à son mari qui était décédé donc à ce moment-là elle a eu évidemment des émotions plutôt douloureuses mais voilà ça peut arriver. Mais en général, on va dire que quand les gens ressortent d'un bain de forêt ils se disent qu'ils ont passé un moment qu'il leur a fait du bien, où ils se sont coupés de leur vie habituelle, ils ont pris un temps pour eux et ils sont plus paisibles, sereins, ils sont déstressés. Et passer dans un cadre avec des arbres qui sont au sol ça n'est vraiment pas favorable à cet état-là. Je me rends compte que je réponds un peu... je parle beaucoup...

12:06.28 – A. : Non, ça répond très bien à la question.

12:12.45 – E. : C'est un peu pour ces raisons-là, ce regard que je porte sur la forêt et l'expérience que j'ai menée que j'ai signé la pétition. Maintenant vous m'avez dit que votre mémoire il porte aussi sur le paradoxe de on aime avoir du bois et qu'évidemment pour avoir du bois il faut passer par les arbres. Donc ici, au sol, la table, c'est en bois. Ce sont des matières évidemment que j'aime, et je trouve qui apportent une chaleur dans un espace, qui nous permettent aussi de nous sentir mieux dans nos maisons, dans les espaces communs sociaux, qui sont propices aux relations sociales on va dire. Et voilà je perçois tout à fait qu'il peut y avoir un paradoxe et moi-même chez moi j'ai une table en bois, j'ai des meubles qui sont en bois. Donc les deux ne sont pas incompatibles de mon point de vue mais je pense qu'on doit, en tant que citoyens, être responsables et être modérés dans nos consommations et ne pas changer chaque année ou tous les deux ans de table en bois, ou même si elle est dans une autre matière, pour économiser nos ressources. Mais depuis toujours le bois a fait partie des matériaux utilisés par l'Homme pour se chauffer, pour se protéger, pour s'abriter. Mais... je préférerais qu'on n'aille pas s'attaquer à un bois où les arbres sont sains pour aller prélever ce bois qui sera utile à faire des tables et des meubles. Il y a sûrement des filières bois... je ne sais

pas dans quelle mesure les choses sont possibles mais on peut aller chercher des arbres qui sont tombés parce qu'il y a eu une tempête, qui sont tombés parce qu'ils sont malades et dans ce cadre-là on peut réutiliser... le tronc de sorte à récupérer des matières qui seraient utiles aux meubles, tables etc...

14:59.37 – A. : Et est-ce que vous pensez que... je vais peut-être mal expliquer ma question mais... est-ce que vous pensez que le fait de signer ou de lutter contre la coupe des arbres ça permet de... ce n'est pas le bon mot mais...de déculpabiliser le fait d'acheter du bois.

15:25.72 – E. : C'est une question intéressante, est-ce que moi par exemple je me déculpabilise quand je signe une pétition... En tout cas quand je pose l'acte de signer une pétition, je ne me dis pas que je compense l'achat d'une table en bois par exemple. C'est peut-être inconscient. Par contre... parce que là quand je signe une pétition je veux plutôt interpeler le politique ou, dans le cas ici de Louvain-la-Neuve, les gestionnaires du Bois de Lauzelle, parce qu'en plus c'est un bois dont les propriétaires, enfin c'est l'université qui est propriétaire. L'université forme quand même les générations de demain qui doivent construire une société plus responsable, plus juste, plus solidaire et voilà... on s'attend un peu... je pense que sans doute ça faisait partie des arguments de cette pétition ou d'autres débats mais que l'université soit un exemple et montre la voie à suivre avec son petit bois qui est le Bois de Lauzelle pour d'autres gestions de bois ailleurs. Donc c'est un peu aussi pour interpeler l'université en tant que particulier et parce qu'il y a cette relation affective avec ce bois-là. Maintenant quand j'organise les bains de forêt, je me dis que j'ai une mission de sensibilisation, de reconnexion de l'humain à la forêt parce que je pense qu'en étant dans la forêt, en y passant du temps, on apprend à l'aimer et donc quand on aime quelque chose on a plus envie de... on est plus enclin à vouloir le protéger et à le préserver. C'est aussi toutes les démarches qu'on peut faire avec les enfants, avec les jeunes dans un cadre scolaire, on doit leur apprendre... de les aider à vouloir après protéger la nature et protéger la forêt parce qu'on les a sensibilisés à la nature, parce qu'on leur a appris à aller en forêt et à développer des relations affectives avec un arbre par exemple. Et en faisant cela je me dis qu'à ma façon, à mon modeste niveau je contribue. Et voilà est-ce que ça rachète le fait que j'ai moi-même chez moi des objets en bois, peut-être, oui !

18:35.54 – A. : Maintenant plus une question sur la crise climatique. Est-ce que vous pensez que la crise climatique, tout ce que l'on voit dans le média etc., ça a influencé le fait de signer la pétition ? Est-ce que vous ressentez de l'éco-anxiété ou... en général ou c'est plus les émotions ?

18:53.70 – E. : C'est plus les émotions oui. Maintenant la crise climatique j'en suis bien consciente mais ça fait très longtemps qu'on en parle. Peut-être que certaines personnes qui ne voulaient pas voir... qui ont fermé les yeux sur les changements climatiques qui étaient en train de s'opérer, et bien maintenant ça nous a rattrapé ici. Il y a eu des inondations en Belgique, on voit des feux de forêt, pas beaucoup en Belgique, mais en France, dans des pays limitrophes donc on est confronté à ça. Mais en tout cas quand j'ai signé cette pétition-là...

Même si ça, j'en suis bien consciente, ça n'était pas en fonction des changements climatiques. C'est la proximité avec le Bois de Lauzelle et la relation que j'ai avec lui qui ont été le moteur de mon envie de signer la pétition. Je n'ai pas eu les cas de pétition qui m'arrive d'autres forêts, dans d'autres régions mais si elles m'arrivaient, j'aurais sans doute le moteur de « je veux préserver la forêt » mais ici en pensant au climat. Mais pour le cas précis du Bois de Lauzelle il y avait trop d'implications personnelles pour que ça soit uniquement l'aspect climatique qui motivait mon envie de signer.

20:39.85 – A. : Ok. Et donc je sais que vous faites des bains de forêt etc..., mais est-ce que vous faites d'autres choses pour lutter contre la coupe des arbres en général ou juste pour le Bois de Lauzelle... la sensibilisation... ?

20:51.44 – E. : Dans ma vie de tous mes jours j'essaye de faire attention, à être responsable dans mes achats, dans ma consommation, dans ma façon de m'alimenter... je ne suis pas végétarienne, loin de là mais voilà... je ne mange pas beaucoup de viande. J'achète régulièrement... une fois par semaine quand même, on va chez Farm, on achète des produits bio, mais sans être radicalement engagée on va dire. Voilà c'est ça. Et puis les vacances, quand on peut on essaye de prendre le train même si là il y a aussi beaucoup de choses à dire, parce que le train pour des longs trajets, si on va dans le sud de la France c'est beaucoup plus cher évidemment que si on descend en voiture. C'est un choix et il faut pouvoir l'assumer aussi financièrement donc je ne jette pas la pierre à ceux qui partent en avion ou qui prennent la voiture alors que c'est possible de le faire en train, parfois ce n'est pas possible de le faire parce qu'on veut aller dans un petit village où il n'y a pas de transports en commun. Donc voilà, je ne suis pas dans une association écologiste militante ou autre. Mais par contre, dans ma façon de vivre, j'essaye de limiter mon impact environnemental.

22:43.68 – A. : Quand je vous dis le mot bois, quel mot vous vient directement à l'esprit ?

22:49.15 – E. : Bois ?

22:51.12 – A. : Oui !

22:51.49 – E. : Je vais penser à l'arbre. Mais l'arbre transformé et c'est finalement le nom d'une matière, d'un matériau alors que l'arbre c'est un être vivant. Et donc le mot bois, ça me fait penser au fait que... l'humain a prélevé quelque chose de vivant pour en faire quelque chose qui devient utilisé par lui, donc c'est un mot qui devient pour moi utilitaire alors qu'à la base il vient d'un être vivant.

23:37.95 – A. : Je vais revenir sur votre vision de la forêt que vous m'avez déjà expliquée en gros et très bien, mais juste comme ça on approfondit un peu. Est-ce que vous pouvez m'expliquer votre vision de la forêt en général, votre relation avec et si vous avez des anecdotes ou des souvenirs qui sont liés au Bois de Lauzelle ?

24:01.76 – E. : Alors quand on rentre dans une forêt, on prend conscience qu'on quitte un monde qui est le nôtre, celui des humains pour rentrer dans un autre monde. Ça c'est déjà une chose qui est importante, c'est... dans ma vision de la forêt... c'est que c'est un autre monde, un autre univers. Avant l'humain c'était, il y a très longtemps, son univers et sans doute que c'est pour ça que nous, humains on s'y trouve bien, parce qu'on a très longtemps vécu à l'intérieur de la forêt et donc notre corps s'adapte, on est moins stressé, on est apaisé quand on est en forêt parce que probablement que notre fonctionnement, notre ADN s'y trouve bien. Finalement à l'échelle de l'humanité, vivre dans une ville, marcher sur des dalles etc..., c'est très récent comparé à la forêt, même si j'aime beaucoup les petits pavés blancs de Louvain-la-Neuve, ce n'est pas ça. Je la vois évidemment comme un espace qui est composé, habité d'êtres vivants et pas uniquement la faune, pas uniquement les animaux, les petits insectes mais aussi toute la flore. On voit les grands arbres... je pense que de plus en plus de gens, aujourd'hui, ont conscience que les arbres sont des êtres vivants mais quand on pratique le bain de forêt, c'est le Shinrin Yoku, c'est le terme japonais puisque c'est une pratique ancestrale japonaise... tout est être vivant dans la forêt mais on est amené à entrer en relation ou à poser un regard différent sur chaque petite chose. Et donc même les petites ronces ou ces végétaux qui à la base, pour les humains, ne sont pas forcément attractifs, esthétiquement beaux ou impressionnants comme peut l'être un arbre, et bien c'est aussi un être vivant et donc si on peut le toucher et avoir de l'empathie pour lui. C'est important aussi quand on va en forêt d'essayer d'être sans trace, rester le plus possible sur les sentiers, parce qu'en marchant on aplatit les sols et il y a des êtres vivants partout, donc c'est tout à fait une atrocité quand on va dans le Bois de Lauzelle avec des grosses machines. Moi je suis à Louvain-la-Neuve depuis 2009 et je n'étais pas tout de suite au bois Lauzelle puisque c'est venu chez moi, c'était un chemin d'aller vers la forêt, donc j'ai commencé vraiment à côtoyer le Bois de Lauzelle depuis 2018, quelque chose comme ça, donc ça reste quand même assez... c'est quelques années mais j'ai entendu dire qu'avec le garde forestier précédent il n'y avait plus eu depuis des dizaines d'années de grosses machines comme ça qui étaient rentrées dans le Bois de Lauzelle, parce qu'on retourne la terre etc... donc tous les écosystèmes sont modifiés. La vision de la forêt donc... un autre monde que le nôtre mais dont on vient, on s'en est écarté maintenant en tant qu'humains, on a construit un monde à l'extérieur de la forêt mais quand on y va finalement on retourne vers notre environnement naturel qui est peuplé d'êtres vivants, qui comme nous occupent la planète donc on ne devrait pas se sentir supérieur à ces êtres-là. Donc ma vision de la forêt : aussi que tous ces êtres-là communiquent entre eux, donc il y a ce qu'on voit mais il y a aussi en dessous ce qui ne se voit pas, donc toutes ces relations de coopération qu'il y a entre les arbres, donc je pense que c'est aussi un exemple à suivre pour nous humains, de voir comment des arbres et des végétaux arrivent à communiquer ensemble et à coopérer. Il y avait les anecdotes aussi c'est ça ?

29:18.92 – A. : Oui

29:19.59 – E. : Une anecdote, sans doute comme beaucoup de personnes auront une anecdote d'avoir un jour croisé le regard d'un animal sauvage. Donc un jour j'ai croisé, je pense que

c'était en 2018, un faon seul sur un sentier qui pendant quelques minutes est resté là, on s'est regardé, il y avait d'autres personnes qui arrivaient aussi et tout le monde était arrêté, on ne bougeait pas, on se taisait et vraiment le sentiment de vivre un moment qui s'arrête hors du temps. Et c'est un cadeau, un cadeau que ce petit faon et donc que la forêt nous fait, parce qu'en général ils sont plutôt craintifs, et pour de bonnes raisons, de l'Homme. Donc ça c'est une anecdote, un beau moment. J'ai beaucoup de beaux moments en forêt quand je vois que les personnes qui font un bain de forêt se sentent bien et peuvent s'émerveiller devant une petite graine ramassée, une feuille... Il y a ce moment, cette rencontre avec le faon qui est forte. Il y a ce moment, mais là c'est plus douloureux, où j'ai découvert que les arbres étaient au sol mais dont j'ai déjà parlé... Oui et puis ça m'est déjà arrivé aussi d'aller seule en forêt pour me ressourcer auprès d'un arbre et ça aide à poser des questions, à trouver des réponses... Je ne sais plus si j'ai répondu à toutes les parties parce qu'il y avait des sous questions... la vision... ?

31:37.09 – A. : La relation avec la forêt mais vous avez répondu. Maintenant plus par rapport à la coupe des arbres. Qu'est-ce que ressentez lorsque vous pensez, on vous parle de la coupe des arbres en général ? Et qu'est-ce que vous pensez de la gestion actuelle du Bois de Lauzelle ?

32:00.10 – E. : La coupe des arbres... de façon générale ?

32:21.65 – A. : Oui, ou par rapport au Bois de Lauzelle si vous avez plus de choses à dire par rapport à ça.

32:28.72 – E. : Je ne sais pas trop comment répondre à cette question-là parce qu'évidemment que je vais toujours m'offusquer du fait qu'on coupe un arbre parce que vous voyez c'est un être vivant et en tant que personne on se révolte, on s'offusque, la justice est organisée de sorte à ce qu'on punisse les personnes humaines qui sont tuées ou qui sont agressées. Les arbres... Le fait que l'humain a ce sentiment de supériorité, qu'il se donne le droit de prélever des arbres, il y a sûrement des règles qui existent mais je pense qu'on est dans une société capitaliste de consommation et donc il y a tous les enjeux économiques qui viennent expliquer qu'on coupe des arbres. Maintenant, il y a aussi une dimension internationale et mondiale qui pose question parce qu'on sait aussi que les arbres qu'on coupe ici ne sont pas forcément travaillés ici, ils sont exportés ailleurs et donc nous on importe des produits en bois de Chine et nos arbres d'ici se retrouvent on ne sait où, ils sont travaillés là-bas... Tout ça aussi c'est révoltant et ça montre qu'il y a un dysfonctionnement dans notre société, dans notre façon de vivre sur la planète, puisqu'évidemment que tous ces transports internationaux et ces modes de consommations internationaux ont un impact sur la planète et donc sur notre avenir à nous en tant qu'humains. Donc ce sont des choses que je rêverais qui changent à l'avenir, mais je n'ai pas... on peut dire il faut faire ça, après le monde est organisé politiquement de telle façon que... Le monde hein, je ne dis pas que la Belgique, de façon générale le monde est organisé à l'international et nous citoyen on est un peu démunis. Donc on peut dire : "non je ne suis pas d'accord, ça ne devrait pas fonctionner comme ça", mais comment faire pour changer les

choses... c'est un peu... alors oui, on signe des pétitions parce que ça c'est à notre portée... mais est-ce qu'on va vraiment changer les choses... bon bah disons qu'avec la pétition du Bois de Lauzelle, là on pouvait espérer d'avoir un petit impact et de peut-être de pouvoir être écouté par l'université de Louvain parce que c'est un petit bois qui est ici géré par l'UCLouvain... c'est pas un bois non plus qui est voué à faire de la commercialisation d'arbres et de bois heureusement, mais néanmoins c'est possible, je pense, il leur est possible de couper du bois pour le vendre et... est-ce que ça leur rapporte beaucoup d'argent, moi je n'ai pas l'impression que l'UCLouvain ait besoin de ça pour alimenter ses caisses, elle a d'autres secteurs immobiliers entre autres et qui permettent à l'UCLouvain, et puis tous les subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour assurer l'enseignement, ses fonctions d'enseignement. Donc j'aurais espéré qu'effectivement ça soit possible de faire des avancées au niveau du Bois de Lauzelle et qu'on soit entendu par cette pétition-là. Maintenant il y a d'autres bois, la forêt amazonienne par exemple, qui est, elle, saccagée et... c'est atroce également, on sait en plus que des grandes forêts comme ça elles ont vraiment un impact positif pour la lutte contre le réchauffement climatique, elles sont des puits de carbone. Au niveau de Louvain-la-Neuve, le Bois de Lauzelle joue très certainement son rôle aussi, avoir des arbres un peu partout dans la ville c'est important également. Donc c'est aussi parfois se dire : on va couper des arbres et puis on sait que pour compenser notre impact carbone on va aller replanter des arbres de l'autre côté de la planète, c'est des jeux comme ça d'équilibre qui posent question, mais comme tout est à l'international voilà... Moi ça me fait toujours, d'une certaine façon, un peu mal de voir qu'on coupe des arbres mais je suis bien consciente qu'on vit, et moi-même aussi, dans des maisons où il y a du bois, mais il faut être raisonnable par rapport à ça.

38:57.64 – A. : Merci, je n'ai plus de question mais est-ce que vous avez des commentaires ou des choses à rajouter par rapport à la pétition, au Bois de Lauzelle, la forêt en général, les meubles... ?

39:12.76 – E. : Ah oui... Est-ce que le Bois de Lauzelle est bien géré ? Il y avait aussi cette sous question-là à laquelle je n'ai pas répondu. Disons que je vois avec l'abattage de ces arbres-là une différence par rapport à avant. Avant les arbres, on n'y touchait pas et ils vivaient leur vie et soudainement maintenant on se dit qu'on va aider la forêt à s'adapter, on va peut-être planter des choses, on va couper des arbres qui sont plus vieux pour faire...

39:51.81 – A. : Quand vous dites avant, c'est avant il y a longtemps ?

39:55.82 – E. : Non, avant le changement de garde forestier. Alors je ne sais pas si ce changement de garde forestier est lié aussi à un changement, parce que je pense qu'il y a un comité de gestion du Bois de Lauzelle. Je ne sais pas s'il y a d'autres personnes qui sont venues dans le comité de gestion donc je n'ai pas de vision sur ce comité de gestion-là. Je remarque juste que... je lis aussi, je vois les vidéos qui circulent... voilà, avant on ne touchait pas aux arbres et puis maintenant des grands arbres sont tombés et un des arguments est de dire qu'on fait un peu de lumière pour que des plus petits puissent se développer. Mais si le petit

qui est là maintenant ne se développe pas, un autre se développera le jour venu quand le grand qui est là sera tombé naturellement. On n'a pas besoin d'accompagner la forêt à évoluer, elle peut naturellement le faire elle-même, et ça je trouve que la gestion du Bois de Lauzelle devrait en tenir compte, surtout si sa fonction n'est pas de viser une rentabilité économique, pourquoi aller couper des arbres pour alimenter des filières bois qui ne sont peut-être même pas belges. Donc où vont les arbres qui sont coupés dans le Bois de Lauzelle, peut être que là aussi il faudrait un peu de transparence à l'avenir, qu'on puisse le savoir. Moi je préférerais avoir un Bois de Lauzelle où les arbres qui tombent naturellement soient récoltés et restent localement en Wallonie et soient travaillés par des menuisiers, par des charpentiers du coin, que ces arbres poursuivent leur vie, d'une autre façon évidemment sans conscience, mais poursuivent leur vie et leur présence avec nous sous une autre forme. Ça aiderait aussi à favoriser les relations entre les humains et la forêt dans un but de protection de l'environnement, de prendre conscience que finalement la table sur laquelle on se repose est peut-être une table de la forêt voisine et que si on ne veut pas voir cette forêt voisine disparaître on doit respecter le temps de vie de cette table le plus longtemps possible. Mais comme on achète à l'autre bout du monde, on ne voit pas l'impact direct que cette table a... enfin que la construction de cette table a sur notre bois d'à côté. Si on prélevait directement sur le bois d'à côté, ça se verrait et peut être que ça aiderait les personnes à reprendre conscience de l'impact que ça a d'avoir une table en bois et de la changer régulièrement pour ceux qui le font. Ça ne veut pas dire que je veux qu'on prélève le Bois de Lauzelle... Les arbres qui tombent naturellement, encore que les arbres qui tombent naturellement après si on les laisse dans la forêt ils ont aussi leur rôle parce qu'un arbre prétendument mort n'est jamais vraiment mort parce que la vie... il y a toujours une vie au sein de cet arbre : les champignons, les insectes, il devient vie sous une autre forme, il n'est plus vertical, il n'est plus debout mais voilà... donc ces arbres tombés, ils ont aussi leur mission au sein de la forêt.

44:31.29 – A. : Merci beaucoup, c'était très très intéressant.

Entretien 3 – Léa

26 mars 2024 – 31:01

00:02 – A. : Tout d’abord, merci d’avoir accepté de faire cette interview. Je me présente du coup, je suis étudiante en Bioingénieur en Master 2 option Aménagement du Territoire. Je fais mon Mémoire avec Christine Farcy, comme je viens de le dire, sur tout ce qui est le bois, les paradoxes, du coup, entre la coupe du bois et le matériel bois en tant que tel. Et du coup, je me concentre sur toutes les personnes qui ont signé la pétition de 2022, il me semble, qui demandait du coup entre autres l’arrêt de la gestion polémique du Bois de Lauzelle. Donc, arrêter de couper les bois dans le Bois de Lauzelle. Elle demandait aussi de faire un... enfin elle demandait d’autres choses, mais elle demandait surtout l’arrêt de la gestion économique. Du coup, ça va durer 1 heure maximum en fonction de si vous parlez beaucoup ou pas.

00:59 – L. : Vous entendez assez bien avec le bruit ambiant ?

01:01 – A. : Oui, oui. J’ai déjà fait ici.

01:03 – L. : Parce que c’est assez bruyant

01:04 – A. : Non, non ça va. Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement. Par exemple votre âge, si vous voulez bien, où est ce que vous habitez ? Enfin, si vous habitez à Louvain-la-Neuve ou pas, vos études peut-être et ce que vous faites dans la vie pour le moment ?

01:27 – L. : Hum, moi j’ai 56 ans. J’habite à Louvain-la-Neuve depuis très longtemps. Heuuu, j’ai travaillé à l’université et aujourd’hui je suis dans le monde paramédical.

00.01.49 – A. : Et vous avez fait vos études ici ?

01:55 -L Oui

01:56 – A. : Est-ce-que vous savez me dire quelles études ?

01:59 – L. : Des études en Sciences Sociales

02:03 – A. : Du coup, je vais poser plus de questions sur la pétition pour le moment. Est-ce que vous vous souvenez quelles sont les raisons qui vous ont poussée à la signer ? Et si vous vous rappelez votre état d’esprit, qu’est-ce que vous avez pensé ?

02:14 – L. : Très honnêtement, mon état d’esprit... à ce moment-là, j’étais... j’avais pas vraiment d’énergie pour m’impliquer dans un combat quel qu’il soit. J’étais occupée avec d’autres choses plus personnelles. Hum, mais c’est à l’invitation d’une amie qui est très impliquée. Enfin vous situez sûrement, puisque c’est Marie Laduron, qui est très impliquée et qui connaît extrêmement bien le Bois, avec qui j’ai énormément fais des promenades ou fais des activités dans le Bois. Elle le connaît de jour ou de nuit par cœur. Et donc, pour moi, c’était une personne... le fait qu’elle demande le soutien par rapport à ça, il y avait un effet donc de

bouches à oreilles, mais c'est pas n'importe qui pour moi. Enfin c'était vraiment une référence parce que, pour moi, elle a une vraie connaissance de citoyenne mais engagée et un... de ce Bois-là en particulier, qui n'est pas très grand déjà à la base, dans lequel j'ai énormément énormément passé tout le temps du Covid parce que à ce moment-là, c'était... j'étais disponible et j'ai au moins passé 4 heures par jour dans le bois (rires) même si on pouvait pas à ce moment-là et donc heuuu mon état d'esprit, j'étais pas dans un état d'esprit militance, certainement pas, mais heuu de soutien à la militance parce que moi-même n'ayant pas ce temps et disponible et l'énergie là, et les connaissances non plus, complètement. Mais j'avais une grande confiance quand même dans cette personne qui connaît bien... pas comme scientifique mais comme citoyenne.

04:12 – A. : Du coup, c'est vraiment la personne qui vous a influencée ? Y a pas eu d'autres raisons derrière, qui vous ont aussi motivée ?

04:23 – L. : Non, non. Mais voilà, c'est parce que effectivement...mais bon on y reviendra peut-être. J'imaginais pas que une grande part de ce Bois, de ces.. c'étaient les Hêtres en question à ce moment-là, étaient destinés à ça. Et je pense que, mais ça on pourra en parler, je pense que communiquer éventuellement là-dessus pour que quand on a l'habitude de se promener, ça devient notre jardin hein, moi le Bois, c'est aussi mon jardin. J'habite Louvain-La Neuve, tout Louvain-la-Neuve est mon jardin. On n'a pas de jardin à Louvain-la-Neuve, quasi. Donc, quand on nous retire une partie comme ça et qu'on ne... Je ne sais pas si c'est maintenant qu'il faut le dire

05:00 – A. : Oui oui vous pouvez

05:02 – L. : Mais donc, pour moi par exemple, si on sait déjà que dans un Bois public, un Bois qui finalement est le jardin de monsieur et madame tout le monde, il y a une partie qui en fait est destinée, mais massivement, c'est pas genre on en coupe l'un ou l'autre parce qu'il faut éclaircir, parce qu'il faut faire de la place, ça n'a rien à voir. C'est vraiment la... est destiné à disparaître pour des raisons économiques, parce que c'est une plantation commerciale. Et bien je trouve que ça doit être indiqué, que ça doit être annoncé. Dire, voilà, profitez tant que vous pouvez de cette partie-là, sachez que c'est comme ça, ils sont nés pour ça, ils sont là pour ça, j'en sais rien mais voilà. Oui voilà par exemple, voilà c'était ça mon état d'esprit.

05:50 – A. : Si si, c'est très bien. Il faut pas hésiter à parler plus que nécessaire. C'est toujours intéressant. Du coup, vous êtes pas forcément impliquée dans la lutte contre la coupe des arbres ou...

06:07 – L. : Non, enfin non, je suis pas impliquée dans la lutte contre la coupe des arbres. Maintenant, j'achète pas des meubles en bois neuf, je prends des trucs recyclés ou de seconde main depuis toujours. J'achète de seconde main ou autre. Maintenant, ça m'est sûrement arrivé d'acheter l'un ou l'autre meuble Ikea, mais... j'ai eu du parquet aussi où on vérifiait l'origine et autre. Donc, je peux pas dire non plus que moi, je suis quelqu'un qui est « ah non moi le bois, je veux pas qu'on y touche », mais j'en profite. Et j'en profite aussi, mais voilà c'est

pas mon truc de faire faire le meuble en bois, en tout cas pas des neufs. Mais, par exemple quand il y a des pétitions par rapport aux coupes en Amazonie ou, voilà tous nos poumons de la Terre, oui ça me... je me sens quand même concernée. Ça semble un peu loin mais quand je peux donner ma voix à ce genre de pétition, je le fais à l'aise, mais pas en tant que grande connaissance ou autre. C'est parce que je... j'ai la sensation qu'on forme un tout avec la Terre, voilà.

07:26 – A. : Quand je vous dis le mot « bois », à quoi est-ce que vous pensez directement ?

07:32 – L. : Alors, du bois je pense pas forcément, je pense que, si je savais pas ici qu'on parlait de la forêt, je penserais plus à « bois » la matière. Plus que le Bois, le petit Bois. C'est la matière.

07:51 – A. : Je vais parler un peu du matériel « bois » puis on passera sur la vision de la forêt puis heu on approfondira. Hum, est-ce que enfin du coup vous avez dit que vous achetiez en seconde main etc, mais est-ce que vous avez un attrait quand même particulier pour le matériel « bois » ?

08:04 – L. : Oui oui bien sûr

08:09 – A. : Et est-ce que vous vivez par rapport à d'autres matériaux ?

08:12 – L. : Complètement, oui, oui. J'ai une attirance pour le matériel « bois » Entre deux meubles, un meuble je sais pas, un meuble en pastique, un meuble en métal, ça va être le meuble en bois. C'est la chaleur qu'il dégage... oui bien sûr.

08:35 – A. : Est-ce que vous pouvez m'expliquer votre vision de la forêt, la relation que vous avez avec ?

08:42 – L. : Alors la forêt, depuis le Covid, parce que avant honnêtement, même si, un petit peu de flash-back, tous les dimanches, quand j'étais enfant, je vivais pas encore à Louvain-la-Neuve, on allait dans la forêt de Meerdael. J'ai été quand même familiarisée avec la forêt pour son... oui à la fois comme un espace de loisir en famille, c'est-à-dire on se promène en famille, le plein air, le plaisir de marcher. Et voilà, en tout cas, mais j'avoue que c'est avec le Covid, que j'ai complètement heuu retrouvé encore plus fort on va dire la forêt et on recrée un lien extrêmement fort avec la forêt. Ça deviendrait un peu particulier si je vous explique comment je fonctionne avec (rires), mais oui oui j'ai un lien très très fort. C'est quasiment... c'est comme un guide en fait pour moi, voilà. Parce que c'est un espace de guidance, oui, intérieur.

09:50 – A. : Et du coup, vous avez dit que vous avez habité beaucoup Louvain-la-Neuve. C'est surtout le Bois de Lauzelle qui vous a...

09:54 – L. : Alors... enfant, pendant la canicule, je suis arrivée en 73 à l'école, 75 à...pour vivre. Et en fait, quand y avait la canicule en 76, vous étiez pas encore gosse... C'était vraiment une très grave canicule, on nageait dans l'étang. On allait nager dans l'étang. On allait aussi, mon

papa était chercheur, il avait fait des recherches spéciales sur les têtards et la métamorphose et on avait un truc spécial pour élever les têtards, et on allait chercher des œufs de têtards et on on... Voilà, il y avait la forêt, il y avait les têtards, les grenouilles, tout. Apprendre un peu à voir comment ça fonctionne, puis on allait les remettre, toutes les petites grenouilles (rires). On apprenait comme ça. Donc la forêt, le Bois de Lauzelle mais j'ai aussi un petit Bois, tout petit, pas bien, super bien je trouve... soigné. Tout petit Bois, on l'appelait le Bois de la Moule mais je sais pas, je crois qu'il s'appelle Bois de Fleurival, juste ici, au Biéreau, parce que on était au Biéreau hein. Et puis, pour ce Bois-là, le Bois de Lauzelle, un peu le Bois des Rêves aussi, mais moins. J'ai un rapport moins fort avec le Bois des Rêves. Je trouve, quand les enfants étaient petits, on les emmenait à pied jusqu'à la plaine de jeux au Bois des rêves, pour courir, pour faire des activités. Mais pour avoir vraiment un lien plus profond avec la forêt, moi, c'est vraiment le Bois de Lauzelle ou d'autres forêts éventuellement, mais oui oui...

11:43 – A. : Du coup, maintenant, je vais faire le lien entre le matériel bois et la coupe des arbres. Enfin je vais plus parler de la coupe des arbres. Quand vous pensez à la coupe des arbres, vous ressentez quoi ? Qu'est ce qu'il vous vient à l'esprit ? La coupe des arbres en général.

12:09 – L. : De manière générale, ben j'ai en fait, je suis pas du genre « hooo normal, déchirée ». En fait ça dépend lesquels hein aussi évidemment. Ça dépend vraiment lesquels. Mais je vais plus avoir une pensée comme ça de gratitude « Ah voilà, merci » comme pour les animaux si on mange pas végétarien quoi. Oui c'est un peu le même style pour leur don quoi et heuu mais ça dépend. Je sais que quand j'étais enfant, on avait une grande maison familiale, qui était entourée, je pense que c'étaient des hêtres, je suis quasi sûre mais j'étais ado. Et on a dû les couper, mais beaucoup quand même en couper et c'était un grand chantier auquel on a participé et après bon voilà... mais c'est vrai que...mais on savait qu'on pouvait pas parce que il y avait un danger et ils ont dû réduire aussi un moment certains arbres. Mais je m'y connais pas assez, ils ont probablement une durée de vie qui fait que à un moment donné, ils tombent ou pas, je sais pas. Mais heuu, qu'est-ce qu'il fait qu'il y a un danger ? Quand l'arbre devient un danger ou est lui-même en danger ou met les autres ou les humains ou que sais-je en danger. Mais là, c'est pas des raisons... On les a pas planté pour, parce qu'on veut heuu, gagner des sous avec quoi. C'est un peu ça qui... mais alors heuu moi j'ai dû couper, alors je vous dis, il y avait dans la maison qu'on a reprise à Louvain-la-Neuve, un cèdre du Liban, donc c'est un arbre immense, énorme et qui était dans le jardin mais qui prenait en fait tout le jardin. Les propriétaires avant nous, avaient pris ce cèdre du Liban, en fait, enfin bref, c'est toute une sombre histoire, il aurait jamais dû être là. Mais, nous on voulait pas le couper, mais en même temps, en fait on savait plus passer quasiment. Donc on l'a gardé pendant deux ans, en essayant de trouver un moyen de le garder et puis on a été obligés de faire une demande de couper. On a gardé sa racine, on a fait comme un tobogan. Mais là, c'était dur quoi, de couper un arbre comme ça. Ça dépend en fait, heuu ça dépend, les sapins heuu. Quand je vais en province de Luxembourg et que je vois tous ces pauvres esclaves sapins là (rires). Oui c'est un peu ça que ça donne comme idée. Il y a des choses voilà, que je suis moins... oui, j'ai plus

de mal avec la coupe économique, maintenant, je dois être honnête, moi j'ai ma maison, c'est pas moi qui l'ai construite, mais elle est en ossature bois, donc il a bien fallu heuu, c'est sûr, c'est pas ... c'est nuancé quoi.

15:45 – A. : Est-ce que vous trouvez du coup que c'est plus simple pour vous d'agir sur ce que vous pouvez changer ? C'est-à-dire pas forcément votre comportement, mais sur le comportement de l'UCL vis-à-vis du Bois de Lauzelle ? Sur la coupe des arbres en général ?

15:58 – L. : Mais c'est interroger. Moi, ce qui... Ici, et mon état d'esprit par exemple concernant ces questions c'est pas forcément de dire « arrêter tout », mais c'était de pouvoir, et je trouve ça important, y compris parce que bon l'UCL quand même a un fameux pouvoir hein. Et en tant qu'habitant on le sait très bien. Là... ça va nous coûter assez cher bientôt d'ailleurs parce que ils vont bientôt plus renouveler l'emphytéose donc heuu c'est de interroger l'UCL et que quand même qu'on puisse interroger les décideurs, par les habitants, les gens qui réellement vivent de ce Bois on va dire, de l'énergie de ce Bois, de... Ça fait partie de leur environnement etc.. C'est aussi interroger, c'était plus changer les comportements ou en tout cas au moins pas faire comme si nous on n'a rien vu, on n'a rien entendu, on sait rien, on s'en fout, non. On est interpellé donc il faut interpeler quoi. Voilà, c'est dans ce sens-là. Oui.

17:16 – A. : Du coup, je sais pas si au Bois de Lauzelle, vous avez déjà été témoin, par exemple, d'endroits qui ont été complètement rasés, ou de coupes d'arbres ou de grosses machines dans le Bois de Lauzelle ?

17:28 – L. : Mais, je suis pas beaucoup allée, au moment où ça a été fait. Mais quand même, et la partie hêtres, c'est pas la partie où j'allais le plus. Et c'est pas la partie que j'aime le plus non plus. Enfin, on y allait beaucoup justement avec Marie, chanter là-bas et tout ça, mais heuu je me souviens, je sais plus c'était quand, l'année passée je pense. Un moment, il y a eu quand même un gros chantier quoi. Même le parking était occupé pour ça. Heuu bon voilà, mais sinon j'ai pas été témoin dans ce Bois, régulièrement, de grandes, de coupes massives heuu pas directement en tout cas. Mais d'autant ouais non. Mais voilà, l'idée qu'on allait perdre toute une partie quand même, qui était quand même assez importante, la partie d'hêtres là. Pour moi, le Bois n'est déjà pas grand. On n'a déjà pas, je veux dire on n'a déjà pas trop de ces zones, heuuu de ces petits mondes quoi parce que c'est sympa de dire « on compte sur l'Amazonie pour avoir le poumon », mais nous aussi hein on va bien voir aussi, faut qu'on contribue quoi donc. Voilà, c'est plus préserver le peu qui reste aussi. Voilà. Mais, en toute honnêteté, en totale inconscience et ignorance de tous les tenants, de tous les aboutissants, de l'émotif, enfin des motifs même qui soient autres qu'économiques.

19:23 – A. : Ok, peut être dernière question... Du coup, est-ce que vous faites toujours le lien, quand vous achetez un meuble, est-ce que vous pensez directement qu'il y a dû avoir un arbre qui est coupé ? Est-ce que le lien est souvent fait ?

19:43 – L. : Non, parce que, d'abord comme je vous dis, moi c'est des secondes mains. Je fonctionne depuis toujours quasiment que par donnerie ou par... même pas besoin de la

second main. Carrément à l'aide de l'échange, en tout cas pour la plupart. Mais je dois rester honnête. J'ai quand même quelques meubles, si je réfléchis y a du bois même si on le voit pas, l'un ou l'autre... J'en ai un... Oui, je me dis, même mon meuble sous évier, il doit y avoir, il y a une partie de bois, c'est de l'aggloméré. Maintenant, je sais pas si l'aggloméré c'est juste du bois ou si c'est des résidus de coupes. A mon avis, mais bon je sais pas trop. Heuu et donc là, très honnêtement, je fais pas le lien. Par contre, quand je suis attirée par un bois ou quand je peux choisir une teinte ou un truc, j'ai mes préférences pour les bois clairs. Et j'ai quelques meubles de, enfin bon deux meubles de famille en acajou et j'y suis assez attachée, je trouve beau mais je vois même pas à quoi ressemblerait l'arbre. Donc heuu, non je fais pas, honnêtement, je vais pas faire le lien. Maintenant, si on devait me dire, tiens voilà tu dois acheter un meuble, il faut le faire en bois, il faut choisir l'arbre, il faut choisir l'essence, là je pense quand même que j'aurais envie d'en savoir plus. Savoir où il a été coupé. Parce que quand on a dû choisir un parquet, pour moi c'était important de savoir d'où il venait exactement, l'essence, quel type de « culture » entre guillemets qui respecte...

21:40 – A. : Donc, quand c'est quelque chose de sur mesure, ça vient plus facilement que..

21:43 – L. : Oui

21:45 – A. : Que quand c'est juste une table que vous allez acheter.

21:48 – L. : Oui je pense, oui oui. Mais bon, je vous dis, moi c'est vraiment rare. Mais je pense, oui, j'aurais plus cet état d'esprit là, et heuu mais je sais que, allez avec mon compagnon, on est assez proches de personnes qui sont en Suisse et qui conçoivent des maisons où chaque embois, où chaque essence est choisie spécifiquement pour ce qu'elle peut apporter au niveau énergétique, à plein de niveaux. Là voilà, on rentre dans des choses assez, qui ont des rapports très... mais où effectivement, il faut pouvoir accepter que pour avoir heuu, pour que ces rêves se réalisent, il y a des arbres qui doivent donner leur vie pour ça, quoi. J'ai quand même un rapport un peu anthropomorphique avec l'arbre, la nature et tout être vivant en général qui fait que oui, oui, c'est pas juste heuu. Mais voilà, sans... prétention heuuu intellectuelle.

23:02 – A. : Ben, du coup j'ai plus vraiment de question il me semble. Mais je pense que ça va un peu revenir sur quelque chose qu'on a déjà vu. Est-ce que vous pensez, mais du coup je pense que la réponse ça va être non, mais est-ce que vous pensez que tout ce qui est crise climatique, tout ce qui se passe dans le monde en général, ça vous a un peu, enfin je sais que c'est votre amie qui vous a dit de signer, mais est-ce ça a aussi un peu joué dans la signature de la pétition ? Signature de pétition en général ?

0:23:43 – L. : Cette pétition en particulier, non. Mais c'est clair que, allez, je vais faire une étape un peu osée, mais tout comme on a grandi dans un terreau judéo-chrétien, sans être forcément catholique ou chrétien ou autre, mais pour le moment, depuis une série d'années,

on évolue dans un, dans une ambiance, une culture où toutes ces questions sont très, très, très... présentes. Dans les médias, il n'y a pas un jour où quasiment, où c'est pas évoqué et donc c'est vrai que ça fait, on est imprégné déjà je trouve assez fort de toutes ces questions en rapport à l'urgence climatique. Donc dire que je ne suis pas du tout influencée par ça, je heuu non, je le suis sûrement, mais pas forcément dans une conscience militante parce que voilà, chacun a un peu ses militances et moi je suis pas, c'est pas ma voie de militante. Je suis pas assez scientifique dans ce domaine-là pour y être. Mais je compatis ou je participe comme citoyenne, pas comme expert ou voilà. Mais dans, à ce moment-là, je crois pas, c'était vraiment... oui y a le lien, parce que c'est vraiment se dire oui de nouveau, purée quoi, on nous dit qu'on peut pas aller, qu'on doit arrêter de déforester l'Amazonie et nous, le petit machin qu'il nous reste, on va encore le déforester. Voilà, mais j'avoue que quand j'ai signé, j'ai fait ça relativement vite. J'ai même encouragé d'autres à le faire parce que j'ai un gros réseau et Marie m'a demandé. J'ai dit ok, je te soutiens dans, parce que j'ai confiance dans donc voilà même si voilà. Et je suis amie de Caroline Vincke donc aussi, qui ont des visions complètement différentes toutes les deux. Puisqu'elles ont des approches... elles regardent les choses par des... Tout est vrai, ça dépend par où on le regarde. Donc... Voilà.

26:11 – A. : Est-ce que vous avez des commentaires ? Des choses à rajouter ? Par rapport au bois, par rapport à la forêt ?

26:16 – L. : Non, enfin à la forêt, au Bois de Lauzelle, ici, en particulier, c'est vrai que je suis assez marquée par, et un peu à la fois positivement et parfois un peu... Je suis habituée à ce Bois et j'ai adoré Jean Claude Mangeot, qui était notre ancien garde forestier. Les personnes qui l'ont bien connu, on avait un lien assez fort, enfin c'était un personnage hein. Et, il avait une gestion très invisible de cette forêt qui fait que elle restait, à la fois très très praticable et encore assez sauvage. Aujourd'hui, et je pense que c'est ce qui m'a un peu poussé pour la pétition, c'est que du jour au lendemain on a un nouveau garde forestier qui est sûrement super, enfin je ne peux rien dire sur la personne, je ne la connais pas, mais on a senti que du jour au lendemain, c'est comme si paf il fallait, et je sais pas si c'est lui ou c'est l'UCL qui en a profité pour mettre pression sur lui et lui faire faire les choses, mais ou inversement. On sent comme ça du jour au lendemain, c'est comme quand il y a un nouveau roi, ou un nouveau recteur, il veut que tout à coup il y ait quelque chose qui se voit que c'est heuu parce qu'il est là, il y a quelque chose qui se voit très fort, qui se fait. Et j'ai trouvé qu'il est extrêmement heuu, enfin depuis que c'est le nouveau, il y a des choses très chouettes, mais tout est beaucoup plus, heuu comment dire, moins sauvage, tout est plus balisé, heuu je sais pas comment dire, oui c'est comme une route toute droite quoi, au lieu qu'une route est naturellement sinueuse, il y a une route qui va devenir droite. C'est pas ça, mais c'est un peu la métaphore. Maintenant, franchement c'est chouette, parce que je suis allée encore y a pas longtemps et la protection des grenouilles, enfin des batraciens pour le moment, elle est super, c'est très clair. Donc je trouve qu'au niveau communication, c'est quand même pas mal, ça c'est clair. Moi, ça m'a permis de faire un tour différent de celui que j'aurais fait d'habitude et donc de trouver des nouveaux chemins, donc très chouette. Je pense qu'il y a des nouvelles

voies aussi, peut-être qu'on pouvait moins prendre avant et qu'on peut mieux prendre maintenant. Ca je trouve c'est pas mal. Et c'est très joli, vraiment il y a des choses très bien. Mais...ouais sensation que c'est le coté encore sauvage et très naturel, oui je sais pas, disparaît un peu avec cette gestion plus, je trouve pas le mot, plus carrée comme ça, un peu plus... Et beaucoup de choses, tout à coup et c'est bien mais en même temps. Je vous dis, nous c'est un peu notre jardin et tout à coup hoo.

29:15 – A. : Et du coup, vous sentez que vous avez moins de choses à dire sur le fonctionnement ou qu'on vous écoute moins ?

29:21 – L. : Mais c'est pas tellement nous, c'est comme si c'est la forêt, cette sensation que c'est la forêt qui est dominée. Cette sensation que la forêt est dominée par heuu l'action humaine, comme ça. Et on n'avait pas cette sensation-là du tout avant. Mais c'est, voilà, c'est juste un... c'est très subjectif et peut-être que je dirais pas ça dans deux mois si j'y retourne. Enfin j'en sais rien. Mais c'est un peu cette sensation-là, comme une forêt domestiquée. Elle a l'air beaucoup plus domestiquée, c'est un peu cette sensation-là. Voilà, alors je sais mais j'ai pas encore été voir, je sais que pour le moment, il y a une pétition qui circule pour le, contre le projet Athéna. Je sais pas dans quelle mesure il faudrait que j'aille voir parce que j'ai pas du tout l'esprit, le temps de m'occuper de ça, mais heuu à quel point ça impacte effectivement ou pas le Bois de Lauzelle. Là, je vais un peu aller voir, même si je sais pas trop. Et en même temps, moi je suis pas du tout du genre, tous les gens qui veulent toujours être contre quelque chose. Parce que je sais qu'on va avoir une crise du logement, et dans quinze ans au plus tard, une grave crise du logement qui s'annonce et dire qu'on est contre des nouveaux logements, l'installation de nouveaux logements, c'est un peu égoïste parce que on les a déjà nous et il faut quand même, il faut un peu aussi avoir une vision collective hein, donc heuu. Donc, voilà, je vais aller évaluer ça, je sais pas. Voilà

30:51 – A. : Ok. Ben je pense qu'on est bon. Merci beaucoup d'avoir répondu

30:55 – L. : Mais avec plaisir

30:58 – A. : C'était de nouveau très intéressant

Entretien 4 – Laurine Choisez

26 mars 2024 – 21:35

00:00.00 – A. : Du coup je vais me présenter et après tu te présenteras, et puis voilà. Du coup, moi je fais des études en bioingénieur option aménagement du territoire. Mon mémoire, c'est par rapport à la forêt, tous les paradoxes qui entourent la coupe du bois et l'achat de meubles en matériel bois. Je fais mon mémoire avec Christine Farcy, je ne sais pas si tu vois... Et moi je me concentre sur les gens qui ont signé la pétition contre l'abattage des arbres dans le Bois de Lauzelle qui a eu lieu en 2022 il me semble, et que tu as signée. Merci pour l'entretien. Est-ce que tu pourrais te présenter brièvement, donc nom, prénom, ton âge si tu veux, si tu habites à Louvain-la-Neuve ou pas, tes études, si tu travailles, et quel est ton travail, etc...

01:00.81 – L. : Ok ! Du coup, je m'appelle Laurine Choisez, j'ai 31 ans, j'habite à Louvain-la-Neuve, j'habite Avenue des Claudes, donc tout près du Blocry, tout près de la forêt aussi...et je travaille. Donc j'ai fait des études d'ingénieure civile, j'ai fait un master en sciences des matériaux et puis j'ai fait une thèse, et là je travaille comme chercheuse toujours à l'UCL du fait que j'habite encore ici...

01:29.09 – A. : Donc tu travailles à l'UCLouvain ?

01:29.99 – L. : Je travaille à l'UCLouvain ouais ouais ouais... Voilà

01:33.55 – A. : Je crois que c'est tout

01:36.12 – L. : Et du coup la pétition, en fait, je l'avais reçue de ma grand-mère qui habite aussi à Louvain-la-Neuve dans la même rue et qui du coup était très impliquée dans la protection de la forêt, donc voilà en gros comment je suis arrivée dessus.

01:52.34 – A. : Et tu as toujours habité à Louvain-la-Neuve ou tu...

01:55.74 – L. : Non pas toujours mais j'ai commencé à habiter à Louvain-la-Neuve à partir de mes études, en kot. Et puis après dès que j'ai commencé ma thèse j'ai habité à Louvain-la-Neuve. Je suis juste partie vivre un an en Allemagne pendant le postdoc, et je suis revenue après pour un autre postdoc, et donc voilà. Donc ça fait quand même... J'ai 31 ans et j'ai commencé les études à 18 mais j'ai commencé vraiment à koter à 23... donc ça fait quand même 8 ans, ouais.

02:27.61 – A. : Du coup par rapport à la pétition, on va un peu regarder ce qui t'a motivée à la signer. Donc si tu savais me dire si tu te souviens quelles étaient tes motivations à signer la pétition, quel était ton état d'esprit, à quoi tu pensais, etc...

02:40.67 – L. : Tout à fait. Donc... Du coup je l'ai dit je l'ai reçue de ma grand-mère. Ma grand-mère est très impliquée dans beaucoup de choses et donc elle m'envoie des pétitions en permanence... que je ne signe pas toutes parce que voilà... j'ai quand même besoin d'être un

peu en accord. Mais dans celui-là je me suis dit « ah bah tien pour une fois c'est un sujet qui m'intéresse, qui me tient à cœur ». Forcément, en habitant à Louvain-la-Neuve, les forêts de Louvain-la-Neuve me tiennent à cœur, en particulier... et ça ce n'est pas le sujet de cette pétition là mais le fait qu'il y a de plus en plus d'étudiants qui viennent et donc il y a de plus en plus, forcément, de constructions et donc c'est important pour moi de réussir à garder cet équilibre entre, en fait, ce côté un peu spécial de Louvain-la-Neuve avec beaucoup de nature et essayer de préserver un peu du capitalisme. Et donc voilà, et donc là le fait... dans cette pétition-là, ce qui m'a surtout plu, c'est pas forcément le fait de dire « Ah il faut arrêter d'abattre les arbres », c'est plutôt le fait de dire « On va mettre en place un comité pluridisciplinaire pour réfléchir de manière pertinente à quelle est la meilleure façon de gérer les forêts ». Il faut savoir aussi que j'ai mon beau-père, donc le mari de ma maman, est garde forestier et donc il parle beaucoup de la gestion des forêts et de comment lui il aimerait bien faire, etc... et donc oui, c'est un sujet que je sais que il est hyper important et que c'est complexe en fait. Donc ce n'était de dire : « je sais mieux que vous comment il faut gérer la forêt », c'était plus le fait de dire « mettre en place un comité qui va réfléchir vraiment à la meilleure de faire la gestion de la forêt », je veux dire que c'est d'office une bonne idée quoi

04:18.82 – A. : Ok... Est-ce que tu penses que la crise climatique et tout ce que l'on voit aujourd'hui, ça t'a influencée à la signer, est-ce que c'est une grosse partie...

04:33.34 – L. : Ah oui oui ! Ça c'est évident, oui, je cois. Donc je suis très très touchée évidemment par ce qui est transition... bah du coup, de nouveau ma grand-mère, elle, elle fait partie des gens qui sont écolo mais depuis les années 1980 fin... très très tôt... et donc j'ai un peu été élevée dans ce truc de l'écologie c'est important bla-bla-bla-bla-bla... Et d'autant plus depuis la fin de mes études, la transition c'est quelque chose qui me tient vraiment fort à cœur, justement parce que j'avais vu une conférence donnée par... ah je ne me souviens plus de son nom, mais c'est un biologiste et il faisait un peu le parallèle entre l'écologie et la façon... enfin, l'écologie dans le sens vraiment scientifique donc vraiment le... la gestion d'un environnement par rapport à la population. Et donc il mettait en évidence un parallèle entre la croissance de l'être humain et la façon dont on gère les ressources qu'on a par rapport à... je ne sais plus ce que c'était, je crois que c'était des lapins dans un jardin... enfin bref... il a fait un parallèle avec la biologie qui m'a vraiment frappé et au moment où j'ai vraiment compris à quel point on avait été stupides et à quel point la façon dont on gère les choses est vraiment absurde, et donc depuis ce moment-là je suis très impliquée dans tout ce qui concerne la transition. J'ai aussi réorienté mes recherches vers la transition, donc oui clairement le fait de la transition me touche aussi et c'est sûrement aussi pour ça que j'ai signé la pétition même si depuis mon enfance j'entends parler de la gestion des forêts donc c'est quelque chose qui me tient à cœur de base, même avant que je sois dedans. Je ne sais pas si ma réponse est très claire ?

06:25.08 – A. : Si si si... Du coup tu luttas entre guillemets contre la lutte des arbres depuis longtemps. Est-ce que tu luttas dessus à part...

06:32.78 – L. : Non pas vraiment... très honnêtement je suis pas contre la coupe des arbres, je ne lutte même pas du tout mais je suis intéressée, on va dire ça, plus par la gestion durable des forêts. Pour moi la coupe des arbres n'est pas forcément une mauvaise chose si c'est fait dans une gestion constructive et qui a du sens. Si l'arbre est super vieux et que tu vois qu'il n'est plus nécessaire, à ce moment-là... au vu de sa croissance il est en train d'étouffer les jeunes arbres et que y a suffisamment d'arbres pourris qui ont été laissés pour la biodiversité des insectes etc..., pourquoi le couper et le remplacer, mais il faut que ça ait du sens et que ça soit réfléchi et que le but ne soit pas juste de se faire de la thune quoi.

07:21.90 – A. : Ok, donc tu essaies de lutter entre guillemets contre la gestion économique de la forêt ?

07:28.47 – L. : Oui c'est ça. Il faut trouver un équilibre, pour moi, entre... enfin, je ne dis pas qu'il faut arrêter de faire de l'argent sur les arbres parce que ça serait très naïf. Avoir des rentrées économiques de la gestion de la forêt pourquoi pas, tant que c'est vraiment balancé par une réflexion poussée sur le respect de la biodiversité. Et c'est vrai que dans cette pétition-là, ce que je trouve intéressant c'est qu'il montrait que... enfin, l'argument principal c'était de dire : on est une université, on est un peu une ville qui se doit d'être un exemple en fait, et pourquoi pas essayer de montrer... d'essayer d'autres façons de gérer la forêt qui soient peut-être différentes de ce qu'on fait ailleurs mais qui pourraient être aussi un modèle de « Regardez ça c'est une façon qui pourrait fonctionner quoi ». J'aime bien ce côté aussi... comment dire... novateur et... je veux dire on est une université quoi, donc toute la ville est universitaire donc pourquoi ne pas intégrer la gestion de cette forêt dans l'idéalisme de Louvain-la-Neuve.

08:37.95 – A. : Je vois. Du coup je vais... Quand je te dis le mot bois à quoi est-ce que tu penses directement ?

08:48.51 – L. : Moi je suis dans la science des matériaux. Donc j'étudie tout ce qui est propriétés mécaniques des matériaux, leur structure, etcetera. Et là directement j'ai repensé à... on a un projet en fait sur l'étude du bois et l'utilité du bois comme matériau de construction et donc j'ai pensé directement à ça. Mais sinon la première image que j'ai en tête c'est un arbre quoi... Voilà... y a plein de choses qui me viennent, c'est juste que je ne sais pas sur quoi me baser...

09:22.13 – A. : Non non, c'est bien... Maintenant je vais plus parler du matériel bois, après on passera sur la forêt et puis le lien entre les deux. Est-ce que chez toi tu as des meubles en bois ? Je suppose que oui mais voilà... Est-ce que tu préfères le matériel bois à d'autres matériels

09:40.76 – L. : Oui ! Donc, j'ai pas mal de meubles en bois à la maison mais je ne les ai pas achetés. Donc c'est des meubles que j'ai soit hérités, reçus et ce genre de chose. Oui je préfère le matériau bois de manière générale, surtout que ça a un côté très chaleureux en fait tout simplement et... utiliser le bois comme meuble a beaucoup de sens en termes même d'écologie c'est une question de... c'est une manière de stocker du carbone de manière... sur

du long terme. Donc si on peut fabriquer un meuble en bois à partir d'un arbre et puis refaire pousser d'autres arbres à la place et ne pas brûler trop de meubles à la fin, bah c'est assez positif finalement dans le bilan, au total. La question c'est de nouveau : est-ce que c'est fait de manière réfléchie et durable. Par exemple, j'avais discuté avec un chercheur qui travaillait surtout sur la biomasse et donc l'utilisation du bois comme matériau de chauffage et donc pour le brûler etc... et on a pas mal discuté et... et ce qu'il disait que je trouvais ça un peu aberrant c'est qu'on a tendance à énormément importer les bois d'Amérique du Sud pour faire nos meubles et puis que les bois que nous on produit apparemment parfois ils ont bien la cote en Chine et donc on envoie nos bois, ça c'est absurde quoi ! Je veux dire... Donc voilà... Pour ce qui est de l'achat des meubles... j'ai déjà regardé pour essayer d'avoir des meubles en bois mais qui soient fait de manière durable et notamment locale... et ça coûte super cher en fait donc il y a très peu de gens qui vont vraiment... enfin les meubles en bois qu'on achète souvent sont des meubles qui sont fait avec du bois de basse qualité ou qui sont importés de super loin, donc c'est pas vraiment la façon dont j'aimerais que ça se passe on va dire. C'est pas de l'économie très durable. Voilà, je ne sais pas si c'est...

11:39.93 – A. : Non non, c'est bien. Du coup maintenant par rapport à la vision de ta forêt. Est-ce que tu peux m'expliquer ta vision de la forêt en général, ta relation avec la forêt et si tu as un lien particulier avec le Bois de Lauzelle ou pas du tout, ou c'est la forêt en général qui te...

12:02.01 – L. : Ok. Mon lien avec la forêt, je n'en ai pas énormément, soyons honnêtes. Forcément je me sens plus concernée par le Bois de Lauzelle parce que c'est le bois dans lequel je vais faire des promenades de temps en temps, c'est un bois que je connais un peu. Maintenant je ne suis pas... je ne pense pas que je fasse partie des gens qui l'utilisent... enfin, qui en profitent le plus. Mais c'est clair que j'adore les forêts, j'ai toujours adoré les forêts ; je trouve que c'est très ressourçant, je trouve qu'il y a un calme qu'on obtient dans les forêts qu'on ne sait pas forcément avoir ailleurs. Je n'en profite pas assez par rapport à ce que je pourrais. Bref... Ma vision de la forêt... le truc c'est que je suis... je ne me considère pas comme une spécialiste quoi, je suis clairement néophyte... dans mon monde idéal à moi, il faudrait une gestion de la forêt qui serait basée principalement sur son écosystème et donc réfléchir à qu'est-ce qu'on a besoin de garder pour que l'équilibre des animaux qui y habitent ou même des plantes elles-mêmes soit respecté au mieux... moi je crois aux forêts qui soient plus résilientes. Pour le moment, on a tendance à faire des forêts qu'on appelle des mono-espaces, soit il y du sapin, soit des feuillus, ... et ça c'est très mauvais en termes de résilience parce que ça veut dire qu'avec les changements climatiques, ils vont tous se casser la gueule en un coup, alors que si on fait une forêt multi-espèces on va gagner en résilience et en richesse en fait de biodiversité à l'intérieur. Donc dans ma forêt à moi, il y aurait pleins d'arbres différents et il y aurait des abatages d'arbres mais qui seraient coconstruits avec le garde forestier local et des spécialistes qui diraient "Ah bah oui ok, celui-là c'est le moment de le couper pour laisser de la place à d'autres" mais que le but serait toujours principalement de garder l'équilibre de biodiversité au sein de cette forêt-là et que l'argent qu'on se ferait sur la vente des arbres serait un avantage secondaire mais pas la motivation principale, je dirais.

14:26.72 – A. : Tu as parlé de ta grand-mère qui luttait contre la coupe des arbres en général, est-ce que ça t'a influencée dans ta vision de la forêt en général ?

14:36.33 – L. : Oui, ça c'est évident. Ma grand-mère lutte contre à peu près tout. C'est une grande source d'admiration pour moi, elle est très impliquée, elle s'informe énormément, elle fait partie de pleins de groupes... C'est pour moi les actions citoyennes comme elles devraient être, C'est-à-dire pas simplement liées, basées sur "Ah non moi je ne pense que ça" mais vraiment basées sur une information poussée, elle lit énormément de livres, elle regarde énormément de vidéos et elle discute avec beaucoup de gens avant de prendre position, et elle prend beaucoup de positions. Donc oui clairement ça m'a beaucoup influencée puisqu'elle m'en parle souvent et puis elle voit elle-même les pétitions, elle s'implique dans la lutte plus que je ne l'ai jamais fait. Mais oui c'est une source d'admiration.

15:30.37 – A. : Est-ce que tu as un lien particulier avec le Bois de Lauzelle ? Est-ce que tu as des anecdotes ou un souvenir positif ou négatif avec ce bois ?

15:38.22 – L. : Pas spécialement. Pendant le covid, y a mon frère qui est venu habiter chez moi et on allait courir tous les matins dans le bois et c'était très chouette. Alors est-ce que c'était lié au bois ou est-ce que c'était lié au fait d'avoir une activité physique régulière en bonne compagnie... mais oui j'aime beaucoup le Bois de Lauzelle mais j'ai pas d'anecdote qui me revienne plus que ça.

16:05.39 – A. : T'as pas vraiment de lien émotionnel avec ce bois quoi ?

16:08.46 – L. : Non, sans plus. Pas vraiment.

16:13.56 – A. : Maintenant plus par rapport à la coupe des arbres en général. Lorsque tu penses à la coupe des arbres, tu ressens quoi, tu penses à quoi ? Que ça soit la coupe en coupe rase ou parce qu'il faut les couper.

16:29.16 – L. : Honnêtement ça ne me dérange pas plus que ça. Je ne suis pas contre l'abattage des arbres. Je pense que l'abattage des arbres fait partie du cycle en fait de gestion saine d'une forêt, il faut couper de temps en temps. C'est juste, comme je l'ai dit, de le faire de manière réfléchi. Je n'ai pas vraiment un problème avec l'abattage des arbres, c'est juste les gestions capitalistes des forêts qui me dérangent. En particulier quand on parlait du truc de la biomasse là, il parlait du fait qu'en France, à un moment donné ils ont donné une incentive, c'était une histoire de... je crois que c'était de l'argent qu'ils donnaient en plus si jamais... les gens qui géraient les forêts fabriquaient de la biomasse avec leurs déchets de coupe... donc ils coupent pour faire des meubles, il y a des déchets qui restent et c'est une valorisation de ces déchets là en biomasse pour de nouveau l'utiliser à la place des énergies fossiles, et donc c'était positif et donc ils ont mis une incentive, donc ils ont dit : "Si vous faites ça on vous aide, on vous donne de l'argent", sauf que ce qui s'est passé c'est que du coup, les gens ont essayé de faire un maximum de déchets pour faire de la biomasse, donc ils ont abattu des arbres juste pour complètement les réduire en copeaux pour pouvoir tout vendre en biomasse et ne même pas

faire de meubles avec... et ignoble, ils ont retiré les racines, les souches, or les souches c'est une partie ultra importante, je suppose que tu le sais... et donc ça c'est vraiment un exemple de gestion gouvernée par l'appât du gain qui est complètement absurde et toxique pour l'environnement quoi. Moi, je suis contre ça... mais l'abattage des arbres en soi ne me dérange pas, s'il est fait de manière maligne pourquoi pas.

18:12.80 – A. : Ok. Donc pour toi, c'est plus logique d'agir sur le fonctionnement, la gestion de la forêt que de toi aller changer ton comportement parce que c'est trop cher, c'est compliqué, parce que tu ne sais pas forcément d'où vient le bois ?

18:31.32 – L. : Mais comment est-ce que tu changerais le comportement du coup ? Ça voudrait dire ne plus acheter de meubles en bois ?

18:36.68 – A. : En seconde main ou...

18:38.48 – L. : Mais ça de toute façon je le fais déjà.

18:39.35 – A. : Ou comme tu l'as dit, acheter des meubles dont tu sais d'où viennent les arbres. Mais comme tu l'as dit c'est trop cher donc c'est un peu compliqué.

18:50.45 – L. : Moi je prône à fond la seconde main parce qu'il n'y a pas plus durable que la seconde main en fait, qui empêche de produire en déchets et tu as un coût, du coup,... un impact qui est négligeable. Après on a tous envie d'avoir de beaux meubles de temps en temps... Oui si si, non clairement ça impacte clairement ma manière de fonctionner et on en a déjà pas mal discuté avec mon futur mari du coup, d'acheter... parce que pour le moment la table qu'on a est très vieille et elle commence à être bancale, donc on se dit que oui ça vaut la peine de mettre de l'argent pour avoir une table qui soit de bonne qualité qui va durer dans le temps aussi. Oui clairement, si, la provenance du bois a un impact sur la consommation, ça c'est clair et net. Mais je comprends qu'il y a plein de gens qui ne le font pas par contre.

19:41.63 – A. : Mais du coup pour toi c'est quand même plus simple d'agir en signant des pétitions pour faire bouger les gestionnaires vu que ça a plus d'impact que toi qui va acheter ta table par exemple.

19:52.54 – L. : C'est beaucoup plus facile, c'est juste une signature, c'est pas très compliqué. Mais ce que je pense c'est qu'on devrait faire les deux. En réalité, le gap qu'on a à faire pour changer les choses est tellement large, autant agir sur toutes les possibilités. Donc je signe les pétitions et j'achète aussi en seconde main.

20:14.26 – A. : C'est pas toujours possible. Par exemple, faire son parquet ou sa maison en bois, c'est pas possible de faire en seconde main quoi.

20:22.95 – L. : Non tout à fait. Après moi je ne suis pas forcément contre. Je dis, le stockage carbone qui il y a, qu'on utilise dans le bois pour la construction, bah génial. Mais de nouveau,

est-ce que ça vaut la peine de mettre plus de prix pour avoir du local et du bois qui provienne de gestion durable justement.

20:48.80 – A. : Je pense que je n'ai plus de question, tu as répondu très vite et de manière efficace.

20:57.20 – L. : Trop bien

20:57.68 – A. : Donc est-ce que toi tu as des commentaires ou des choses à rajouter sur toi, ta relation avec la forêt, le matériel bois ou la lutte contre tout et n'importe quoi ?

21:14.72 – L. : Non je pense que le message principal est passé... non je serais intéressée de voir ce que toi tu en penses... mais après... mais je n'ai rien à rajouter

21:29.94 – A. : Ok. Et bien merci !

Entretien 5 – Emmanuel Oldenhove

28 mars 2024 – 15:33

00:00.00 – A. : D'abord je vais me présenter puis je vais vous demander de vous présenter puis on va commencer. Du coup, moi, je suis étudiante à Louvain-la-Neuve en bioingénieur en master deux... je suis en option aménagement du territoire. Mon mémoire parle du bois et du paradoxe qui entoure la coupe du bois et tout ce qui est meuble en bois. Merci déjà d'avoir accepté de faire cet interview... Maintenant, est-ce que vous pouvez vous présenter ? Par exemple, nom, prénom, votre âge si vous le voulez bien, si vous habitez à Louvain-la-Neuve, votre travail et vos études.

00:45.55 – E. : Donc je m'appelle Emmanuel Oldenhove, j'ai 46 ans, j'habite à Louvain-la-Neuve, je suis enseignant en secondaire en 5ème/6ème à Saint-Gilles. Et donc j'ai fait des études de romanes.

01:03.16 – A. : À Saint-Gilles Bruxelles ?

01:04.18 – E. : Oui. Et j'ai fait des études de romanes et d'anthropologie à l'UCLouvain il y a quelques années de cela.

01:10.93 – A. : Ok. Du coup, mon mémoire sera centré sur les personnes qui ont signé la pétition de Marie Laduron en 2022, que vous avez signée du coup. On va se concentrer un peu là-dessus pour le moment. Est-ce que vous savez m'expliquer un peu, si vous vous souvenez pas ce que ça fait longtemps...

01:29.41 – E. : Oui

01:30.93 – A. : ... vos motivations, votre état d'esprit, tout ce qui vous a poussé à signer cette pétition ?

01:37.71 – E. : Euh... Bah c'est un peu difficile parce que c'est vrai que c'est un peu loin... Il me semble que c'était le fait... à l'époque c'était en 2022, c'est ça ?... Bah je me promenais quand même régulièrement au Bois de Lauzelle... et c'est vrai que moi au niveau... par rapport aux forêts, j'ai une sensibilité qui est clairement, pour l'instant, à me dire que... bah qu'on coupe trop, en tout cas de vieux arbres... et qu'aller couper des arbres dans des forêts, bon le Bois de Lauzelle, je ne sais pas très bien quelle est son histoire même si je la connais un petit peu... Donc je m'interroge un petit peu sur le sens d'aller couper dans une réserve comme celle-là alors qu'on a des tas de... de plantations, c'est même plus des forêts, de plantations d'arbres qui n'ont plus rien à voir avec une forêt naturelle ailleurs en Belgique et je vois... et j'ai exactement la même réaction en Pologne où je vais souvent. Je fais pas mal de photos animalières etc... de nature ou la zone où je vais dans les Carpates qui a une histoire assez particulière ; on a laissé repousser la forêt pendant 50 ans... il y a surtout des zones qui n'avaient jamais été exploitées auparavant, où maintenant on coupe, on coupe, on coupe et qu'on détruit des arbres multi-centenaires... et moi je trouve ça complètement débile,

d'autant plus que je connais bien la Pologne et que je sais qu'à l'ouest de la Pologne il y a vraiment des plantations de pins, de pins, de pins à perte de vue qui tiennent plus de la... de l'agro-industrie que de la forêt en fait, voilà. Et donc je pense que dans l'idée de demander à ce que le Bois de Lauzelle soit laissé en... enfin il me semble aussi qu'au niveau des derniers travaux par rapport à comment les forêts peuvent être gérées, l'idée de laisser la forêt et la nature faire elles-mêmes me semble, en tout cas dans les zones où c'est préservé, ça me semble quelque chose de simple bon sens. Ou en tout cas de limiter l'intervention humaine au minimum.

03:34.77 – A. : Ok. Est-ce que vous pensez que la crise climatique et tout ce qui se passe en général pour le moment vous a influencé à signer cette pétition ou pas du tout ?

03:49.32 – E. : Mais... sans doute... Maintenant c'est une réflexion sur du plus long terme, je veux dire moi la biodiversité je la vois disparaître maintenant... voilà maintenant quand je vais chez mes parents dans le dinantais, je vois la... je sais que là où il y a 20 ans je jouais avec des sauterelles... pas il y a 20 ans... il y a 40 ans je jouais avec des sauterelles... y a plus, y a plus de sauterelles, y a plus l'insecte, pourtant c'est une zone, c'est la campagne c'est clair... mais là c'est beaucoup plus large que le problème de la forêt et des bois et de l'exploitation du bois. Donc ça a certainement joué, oui, mais je pense que c'est plus large que ça... la crise climatique joue aussi mais la crise de la biodiversité aussi normalement.

04:38.69 – A. : Est-ce que vous dans votre vie en général vous luttez beaucoup contre la coupe des arbres ou c'est plus pour la biodiversité ?

04:51.15 – E. : Je ne sais pas si dans ma vie je lutte beaucoup parce que je ne sais pas quels sont les moyens, les leviers d'action...

04:55.75 – A. : Signer des pétitions, se renseigner, c'est ça que...

04:57.05 – E. : Oui, ça m'arrive mais c'est plus s'informer...

05:00.69 – A. : Se renseigner, lire des livres...

05:01.41 – E. : Oui, s'informer oui, ça énormément.

05:06.55 – A. : Ok. Lorsque je vous dis le mot bois, y a quoi qui vous vient à l'esprit tout de suite comme ça ?

05:11.70 – E. : Plutôt la matière que le lieu géographique.

05:19.48 – A. : Je vais passer au matériel bois et après on passera à la vision de la forêt et ensuite on fera le lien entre les deux. Donc chez vous je suppose que vous avez des meubles en bois, mais est-ce que vous avez un...

05:34.37 – E. : Je n'ai pas beaucoup de meubles dans l'absolu donc...

05:38.21 – A. : Est-ce que vous avez un intérêt particulier pour le matériel bois ? Si oui, est-ce que vous le privilégiez par rapport aux autres ?

05:46.37 – E. : J'achète vraiment très peu de meubles. Très honnêtement je pense que les derniers meubles que j'ai acheté ça remonte à il y a 20 ans... oui je trouve le bois... généralement je trouve ça beau. J'ai tendance à privilégier les matières naturelles si possible mais... donc j'essaye surtout de ne pas acheter, de ne pas investir là-dedans en général... de ne pas nécessairement remplacer jusqu'à que ce ne soit pas vraiment cassé.

06:08.41 – A. : Ok. Maintenant, la vision de la forêt. Quelle est la vision de la forêt que vous avez en général ? Est-ce que vous pouvez décrire votre relation avec la forêt, peut-être avec le Bois de Lauzelle s'il y a quelque chose en particulier ?

06:26.24 – E. : Bah c'est un espace... Le Bois de Lauzelle, moi je m'y sens un peu à l'étroit parce que les forêts que j'aime bien fréquenter principalement sont beaucoup plus grandes. En Pologne, c'est... il y a du monde etc., mais néanmoins je reconnais que c'est un endroit par exemple où... mais il y a une belle diversité je trouve d'espèces, surtout pour un espace aussi petit, c'est assez impressionnant, je trouve... moi j'aime bien y aller, j'aime bien y faire des photos, j'aime bien y faire des photos, si possible tôt le matin quand il y a moins de monde... je ne sais pas très bien ce que je peux dire d'autre...

07:02.03 – A. : Vous n'avez pas de relation particulière avec la forêt en général ?

07:06.29 – E. : Si c'est un endroit où j'aime bien me retrouver, oui. Oui c'est un endroit qui me fait rêver, qui m'inspire, qui me permet de respirer... enfin la forêt ou la nature en général tout simplement.

07:17.27 – A. : Et avec le Bois de Lauzelle, pas particulièrement ?

07:20.82 – E. : Si, dans la mesure où c'est le bois à côté de chez moi, et où c'est plus proche et c'est un beau bois très honnêtement pour en avoir vu d'autres. Quand même c'est un bois qui est vraiment intéressant, qui a un potentiel... où justement ce qu'on a laissé faire a permis d'arriver à un résultat qui est quand même assez intéressant pour un aussi petit bois, je veux dire pour une aussi petite zone boisée au milieu du Brabant wallon à côté de la zone périurbaine de Louvain-la-Neuve, Ottignies, Wavre, etc.. C'est quand même un endroit qui est assez remarquablement riche oui.

07:55.07 – A. : Est-ce que vous avez des anecdotes ou des souvenirs liés au Bois de Lauzelle ou pas forcément ?

08:00.43 – E. : Oh... Au moment du confinement, il y a 4 ans, moi j'y étais tous les matins pendant tout le printemps... et quand je dis tous les matins c'est tous tous tous les matins puisque je ne donnais plus cours donc tous les matins j'étais levé avant l'aube et j'étais au moment où l'aube se levait dans le Bois de Lauzelle et j'ai adoré ça.

08:19.26 – A. : Maintenant je vais passer à la coupe des arbres. Est-ce que vous ressentez quelque chose de plutôt négatif ou de positif lorsque vous pensez à la coupe des arbres, que cela soit d'un arbre ou une coupe rase ou autre ?

08:36.21 – E. : Plutôt négatif, sauf quand c'est les castors qui les coupent. Non plutôt négatif en tout cas comme je dis... moi je fais la distinction vraiment entre ce que l'Homme a pu planter comme résineux etc., comme on peut trouver en Ardennes aussi où finalement, bon qu'on les exploite ne me choque pas plus que ça. Par contre, qu'on aille couper des forêts qui ont poussé pendant plusieurs dizaines d'années de manière naturelle ou semi-naturelle parce que je suis bien conscient aussi que les forêts primaires en Europe... je l'ai vu au Yeja... comme forêt primaire de plaine, bah des forêts primaires en Europe il n'y en a plus vraiment beaucoup et même le terme "forêt primaire" est fort contesté aussi... Mais en tant que tel, qu'on emploie le bois ne me choque pas... mais je me pose la question de est-ce qu'on doit aller chercher ces arbres là en fait. Voilà.

09:28.52 – A. : Ok. Donc pour vous c'est plus logique d'aller couper les forêts à un endroit où c'est prévu pour plutôt que d'aller, par exemple, dans le Bois de Lauzelle ?

09:43.62 – E. : Oui je trouve que les forêts qui ont été peu touchées, à l'heure actuelle, sont de tels biens et de tels trésors qu'on doit impérativement les laisser vivre en fait. Et c'est une absurdité, enfin c'est surtout ce que je vois en Pologne, c'est une absurdité d'aller couper des zones qui il y a 60 ans n'étaient pas accessibles faute de matériel et donc que les gens avaient laissé pousser pousser pousser... voilà par la force des choses, et on va maintenant couper... enfin ça me semble complètement débile.

10:12.31 – A. : Ok. Est-ce que de manière consciente ou inconsciente vous faites le lien entre le matériel bois en tant que tel et la coupe des arbres, ou juste vous n'y pensez pas ?

10:27.80 – E. : Oui, bien sûr... Oui je suis bien conscient que clairement le chêne, le hêtre sont souvent des essences plus belles d'une certaine manière. Voilà il y a des vieux meubles qui existent déjà, est-ce qu'il faut nécessairement aller en refaire maintenant avec du chêne, du hêtre ou alors peut-être... je ne sais pas, je ne suis pas spécialiste non plus dans ce domaine-là... mais oui je suis sensible au charme des vieux meubles etc., au vieux bois, ça oui, bien sûr. Et je suis conscient d'un certain paradoxe aussi.

10:55.13 – A. : Ok.

10:58.20 – E. : Mais je n'irais pas... par exemple, si, je ne sais pas, admettons que je construise une maison, je n'irais pas je pense, en tout cas j'essayerais de voir ce vers quoi je vais, pourquoi et quel est côté raisonné, raisonnable et quel est l'impact du type d'essence que je choisirais.

11:11.97 – A. : Avoir une réflexion derrière...

11:13.61 – E. : Oui oui bien sûr !

11:14.40 – A. : ...tout achat.

11:15.17 – E. : Oui

11:17.95 – A. : Maintenant une question plus liée au paradoxe. Pour vous est-ce que c'est plus simple de... enfin du coup vous dites que vous n'achetez pas beaucoup de meubles donc... mais est-ce que c'est plus simple de modifier vos comportements, c'est-à-dire acheter moins de meubles ou acheter de manière raisonnée, savoir d'où vient le bois ou alors c'est plus simple d'aller agir sur les instances au-dessus qui vont gérer la forêt en signant par exemple la pétition pour demander que la forêt soit mieux gérée ? Lequel est le plus intéressant pour vous ? Ou a plus de sens, ou les deux.

11:57.99 – E. : Je pense que les deux ont du sens. Maintenant, je pense de nouveau en termes de... les deux ont du sens. L'acte individuel a du sens, ne fût-ce que pour moi et ma conscience. Maintenant c'est clair que dans un monde idéal je pense que c'est plus intéressant, et surtout à l'heure actuelle où ça se voit à tous les niveaux, au niveau du réchauffement climatique, au niveau de toutes les crises que l'on est en train de vivre. Je pense que c'est... je vais de plus en plus vers une vision un petit peu où je pense que le politique doit montrer l'exemple et doit mettre les règles, enfin les politiques et les institutions en général, doivent mettre les règles. Et ça me désole par exemple de lire qu'en fait, on ne se les met pas et qu'au contraire on continue à... que ceux qui devraient d'une certaine manière donner l'exemple continuent le gaspillage et même à prôner le gaspillage et envisager des politiques complètement parfois absurdes quoi. Je pense, par exemple, on a... je repense à la Pologne, je suis désolé mais c'est un peu... on a coupé du bois, y compris des vieux arbres etc.. pour produire... pour les centrales... pour la biomasse... ça a un non-sens, pour moi la biomasse c'est mieux de le faire par rapport à ce qui est déjà du déchet mais pas générer du déchet pour créer de la biomasse.

13:19.06 – A. : Je vais de nouveau partir sur la vision de la forêt. Est-ce que vos émotions : la colère, la tristesse, vous ont menées à signer la pétition ?

13:37.53 – E. : Oui, il y a aussi un côté colère bien sûr. Moi je suis en colère quand je vois... c'est pas la forêt mais quand je vois des haies démolies à côté de chez mes parents par l'agriculteur local je suis furax. Oui, il y a de ça. Et c'est vrai que dans le Bois de Lauzelle pendant plusieurs années-là il y a eu des grosses coupes, y compris d'arbres où je me demandais « mais pourquoi a-t-on été couper cet arbre-là », dans le sens où... enfin moi je ne suis de nouveau pas forestier donc peut-être qu'il y avait une raison mais j'aurais bien aimé qu'on me la donne et qu'on m'explique, je pense qu'il y a des fois où l'explication était fournie assez tard malheureusement... par l'UCL et où il y a eu quand même pendant... l'an passé il me semble ou il y a deux ans, il y avait beaucoup d'exploitation de... mais je pense qu'il y a des parcelles privées dans le Bois de Lauzelle aussi...

14:19.28 – A. : Tout appartient à l'UCLouvain.

14:21.34 – E. : Ah il me semblait qu'il y avait des parcelles où en tout cas d'exploitation privée...

14:24.06 – A. : En tout cas moi j'ai l'impression que tout appartient à l'UCLouvain

14:28.18 – E. : C'est parce que j'avais entendu plusieurs explications comme quoi il y avait des propriétaires privés qui avaient le droit d'exploiter certaines parties. Parce que c'est vrai que c'est les mêmes personnes que je voyais régulièrement dans le bois.

14:36.01 – A. : Je vais regarder ça.

14:44.63 – E. : Mais c'est une explication que l'on m'avait donnée.

14:48.78 – A. : Ça m'étonne parce que moi j'ai vu que c'était l'UCLouvain qui était propriétaire. Enfin je vais regarder... Voilà, je pense que j'ai posé toutes mes questions. Est-ce que vous avez des commentaires ou des choses à rajouter vis à vis de la forêt, du matériel bois, en général ?

15:06.24 – E. : Non... bah le bois c'est un chouette matériel, c'est clair que c'est un matériel qui je pense à de l'avenir, puis il y en a plus que le plastique mais je ne sais pas comment arriver à une consommation raisonnée... et intelligente, c'est ça la question comme toujours et... est-ce qu'on a toujours besoin de produire plus, moi je suis très dubitatif par rapport à ça.

15:27.92 – A. : Ça va, et bien merci !

15:29.75 – E. : De rien.

Entretien 6 – Hugo Baufayt

02 avril 2024 – 16:27

00:00.00 – A. : Du coup comme je t'ai dit je suis étudiante en bioingénieur en aménagement du territoire Mon mémoire, ça va parler du bois et du paradoxe qui entoure la coupe des arbres et le matériau bois. Moi je vais me concentrer sur les gens qui ont signé la pétition, donc que tu as signée.

00:17.84 – H. : Que j'ai signée

00:18.51 – A. : En 2022. Qui a été créée par Marie Laduron. Bah voilà, du coup si tu pouvais te présenter brièvement, donc nom, prénom, ton âge, si t'habites à Louvain La neuve, tes études et si tu travailles, ton travail.

00:33.09 – H. : Ok, du coup je m'appelle Hugo Baufayt, j'ai 24 ans, j'ai étudié bioingénieur aussi à l'UCL, je viens d'Ottignies de base. Donc j'ai signé la pétition quand j'étais encore aux études à Louvain la neuve. Maintenant j'habite sur Bruxelles donc voilà mais on s'en fout et je travaille à la commune de Saint Josse qui est une petite commune et je suis au service Eco-conseil, donc essayer de faire des aménagements d'espaces verts plus durables avec des plantes plus endémiques, voilà faire des projets sur l'eau, sur l'énergie, sur les déchets etc. etc. Donc voilà.

01:12.79 – A. : Un peu sur la pétition, je sais que ça fait longtemps mais est-ce que tu te souviens de ce qui t'as poussé à la signer, tes motivations, ton état d'esprit, enfin tout ce qui t'as motivé à la signer, tous les facteurs ?

01:26.34 – H. : Mais, moi je t'avoue que en fait et c'est ça que j'allais dire avant, que Marie Laduron c'est une amie d'un pote à moi. Un pote à moi qui était en bioingénieur aussi, et une dame très engagée et avec qui, avec qui j'étais en accord, je me rappelle vraiment plus grand-chose de la pétition mais voilà je l'ai fait pour soutenir, c'était pour la préservation du bois.

01: 55.42 – A. : C'était arrêter l'abatage des arbres, la mettre en réserve naturelle, faire un comité, donc que ce soit pas juste l'UCLouvain qui gère mais des biologistes, des habitants etc.. Et c'était surtout remettre la biodiversité au cœur de la gestion du Bois de Lauzelle et enlever la gestion économique du coup.

02:16.31 – H. : C'est, je ne peux que être d'accord avec ça.

02:19.68 – A. : Ok, du coup c'est vraiment ton ami qui t'a montré la pétition et tu t'es dit...

02:23.62 – H. : Ouais c'est ça.

02:39.58 – A. : Est-ce que tu penses que la crise climatique et tout ce qui, enfin tout ce qui... Oui... La crise climatique t'a motivé à signer la pétition ? Est-ce que ça te motive en général ? est-ce que tu ressens de l'eco-anxiété etc. ?

02:53.19 – H. : Oui ça m’a motivé mais je ne pense pas que, enfin je sais que c’est la merde mais j’ai l’impression de pas ressentir tellement l’éco-anxiété, seulement en tout cas au niveau écologique, j’ai l’impression que c’est plus au niveau social qui me touche. C’est pas de l’éco-anxiété je suis hyper conscient des enjeux et investi etc. Mais moi je me sens pas mal à cause de ça tu vois, c’est ça que je veux dire.

03:27.96 – A. : Donc tu dirais que c’est pas forcément ça qui t’as motivé ?

03:31.51 – H. : Non moi c’est juste que voilà c’est des projets qui me tiennent vraiment à cœur, bah comme je disais maintenant je travaille dans, vraiment, d’essayer d’amener plus de biodiversité dans les espaces verts, je commence à de plus en plus être intéressé par la nature, les oiseaux, les insectes. Tout ce qui fait un peu la beauté des choses et ce qui, ouais c’est la vie tu vois, toute la vie qu’il y a autour, juste l’observation comme on eut la chance de le faire dans nos études, des oiseaux, des trucs comme ça, des différentes espèces de plantes etc., c’est hyper important pour moi.

04:09.75 – A. : Du coup, tu dirais que tu luttas, enfin ou que tu t’informes, quand je dis lutte c’est l’information, le partage d’informations, aller en manifestation c’est vraiment dans ce sens-là. Est-ce que tu dirais que toi tu luttas contre la coupe des arbres ? Ou c’est plus...

04:28.42 – H. : Oui, mais, pas enfin, pour pleins d’autres sujets aussi. C’est pas un des sujets principaux, c’est des sujets contre des nouvelles exploitations pétrolières, enfin plein de choses qui sont un peu plus globales, mais aussi par exemple, voilà on est tous contre la déforestation en Amazonie ou dans les pays d’Afrique etc.. Mais ouais voilà.

05:01.90 – A. : Du coup je vais te dire le mot bois. Enin je te dis le mot bois, est ce que tu peux me dire ce qui te vient en premier à l’esprit ? Que ça soit un mot ou une sensation ou autre.

05:13.98 – H. : Forêt.

05:15.75 – A. : Du coup, t’as pas cité le bois en tant que matériel, est-ce que du coup t’as, toi dans ta vie de tous les jours, est ce que t’as un intérêt particulier pour le matériau bois ? Est-ce que tu vas avoir tendance à le privilégier par rapport à d’autres matériaux et comment est-ce que toi tu ressens le fait d’acheter du bois ? Est-ce que tu achètes du bois principalement ?

05:37.89 – H. : Non, j’achète pas de bois, on a préutilisé par exemple, pour mon lit, j’ai fait un sommier en palettes, on a fait des canaps en palette pour ma terrasse des trucs comme ça mais j’ai jamais énormément construit voilà de manière générale et j’ai pas encore construit ma maison ou quoi que ce soit donc non j’utilise très peu de bois.

06:05.48 – A. : Mais tu penses que plus tard t’iras plus vers du bois ? Est-ce que t’as un attachement particulier vers le bois ? Je sais qu’il y a beaucoup de personnes qui préfèrent le bois par exemple...

06:13.07 – H. : Bah ça sera peut-être lié ouais en tout cas un élément constitutif peut-être de ma maison ou quoi j'en sais rien, si je fais, si j'aménage un van ou une tiny, je pense que ça sera inclus là-dedans mais que si j'ai la possibilité d'avoir mon terrain etc. D'essayer de privilégier d'autre matériaux qui soient les plus écologiques possibles, des briques de chanvres, des trucs comme ça. Après oui, le bois c'est beau, ouais le bois c'est souvent résistant, on dit que du coup ça séquestre du carbone etc. Voilà.

06:54.75 – A. : Ouais, maintenant par rapport à la vision de la forêt, est-ce que tu saurais me dire la vision que t'as de la forêt en général, ta relation avec ? Et si t'as une relation particulière avec le Bois de Lauzelle, hésite pas à rebondir.

07:06.74 – H. : Ok, ma relation avec la forêt. Je pense que j'adore me balader en forêt, je suis encore allé hier du côté de Chaumont-Gistoux me promener. J'allais souvent avec ma copine et son chien me promener au Bois de Lauzelle. Je pense que comme j'étais, comme j'habitais à Ottignies j'ai vraiment été de nombreuses fois dans le Bois de Lauzelle, même que ce soit parfois avec les scouts, ou j'allais courir avec mon centre d'athlétisme là-dedans ou des trucs comme ça et ouais, enfin je sais pas.

07:43.99 – A. : Est-ce que t'as des souvenirs ou des anecdotes que ça soit positif ou négatif lié au Bois de Lauzelle ?

07:53.86 – H. : Non, je me rappelle qu'il y avait une mare quand même qui est assez grande et on s'amusait à observer je sais plus c'était quoi comme animaux. Je me rappelle qu'il y a cette arrivée d'eau à un moment potable, que tu peux, dans un tronc que tu peux boire et qu'on l'utilisait pour se rafraîchir. Voilà, des souvenirs des jeux scouts aussi, parfois pas très loin dans le début du Bois de Lauzelle et surtout au bois des rêves en fait. Mais parfois on allait au Bois de Lauzelle.

08 ;33.30 – A. : Du coup tu dirais que t'as quand même des émotions qui sont raccrochées au Bois de Lauzelle, qui ont l'air d'être plutôt positives.

08:38.70 – H. : Ouais et puis se balader ça fait toujours vraiment du bien, en forêt c'est encore mieux c'est le calme, c'est la sérénité, c'est ouais, c'est vraiment ressourçant quoi, c'est quelque chose d'important qui manque d'ailleurs maintenant parfois sur Bruxelles, ça me fait vraiment du bien de retourner dans le Brabant Wallon ou n'importe où ailleurs pour vraiment aller me balader et être perdu et être un peu en connexion avec tout ça.

09:06.69 – A. : Est-ce que du coup, tu as un avis sur comment est la gestion du Bois de Lauzelle, elle a évolué depuis que t'y vas, est-ce que tu vois un changement ou est-ce que ça ne change rien du tout ?

09:18.89 – H. : J'y connais vraiment pas grand-chose.

09:20.15 – A. : En tant que ressenti par exemple .

09:21.84 – H. : J’ai l’impression, la dernière fois, enfin la dernière fois qu’on avait été mais c’était il y a longtemps quand même, que c’était, qu’il y avait pas mal de coupes d’arbres, mais c’était des arbres qui avaient l’air peut-être malades ou morts, donc voilà je sais pas. Après je connais vraiment pas grand-chose de la gestion donc je sais pas du tout comment on gère ça.

09:43.53 – A. : Ok, du coup maintenant je vais faire le lien avec la coupe des arbres et le matériel bois.

09:47.56 – H. : Oui.

09:48.87 – A. : Enfin d’abord je vais parler de la coupe des arbres. Qu’est-ce que tu ressens quand on te parle de découpe des arbres ? A quoi tu penses, que ça soient des coupes d’un seul arbre ou les coupes rases ou la gestion, l’exploitation des forêts ? Qu’est-ce que tu ressens ? Et à quoi tu penses ?

10:10.36 – H. : Je sais pas moi à quoi je pense. Je pense qu’il faut faire une gestion consciente des forêts et pas les raser et je suis allé au Canada récemment et j’ai bien vu toutes ces vastes plaines qui ont été juste rasées complètement depuis quelques siècles là et voilà je pense que je me suis un peu renseigné sur le sujet et que après on fait des sortes de monocultures de bois, c’est quoi épicéas ?

10:41.30 – A. : Ouais des épicéas beaucoup.

10:42.65 – H. : Qu’on fait beaucoup et que on se rend compte en fait que le matériau est beaucoup moins sain, qu’il y a beaucoup moins de vie, il grandit beaucoup plus vite parce que en fait il est laissé avec énormément d’espace et donc qu’il peut s’épanouir entre guillemets mais qu’il est beaucoup moins résistant etc. Et que finalement il y a plus grand chose comme vie là-dedans. Récemment il y avait aussi cette histoire sur les vieux arbres. Que parfois on disait qu’ils servent à rien mais qu’en fait ils sont hyper hyper importants, voilà pour toutes les jeunes pousses, pour tout l’eco-système.

11:19.23 – A. : Dans tout ce que tu dis j’ai l’impression que tu as signé cette pétition, enfin peut-être pas, j’extrapole, mais en fait pour poser la question aux politiques et aux gestionnaires à L’UCLouvain pour qu’ils se remettent en question et qu’ils fassent plus une gestion j’ai pas le mot mais, une bonne gestion.

11:40.18 – H. : Ouais qui soit durable et pas un truc euh...

11:42.75 – A. : Pas juste exploiter.

11:43.98 – H. : Non, non, pas l’exploitation. Pas détruire et des essences importantes, il peut y avoir la gestion pour amener des nouveaux arbres pour si il y a des études sur le réchauffement climatique qui fait que bah voilà certains arbres ne vont pas s’adapter ou quoi. Essayer oui essayer d’introduire peut-être de nouvelles espèces qui iront mieux mais sans tout détruire totalement, sans tout raser. Ouais que ça soit de la gestion consciente et pas de

l'exploitation dans le sens, mais j'ai pas l'impression que c'est le cas, donc je dis peut-être des bêtises ou on va planter pour récolter.

12:24.08 – A. : Ca dépend.

12:27.06 – H. : Ok, enfin ici à Lauzelle.

12:28.25 – A. : Du coup est-ce que toi, dans tes pensées et dans ta conscience, inconsciemment ou consciemment, est-ce que quand tu vas acheter quelque chose qui est en bois, tu vas faire le lien avec la coupe des arbres ? Est-ce que quand tu vas penser à coupe des arbres est ce que tu vas faire le lien avec l'ameublement etc. ? Et si oui, comment est-ce que tu gères ça ?

12:55.09 – H. : Je sais pas, oui je vois clairement mais je pense que je me pose pas plus la question que ça et je me rends bien compte qu'il y a d'énormes quantités de bois qui sont utilisées que je sais pas vraiment d'où elles viennent.

13:14.74 – A. : Ok, de nouveau du coup je vais parler plus du paradoxe, c'est ma dernière question. Est-ce que pour toi c'est, entre guillemets, plus simple d'agir sur tes propres comportements donc modifier ta consommation, acheter durable etc. ? Ou est-ce que c'est plus simple d'agir, enfin d'essayer de faire changer le système en fait ? Donc par exemple en faisant les pétitions on essaie de faire changer la manière dont le Bois de Lauzelle est géré. Lequel des deux tu penses être le plus simple ? Ou est-ce que les deux sont simples ? Est-ce que tu vas avoir tendance à privilégier l'un sur l'autre.

13:52.72 – H. : Moi je pense que les deux sont complémentaires, que c'est beau d'agir à sa petite échelle mais que si on change pas les choses de manière significative, notre impact est vraiment moindre et donc c'est un truc, c'est ouais, ça doit vraiment être complémentaire les changements. Et que j'ai plus tendance à dire que les changements de système etc., vont importer bien plus que les gestes individuels.

14:23.31 – A. : Donc tu vas avoir plus tendance à... agir sur le système.

14:26.63 – H. : Ouais, c'est ça, à signer des pétitions, après voilà, c'était quoi encore ? Au tout tout début je suis venu manifester contre le TTIP etc., pour les accords de libre-échange. Et puis, mais je pense que ça a fonctionné. Mais il y en a pleins qui fonctionnent pas et voilà aller manifester c'est beau mais j'ai pas l'impression que ça change énormément les choses non plus. Que des pétitions parfois ça sert plus de mettre pression voilà sur les politiques etc.

15:06.33 – A. : Surtout quand c'est des petits pétitions comme ça, ça a peut-être plus d'impact que...

15:10.88 – H. : Oui et puis, ouais c'est à petite échelle, c'est au niveau de l'UCL et je pense que c'est quand même facile de vite interagir avec eux et voilà. Je me rappelle j'étais dans un kot où on a fait signer, où on a un peu obligé l'UCL à investir dans, c'était NewB, à l'époque ou à

vraiment leur montrer que leurs investissements dans les énergies fossiles c'est mauvais. J'ai l'impression qu'ils réagissent assez vite avec la proximité avec les étudiants. Donc ouais voilà c'est à plus petite échelle et c'est plus facile aussi.

16:00.54 – A. : Du coup c'était ma dernière question, mais est-ce que t'as des trucs à rajouter que ça soit par apport à la forêt ou ton ressenti sur le bois, la pétition etc. ?

16:12.77 – H. : Non, fin sauf si t'as d'autres questionnements ?

16:18.11 – A. : Non, je pense que je suis bon.

Entretien 7 – Posie Hauptmann

03 avril 2024 – 12:59

00:01 – A. : Du coup, je vais d’abord me présenter. Moi, je suis étudiante en Bio-ingénieur, en option « aménagement du territoire ». Mon mémoire, du coup, il va porter sur le bois et tout ce qui est paradoxes, donc heu la coupe des arbres et le matériel bois ensembles. Je vais me concentrer sur les personnes qui ont signé la pétition de 2022 de Marie Laduron , qui demandait, entre autres, l’arrêt total de l’exploitation du Bois de Lauzelle, la création d’un comité, la mise en Réserve Culturelle et beaucoup d’autres choses. Déjà, merci d’avoir accepté cet entretien et heu du coup, est-ce que vous pouvez vous présenter, nom, prénom, votre âge si vous voulez bien. Si vous habitez à Louvain-La-Neuve et par exemple ce que vous faites dans la vie et les études que vous avez faites.

00:57 – P. : Moi, je suis Posie Hauptmann, kinésithérapeute pédiatrique. J’habite juste heu, j’habite dans le Bois des Rêves en réalité, qui est le Bois qui jouxte le Bois de Lauzelle, qui est maintenant séparé par des grandes routes. Mais, heu voilà, j’ai 64 ans, j’ai 5 enfants, je suis mariée et très concernée par l’écologie, et l’environnement, voilà.

01:26 – A. : Et vous savez me dire quelles études vous avez fait ?

01:28 – P. : Je suis kinésithérapeute

01:29 – A. : Vous avez fait ça comme études.

01:30 – P. : Oui

01:30 – A. : Ok, du coup maintenant, je vais passer un peu sur la pétition. Est-ce que vous savez me dire quel était, si vous vous souvenez, parce que je sais que ça fait un peu longtemps, vos motivations qui vous ont poussée à la signer, votre état d’esprit si vous vous en souvenez encore. Enfin tout ce que vous est passé par la tête quand vous l’avez signée ?

01:50 – P. : D’accord, bah moi je connais ce Bois de Lauzelle depuis les années 80. Donc, j’ai fait mes études à Louvain-la-Neuve, enfin à Woluwe et à Louvain-La-Neuve. J’ai parcouru ce Bois étudiante, avec mes enfants, en famille et c’est un Bois qui a toujours été géré, pour moi, de façon exceptionnelle, idéale, en laissant... certains arbres morts, en coupant, finalement, les très, très gros fûts et... voilà. Alors que, une fois que Jean-Luc Mangeot, que je connaissais heu pour l’avoir rencontré quelques fois... j’aimais beaucoup sa philosophie de, de d’entretien de ce bois. Et... ben lorsqu’il est parti, heu j’ai vu, on a vu tous le saccage heuuu véritablement de ce Bois, qui n’a plus été vu comme un Bois... en équilibre écologique mais comme un rendement selon moi... Voilà, on a vu des arbres qui soi-disant étaient malades qui ne l’étaient absolument pas. Parce que on les a vus au sol, beaucoup, beaucoup, beaucoup. Il suffisait... apparemment qu’un seul arbre d’un groupe soit malade pour que... on rase toute la parcelle. Et donc, je trouve que ce sont des pratiques d’un autre âge. Heu voilà, surtout à côté d’une

université comme la nôtre où on doit être un modèle, heu en matière d'écologie selon moi. Toujours selon moi, voilà. (Rires)

03:17 – A. : Ok, du coup heu, vous diriez que c'est très vos émotions qui, qui ont mené à la signature...

03:25 – P. : Ha oui, la raison, la raison pour laquelle j'ai, bien sûr, c'est, c'est effectivement, c'est heu c'est la raison tout comme l'émotionnel effectivement. Ben heu la raison, c'est que aujourd'hui, un arbre, quel qu'il soit, heu est, est, est sacré. On ne peut pas tuer des arbres comme ça heu uniquement pour le rendement. Ça doit être beaucoup plus raisonné, et la Wallonie, malheureusement est un très sinistre exemple.... Voilà.

03:58 – A. : Est-ce que vous pensez que le facteur de la crise climatique vous a également influencée ? Par exemple, est-ce que vous avez les quantités..

04:05 – P. : Non, depuis que je suis, depuis que je suis enfant, je suis passionnée par l'écologie. J'avais une maman qui avait été élevée au Canada, et... et pour elle... Vraiment déjà dans les années 60, quand elle me parlait, elle nous éveillait, je dirais, à une certaine conscience écologique. Et donc, ça m'a toujours, c'est comme ça que j'ai élevé mes enfants avec un très, très élevé sens critique écologique et heu donc voilà, c'est vrai que j'ai dans mes cinq enfants, on a au moins deux éco-anxieux (rires). Je suis en train de devenir éco-anxieuse alors que je suis quelqu'un d'hyper optimiste et positive, mais effectivement, je le deviens de plus en plus. Et donc, effectivement, la prise de conscience de de l'importance de chaque arbre, évidemment est devenue renforcée, depuis, depuis heu la grande prise de conscience du réchauffement climatique. Heu voilà.

05:06 – A. : Mais, du coup, vous diriez que l'écologie a toujours fait partie...

05:09 – P. : L'écologie a toujours fait partie de, de...

05:10 A De vos valeurs.

05:11 – P. : Oui, c'est une de mes valeurs principales, je dirais... Voilà. Parce que l'humain et l'écologie ne peuvent être dissociés selon moi.

05:21 – A. : Est-ce que, du coup, vous faites, est-ce que vous luttez beaucoup contre la coupe des arbres ? Quand je dis lutter, ça peut être via la formation de soi-même, la formation des autres. Ça peut être, plus dans, dans la « vraie lutte », cad aller en manifestation, signer des pétitions... Est-ce que vous faites tout ça ?

05:44 – P. : Mais oui, les manifestations pour le climat, j'en fait partie systématiquement... des, des résistances... pour l'abattage d'arbres, je les soutiens mais je n'y vais pas encore parce que je suis encore activement... occupée. Donc j'ai 64 ans, dans deux ans je serai pensionnée. Je pense bien que je vais devenir activiste (rires) C'est une évidence. Voilà et je travaille effectivement, grâce à mon travail heu au quotidien, ben j'ai beaucoup de jeunes parents,

puisque je suis kiné pédiatrique. Donc, j'ai énormément de jeunes parents, et c'est vrai que ma conscience écologique, je la distille... tout au long de mes journées (rires). Je pense que les jeunes couples qui ont des jeunes enfants sont des, sont des bons enfin des bons interlocuteurs pour les éveiller de la part de personnes heu de la deuxième génération je dirais. Enfin de la génération plus âgée et heu voilà, c'est ce que je fais au quotidien, mais pour l'instant, à part les manifestations pour le climat qui sont devenues rarissimes, je... et signer des pétitions et écrire des courriers, parce que on écrit des courriers, Marie et moi, à la région wallonne, à la commune. On interpelle les pouvoirs publics. Notamment aussi... la région wallonne qui a rasé des, des haies tout le long du passage de l'autoroute à vélo... Selon moi, il valait mieux supprimer une bande de roulage plutôt que conserver les bandes de roulage et raser les haies... Parce que ce sont des grosses haies qui ont été rasées le long des routes. Et dire que c'est un équilibre, que l'équilibre écologique est positif heu quand on rase des grandes haies et on n'est pas sûrs d'ailleurs que ces vélo-routes heu seront bien utilisées malheureusement, donc heu voilà, en attendant, il faudra que les arbres repoussent.

07:48 – A. : Du coup, quand je vous dis le mot bois, il y a quoi qui vous vient à l'esprit ? Directement ?

07:53 – P. : Ressourcement

07:56 – A. : Maintenant, je vais me concentrer sur le matériel bois, qui reviendra sur la vision que vous avez de la forêt en général. Du coup, si vous pouvez me dire si vous avez, enfin d'office vous avez des meubles en bois chez vous, je pense. C'est pas possible de l'éviter, mais est-ce que vous avez un intérêt particulier pour le matériel bois et est-ce que vous privilégiez par rapport à d'autres matériels et est-ce que vous ressentez quelque chose quand vous voyez du bois ?

08:26 – P. : Mais donc chez moi bien sûr, nous avons quasiment que des meubles en bois. Ce sont généralement des meubles qui sont... âgés, donc ce sont des meubles de famille ou des meubles que nous avons achetés chez des antiquaires tout au fil de notre vie. On a, on a évidemment quelques lits de nos enfants quand ils étaient petits... Les lits individuels, on a encore quelques lits en Ikéa. Mais sinon, nous n'achetons pratiquement plus de bois neuf, sauf si vraiment, on est sûrs que c'est un, un... que le menuisier qui les a mis en œuvre s'est assuré que c'était un bois... en en développement, en développement durable quoi. Heu ce qui est pas du tout le cas de Ikéa... Voilà, je vous conseille vivement ce film... c'est très important. Là je deviens aussi militante anti-Ikéa (rires)

09:27 – A. : Du coup, pour la vision de la forêt, est-ce que vous pouvez m'expliquer la vision de la forêt que vous avez en général ? votre relation avec la forêt ? Et après, vous pouvez parler, enfin vous pouvez extrapoler sur le Bois de Lauzelle, si vous voulez.

09:44 – P. : J'ai pas bien compris la question

09:48 – A. : La vision de la forêt, votre relation avec, et... tout ça ? Après, vous pouvez parler du Bois de Lauzelle

09:51 – P. : Mais pour moi, la forêt, c'est un, c'est un habitat... gigantesque pour toutes les espèces qui ne sont pas des espèces humaines parce que l'humain ne vit plus en forêt, malheureusement. Ah si, nous, on vit plus ou moins en forêt, mais dans une maison. Mais c'est surtout un réservoir de biodiversité, et pour qu'un réservoir de biodiversité reste, reste intact impossible, mais reste viable, il faut qu'il y ait des couloirs et que, entre les espaces forestiers, qu'il y ait des zones où la faune peut encore circuler. Donc, c'est un, oui c'est un havre de paix, de vie et de, on y respire beaucoup mieux évidemment. C'est aussi très très important pour le climat, heuu parce que un pays où il n'y a plus d'arbres, où il y a beaucoup moins d'arbres, ben il pleut plus, et donc dans la sécheresse qu'on est en train d'aborder aujourd'hui, ça semble évident. On ne peut plus toucher aux arbres comme on les tuait, enfin comme on les coupait avant. Un arbre est un être vivant, et ça malheureusement, je pense que huit personnes sur dix n'en sont plus conscientes.

11:11 – A. : Est-ce que vous avez une relation particulière avec le Bois de Lauzelle ?

11:15 – P. : Oui avec le Bois de Lauzelle, bah comme je vous le disais au départ, c'est un lieu où on s'est énormément promenés quand on était jeunes parents et quand on était parents et... les enfants encore à la maison. Voilà c'était un.. témoin de, d'une belle gestion économique, avec ses marres etc. ses chemins entretenus mais pas trop, heuu les arbres morts laissés pour certains en place heuu parce qu'ils étaient réduits en copeaux. Bah on les laissait en tas pour les fourmilières... Donc, pour moi, c'était un exemple de gestion écologique. Donc, c'est vrai que c'était rassurant de s'y promener. Voilà

12:02 – A. : Et est-ce que vous avez des anecdotes, des souvenirs que ce soit positif ou négatif, liés au Bois de Lauzelle ?

12:08 – P. : Bah pas particulièrement, mais mes filles étaient... étaient chez les Guides... chez les Guides juste à l'entrée du Bois de Lauzelle et donc l'essentiel de leurs activités, si elles n'étaient pas dans Louvain-La-Neuve, elles se passaient dans le Bois de Lauzelle, et donc leurs chefs, en général, étaient des bons éducateurs en matière de respect de l'environnement et donc voilà souvent, quand on allait les rechercher chez les Guides, on faisait une ballade juste avant ou juste après les avoir déposées. Donc voilà, c'est pas vraiment une anecdote, mais c'est un fil de vie. Voilà c'est un fil de vie

0:12:48 – A. : Du coup, maintenant, je vais passer sur la coupe des arbres. Lorsque vous pensez à la coupe des arbres, vous pensez à quoi ?

(Erreur d'enregistrement.)

Entretien 8 – Caroline

03 avril 2024 – 26:18

00:00.00 – A. : Du coup, je vais me présenter d’abord et puis ça sera à vous. Du coup, moi c’est Adèle Huberty, je suis étudiante en bioingénieur en master 2. Euh en option aménagement du territoire. Je fais mon mémoire sur le bois, et du coup, sur les paradoxes qui vont entourer la coupe, la coupe des arbres et euh le matériel bois en tant que tel, les meubles, le matériel de construction, etc. Moi je me suis concentrée sur les personnes qui ont signé la pétition de Marie Laduron, qui demandait du coup l’arrêt de coupe des bois, la coupe du bois dans le Bois de Lauzelle, entre autres. Elle demandait aussi autre chose, comme faire un comité il me semble.

00:47.47 – C. : Ça je me souviens plus bien.

00:49.06 – A. : Un comité de gestion. Que ça ne soit plus uniquement l’UCLouvain mais qu’il y ait des biologistes, des euh des bioingénieurs, ou des habitants même. Du coup moi je me concentre sur ces personnes-ci. Et vous avez signé il me semble.

01:02.98 – C. : Oui, oui tout à fait.

01:04.40 – A. : Euh, sortie en 2022.

01:06.84 – C. : Oui, c’est possible.

01:09.01 – A. : Euh voilà. Mais du coup maintenant si vous pouviez vous présenter brièvement. Donc votre nom, prénom, euh non du coup, juste votre prénom. Votre âge si vous voulez bien, si vous habitez à Louvain-la-Neuve, ce que vous faites dans la vie, vos études, les études que vous avez faites. Tout en général.

01:28.39 – C. : Vous voulez que j’approche le téléphone ?

01:30.77 – A. : Non, non là c’est bien

01:30.88 – C. : Sûre ?

01:31.01 – A. : Oui oui

01:31.93 – C. : Euh, donc mon nom c’est Caroline. J’ai 47 ans, j’habite à Ottignies, près du Bois de Lauzelle, justement. Donc on est dans le voisinage du Bois de Lauzelle et mes activités, je suis bénévole pour une association, euh, au Cameroun. Donc euh voilà.

01:50.97 – A. : Et vous avez fait quoi comme étude ?

01:52.27 – C. : J’ai fait le droit et notariat. Et après je me suis formée dans l’allaitement maternel, pour mon association qui est dans l’allaitement maternel. Donc voilà.

02:02.25 – A. : Du coup maintenant je vais parler un peu plus euh de la pétition en tant que telle, et après on continuera. Euh je sais que ça fait longtemps, c'était en 2022, mais est-ce que vous vous souvenez encore de vos motivations qui vous ont poussée à la signer, de votre état d'esprit, de ce que vous ressentiez.

02:17.90 – C. : Oui tout à fait. En fait, euh, je considère que il y a du bois qui est planté pour être coupé. Et il y a des forêts qui sont là, qui sont anciennes et qui finalement sont des poumons. Je considère vraiment des poumons de notre région. Et d'ailleurs, ce sont des endroits qui sont, qui attirent quand même beaucoup de promeneurs et ce genre de choses. Donc clairement ce n'est pas un bois qui a été coupé, non, qui a été créé, d'ailleurs il est naturel ce bois, mais il n'est pas là pour faire du commerce ou pour faire du business. Alors quand les arbres ont été abattu dans le Bois de Lauzelle, on disait que certains arbres étaient malades. Et pourtant, bah le garde forestier Mangeot, bah quand il a regardé tous les troncs d'arbres, il a dit « Bah non ces arbres ils sont en pleine santé, il n'y a pas de raisons de les couper ». Donc moi c'est ça qui m'interpelle, comment ça se fait qu'on a un bois qui n'est pas là pour faire du business, pourquoi on coupe le bois alors que la nature elle n'a pas besoin de nous pour vivre et pour se régénérer. Donc je suis d'accord que dans ce bois, il y a des arbres qui sont invasifs. Par exemple, il y avait des Thuyas dans ce bois, qui cachaient le soleil à tous des arbres derrière. Donc ces Thuyas c'est bien de les couper parce que ça permet d'avoir une diversité derrière. Mais je trouve que d'aller tuer tous des arbres, même des magnifiques arbres. Je peux vous dire que j'ai vu des arbres tomber de là où j'étais, je les ai vu, des magnifiques arbres, des arbres qui avaient plus de cent ans, et ça même si on replante, le temps de, on reverra jamais ces nouveaux arbres en fait. Et je trouve ça euh triste d'aller vraiment détruire euh d'aller détruire ces arbres. Pourquoi, on a pas eu des raisons valables. Et moi je considère que aujourd'hui, on est à une époque où on fait plus n'importe quoi avec la nature, on est quand même suffisamment sensibilisés. Il y a des conférences sur le climat, il y a des experts qui nous alertent, qui nous font peur, qui nous inquiètent. Alors quand aujourd'hui on voit une forêt comme ça, qui n'a rien demandé, qui est, pourquoi on coupe autant d'arbres. Et je peux vous dire qu'il y a eu énormément d'arbres qui ont été coupés, parce que je l'ai vu de mes propres yeux. Et c'est pas seulement les arbres qui ont été coupés, c'est tous les dégâts collatéraux. Parce qu'ils ont coupé des arbres et après ils sont allés avec leurs énormes camions, ils ont traversé le bois pour aller ramasser des troncs. Mais vous imaginez le nombre d'animaux qui ont été écrasés, sans parler des nids qui étaient dans les arbres, c'est aussi toute la biodiversité. Donc pour moi, couper ces arbres, ça a été une catastrophe écologique, parce que c'étaient des arbres qui étaient diversifiés, donc c'était une bonne forêt, c'était une belle forêt, c'était une forêt saine, il n'y avait pas raisons de couper. Et en plus, bah, la biodiversité autour, tous les animaux, vous imaginez, le bruit que ça faisait. Nous on habitait pas très, on habite pas très loin du Bois de Lauzelle mais on entendait le bruit des camions, on voyait les arbres tomber de chez nous. C'était vraiment inquiétant. En fait, ça donnait envie de pleurer parce qu'on se disait « mais pourquoi ils détruisent tout ? ». Et en plus c'était normalement une période où on voyait quand même beaucoup d'animaux dans la forêt. Mais tout ce bazar qu'ils ont fait, bah, clairement ça a tué des animaux, ça c'est

évident, des petits animaux qui ont dû être écrasés par les camions, les oiseaux dont les nids sont tombés. Mais aussi ça a fait fuir des animaux comme les chevreuils qu'on a plus vus pendant des mois et des mois. Euh, avant qu'on revoie des chevreuils, franchement il y a eu au moins un an qui s'est écoulé. Donc je sais pas si je réponds à votre question euh.

07:02.34 – A. : Oui oui

07:02.59 – C. : Voilà. Donc en fait, moi je trouve que c'est inquiétant, déjà parce que dans l'actualité, on nous inquiète, on nous culpabilise par rapport à toutes sortes de choses qu'on doit faire ou pas faire. Alors quand on voit des choses comme ça qui se passent, vraiment on peut s'empêcher d'être inquiet et d'être même au bord des larmes parce qu'on ne comprend pas. Et les justifications qu'on nous donne, ne sont pas validées, si vous voyez ce que je veux dire. Personne ne nous a dit « Ah bah oui effectivement ces arbres étaient malades, au contraire. » Alors le garde forestier il a dit « Oui il fallait permettre aux arbres qui étaient en dessous de repousser. » Mais dans les arbres qui sont en dessous on a tué, franchement, on a coupé des arbres. A la limite c'étaient presque des œuvres d'art, c'étaient des antiquités ces arbres. On ne pouvait pas les couper comme ça, c'est pas comme si ils étaient sur le point de tomber, ou.... C'étaient vraiment des beaux arbres.

08:09.42 – A. : Ok. Euh, est-ce que vous pensez que, enfin parce que du coup vous avez bien expliqué que vous étiez en colère, que c'est... J'ai l'impression que c'est fortement les émotions, les émotions plutôt négatives qui vous a poussée à signer.

08:23.54 – C. : Oui, tout à fait.

08:26.63 – A. : Mais est-ce que la, la crise climatique, et tout ce qu'on entend maintenant dans les médias, ça aussi, ça vous a aussi fortement poussée à signer la pétition. Ou c'est plutôt, euh, vraiment, la.. les émotions, donc la colère, la tristesse...

08:41.33 – C. : Ah mais je considère que tout est lié de toute façon, tout est lié. Déjà c'est triste à la base d'aller euh d'aller abattre de la verdure dans une zone qui est relativement citadine. Ce n'est pas comme si c'était hyper vert, on est en ville. Donc tout, tout espace vert est précieux. Donc ça c'est clair que ça fait mal, et puis, quand on coupe un arbre comme ça, bah, ça vit un arbre en fait, c'est de la vie en fait. Enfin sans vouloir être dans l'excès. Et c'est vrai qu'en plus, bah le fait qu'on sait qu'aujourd'hui, on doit protéger la nature, euh, bah ça nous inquiète davantage, ça amplifie les émotions, ouais.

09: 26.62 – A. : Ok. Euh, est-ce que dans votre vie de tous les jours, est-ce que vous luttez contre la coupe des arbres ? Quand je dis lutter ça peut être, c'est extrêmement large, ça veut dire juste euh se renseigner soi-même et prendre les informations, partager les informations, partager aux autres, euh à son entourage, signer des pétitions comme là vous avez fait, euh, peut-être participer à des manifestations...

09:55.02 – C. : Si j'ai l'occasion de le faire, euh, bon je n'ai pas souvent l'occasion de le faire, mais quand j'ai l'occasion de le faire, oui. Oui tout à fait. D'ailleurs j'ai vu que, il y a pas que pour le Bois de Lauzelle qu'il y a des soucis. Hier aux infos, ou je sais plus où, ils parlaient de, d'un Ravel, et aussi les voisins du Ravel s'étaient opposés à la coupe des arbres. Il y a même un jeune qui est monté dans un arbre et qui a refusé de descendre. Je pense qu'aujourd'hui, euh, une grande partie de la population, malheureusement je ne suis pas sûre qu'on soit prioritaires, malheureusement. Bah on attache plus d'importance à la protection de la nature, que au business ou ce genre de choses, ouais. Je pense. On est peut-être moins matérialiste, à mon avis, je...

10:46.73 – A. : Lorsque je vous dis le mot bois, qu'est-ce qui vous vient directement, en, à l'esprit ?

10:52.15 – C. : Voit ?

10:52.29 – A. : Bois

10:53.19 – C. : Ah, bois. Quand on me dit le mot bois, bah moi je pense à la vie en fait. La vie des arbres, la vie des animaux. Euh, donc euh, moi c'est le mot vie, et c'est le mot respect qui me vient à la, qui me vient en tête.

11:12.02 – A. : Euh, du coup maintenant je vais passer au matériel-bois, puis on va voir la vision de la forêt, puis la coupe des arbres, comme ça vous savez. Euh, du coup dans la société en général, c'est compliqué de ne pas avoir de meubles en bois, de, d'éviter complètement le bois, je pense que ce n'est pas possible. Mais est-ce que dans votre vie en général, est-ce que vous avez un intérêt particulier pour les meubles en bois ? Est-ce que vous privilégiez, par rapport à d'autres matériels ? Est-ce que vous le préférez à d'autres ?

11:45.21 – C. : Alors, c'est, c'est sûr que. C'est sûr que j'aime le bois, évidemment, je trouve que c'est une matière noble. Mais déjà je suis pas dans l'excès de la consommation, déjà. Et surtout je considère qu'il y a des forêts qui sont créées pour justement le commerce, dans des zones qui sont plus rurales peut-être. Mais je trouve que dans les villes, on doit préserver les forêts. Et après si il y en a qui en font leur commerce, leur business d'aller produire du bois pour en faire des meubles, c'est deux problèmes différents. Je pense que ce ne sont pas les mêmes forêts dont on parle. Ouais.

12:34.92 – A. : Mais du coup est-ce que vous avez quand même une expérience particulière avec le matériel-bois ?

12:41.67 – C. : Non

12:42.41 – A. : Parce que c'est esthétique ?

12:43.61 – C. : Oui, non rien de plus. Rien de plus. Oui

12:47.83 – A. : Oui. Euh du coup maintenant, la vision de la forêt. Est-ce que vous pouvez m'expliquer votre vision de la forêt en général et votre relation que vous avez avec ?

12:57.54 – C. : Bon alors, comme je disais tout à l'heure, pour moi la forêt c'est vraiment la vie, euh, je trouve que c'est important qu'on garde les forêts déjà parce qu'il y a des animaux qui y vivent et qu'on n'est pas les seuls sur terre. Euh, et voilà je trouve que c'est un endroit important pour se ressourcer, et qu'il faut en profiter tout en la respectant. Voilà c'est un peu ça que je dirais.

13:22.06 – A. : Et est-ce que vous avez, du coup je pense que oui vu que vous habitez à côté, mais. Est-ce que vous avez une relation particulière avec le Bois de Lauzelle ?

13:29.06 – C. : Bah effectivement, c'est mon, c'est le bois qui est tout près de chez moi, donc euh, oui. Donc oui, effectivement, mais c'est, ce serait pareil si c'était le bois des rêves. Je veux dire, si ils commençaient à abattre les arbres du bois des rêves, ça, pour les mêmes raisons que je vous ai évoquées tout à l'heure, ça me toucherait beaucoup. Parce qu'il y a de la vie, c'est, il y a de la vie dans ces, il y a des animaux, il y a, et on peut pas arriver couper, passer avec des camions dedans. Non, je trouve ça vraiment pas bien. Si on a besoin d'arbres pour faire du business, eh bien il faut qu'on fasse des plantations pour ça. Enfin, je pense. Je sais pas si c'est réaliste ou pas, mais euh voilà.

14:18.28 – A. : Ok. Pour vous le Bois de Lauzelle n'est vraiment pas un bois d'exploitation...

14:21.45 – C. : Non, voilà, exactement

14:22.79 – A. : Un bois familial...

14:23.64 – C. : Ah oui oui. Mais c'est, Louvain-la-Neuve c'est quand même très bétonné comme ville. Ottignies c'est aussi une ville où on a besoin de nature. Les gens aiment se promener ou faire des activités dans les bois, c'est important, on en a besoin. Puis les arbres c'est important surtout dans des zones de villes, pour des questions écologiques, ça a un rôle. Et voilà, je, et puis je trouve que ce n'est pas à nous d'aller détruire des arbres qui ont plus de 100 ans, euh, je trouve que ça va pas, oui.

14:57.56 – A. : Et est-ce que vous pouvez, est-ce que vous en avez. Je vais recommencer. Est-ce que vous avez des anecdotes, des souvenirs qui soient positifs ou négatifs avec le Bois de Lauzelle, que vous voudriez partager.

15:10.34 – C. : Non, euh, je trouve que mis à part le fait qu'ils ont coupé trop d'arbres, euh, je trouve que c'est un bois qui, à part ça, qui est bien entretenu. Donc c'est un bois qui est vraiment sympa, euh, ça c'est clair ; Il est attractif. Donc, donc voilà. Et puis je pense que mis à part quand ils ont coupé les arbres, et du coup, je trouve ça complètement paradoxe finalement avec le reste. Parce que dans le bois ils ont des zones de repos pour les animaux où on n'a pas le droit d'aller, et à côté de ça eux ils traversent le bois avec leurs camions donc je trouve qu'on reçoit des, des informations contradictoires en fait. Voilà c'est un peu ça.

15:54.08 – A. : Maintenant, je vais venir sur la coupe des arbres. Lorsque vous pensez à la coupe des arbres, que ça soit euh la coupe des arbres, d'un arbre malade, la coupe d'un, d'un arbre isolé ou la coupe de plusieurs arbres, par exemple, une coupe rase c'est à dire couper toute une parcelle. Qu'est-ce que vous ressentez, à quoi est-ce que vous pensez ?

16:15.32 – C. : Euh. Dur à dire. Bah, parfois c'est nécessaire, donc euh, je veux dire, je ne suis pas anti-coupe arbre de manière aveugle. Nous même quand on est arrivé dans notre jardin il y avait des Thuyas absolument gigantesques et la forêt qui était derrière les Thuyas était. Il n'y avait plus rien en fait, parce qu'ils n'avaient pas le soleil. Quand on a coupé les Thuyas, on a vraiment vu les arbres renaître, c'était très impressionnant de voir comme le fait de couper tous ces Thuyas qui faisaient de l'ombre ça a fait revivre toute une diversité et sur un énorme euh espace en fait. C'était vraiment intéressant de voir comme la forêt. Donc voilà quand c'est nécessaire on le fait. Mais il faut le faire que si c'est absolument nécessaire en fait, euh, je pense. Sauf évidemment quand c'est pour le business et pour le commerce. Ça c'est encore autre chose, si on a des forêts... Mais même encore dans ce cas-là, je pense qu'il faut tenir compte des habitants de la forêt, parce que même les forêts où on fait pousser par exemple des sapins de Noël, ou j'en sais rien, pour faire des pins, pour faire des meubles en pins, je trouve qu'il faut aussi tenir compte des animaux qui viennent vivre dans ces forêts. Même si ce sont des forêts qui sont faites pour le commerce je dirais.

17:38.07 – A. : Vous êtes plus, euh, du coup, enfin ça me semble logique, une exploitation euh raisonnée. Une gestion raisonnée.

17:44.69 – C. : Oui, oui. Tout à fait, oui. Comme pour tout en fait, je trouve, voilà.

17:52.69 – A. : Euh, lorsque vous, enfin du coup on va rentrer dans le paradoxe. Lorsque vous achetez des meubles en bois, lorsque vous voyez un arbre coupé, est-ce que vous faites directement le lien entre ces deux concepts, consciemment ou inconsciemment. Ou est-ce que juste vous, le lien ne se fait pas ?

18:16.44 – C. : Alors, euh, mais en fait quand j'achète un meuble, je me dis qu'il vient d'une forêt qui a été faite pour ça, donc pas un Bois de Lauzelle. Pour moi, je ne fais pas le lien entre le Bois de Lauzelle, le bois des rêves et un meuble. Mais c'est peut-être naïf de penser ça, je ne sais pas. Euh, oui. C'est un peu ça, donc je ne fais pas le lien entre une forêt diversifiée. Je fais plutôt le lien avec une forêt... et j'ose espérer que c'est fait de manière raisonnée, je dirais. Mais bon c'est pas comme si on achetait des meubles tous les jours non plus, enfin, je veux dire on achète des meubles dont on a vraiment besoin. Et sur toute une vie, c'est, on achète pas un meuble par an, c'est moins que ça. Donc c'est pas comme si j'y pensais tout le temps en fait, parce que j'achète vraiment pas des meubles souvent, donc euh.

19:19.84 – A. : L'inverse, quand vous voyez un arbre coupé est-ce que vous pensez directement « ah il va être exploité pour me donner un produit derrière » ?

19:28.20 – C. : Mais j'avoue que quand on a vu tous les arbres coupés, euh, quand on a vu la quantité astronomique d'arbres qui ont été coupés dans le Bois de Lauzelle, là on s'est vraiment posé des questions. Surtout qu'en fait, pire, il y a des bruits qui couraient que c'était du bois qui allait être exporté. Donc ça c'était encore plus scandaleux je trouve, parce que, aller détruire nos forêts pour envoyer du bois, pour que ça soit envoyé en Chine, ou des choses comme ça. Parce que c'est le bruit qui courait, ça c'est juste encore plus scandaleux je trouve. Donc oui quand on voit qu'on a abattu et qu'on a vu tous ces énormes troncs, donc des arbres énormes en bonne santé, là c'était assez choquant, oui, c'était vraiment choquant. Surtout, qu'ils ont dû vraiment utiliser des énormes camions pour extraire les bois de la forêt. Et je peux vous assurer que ça a fait des dégâts énormes, c'est, on a, on a vu vraiment le... c'est, c'est fou les énormes traces de pneus. On peut pas ne pas être choqué, franchement, c'est pas possible. Et à la limite voir ça, ça sensibilise. Ça sensibilise et on se dit que bah tient si c'est ça le prix à payer, euh, non c'est, c'est, c'est vraiment, euh, ça conscientise.

21:04.35 – A. : Dernière peut-être question. Pour vous est-ce que c'est plus simple de modifier vos comportements. Quand je dis ça c'est par exemple acheter moins de meubles, garder ses meubles plus longtemps...

21:20.65 – C. : Acheter d'occas...

21:21.91 – A. : Acheter d'occasion... Ou alors c'est plus simple d'agir sur le système. Donc ici le système c'est plus l'UCLouvain. En signant la pétition, vous espérez que l'UCLouvain change ses comportements. Lequel de ces deux vous avez tendance à privilégier ?

21:47.26 – C. : Moi. Bah déjà je pense qu'il faut agir au niveau de l'UCLouvain, ça c'est évident, parce que c'est eux qui sont, c'est eux qui sont à la base, parce que si il n'y a plus de bois, il y a plus... on produit moins de meubles, et du coup on est obligé d'acheter des meubles d'occasion. Je veux dire si on achète des meubles, c'est aussi parce qu'ils sont tellement faciles d'accès aujourd'hui. Si les meubles étaient plus difficiles d'accès, si il y avait moins de bois, que les meubles coûtaient plus cher, on serait obligé d'acheter des meubles chez troc international et tout ça. Le problème aujourd'hui, c'est que comme on coupe le bois à tort et à travers, bah ça rend l'offre abondante et donc les prix sont finalement quand on voit à quel point le bois et une forêt est précieuse, le bois devrait coûter, les meubles, le bois devraient coûter beaucoup plus cher en fait. Mais aujourd'hui il est abordable donc du coup les gens achètent trop, mais euh vraiment si le bois était beaucoup plus cher, je suis sûre que la majorité des gens achèteraient des meubles d'occasion. Mais aujourd'hui c'est trop accessible, c'est trop facile en fait. Donc euh.

23:00.13 – A. : Du coup, vous, vous dans, dans votre pensée lorsque vous avez signé la pétition c'était vraiment pour mettre l'UCLouvain devant ses actions et essayer que ça change ?

23:12.52 – C. : Bah oui, parce que tant que ça change pas à ce niveau... Enin pour moi tout est lié. Tant que l'UCLouvain, tant que la coupe des bois ne change pas, tant qu'on ne limite pas les coupes de bois, et bien euh les, les, les, fin, les meubles continueront à être tout aussi

accessibles et trop facilement accessibles. Si on limite les coupes de bois et bien le prix du bois va augmenter, et les gens seront obligés d'acheter moins de meubles. Il y aura moins à disposition, mais il y a tellement de meubles, parce que il y a... dans les... Oui franchement les meubles d'occasion, il y en a plein plein. Et finalement, il y a... on va se retrouver avec beaucoup trop de meubles finalement. Si on continue à produire autant, euh, donc euh. Parce que je, je sais par exemple que les meubles de la génération de mes parents, aujourd'hui c'est des meubles que quand on va vider des maisons, on les brûle parce qu'en fait il y a plus de demande. C'est vraiment dommage, c'est du gâchis alors qu'on devrait plutôt essayer de les recycler ou de les remoderniser au lieu de continuer à couper les coupes d'arbres. Mais pour ça il faut déjà agir au niveau de, il faut moins couper. Et puis après les choses vont se faire naturellement, je pense, mais ça va prendre du temps.

24:39.41 – A. : C'était ma dernière question, mais est-ce que vous vous avez des commentaires ou des remarques à rajouter, par rapport au bois, à la forêt, à la coupe des arbres...

24:29.08 – C. : Bah en fait ce que je vois c'est que pour le moment, euh, il y a énormément de, de pétitions. Euh vous avez peut-être entendu l'histoire à Auderghem, où ils voulaient couper 235 arbres pour construire un lotissement à Auderghem. Et en fait heureusement, ils ont été obligés d'arrêter parce qu'en voulant couper les arbres, ils sont tombés sur des terriers de renard et il y avait plein de nids d'oiseaux donc heureusement, ils ont arrêté. Mais il y en a beaucoup qui vont pas arrêter, ils vont voir des terriers de renards, ils vont y aller avec leurs grosses roues, et euh. Non, pour moi c'est pas que le problème du Bois de Lauzelle, c'est. Et en France c'est pareil, ils coupent énormément d'arbres pour faire du combustible je crois, de la biomasse. Je trouve ça absolument dramatique. Parce qu'après ils vont replanter des arbres d'une seule et même, euh, sorte, euh essence et c'est pas écologique en fait. On a besoin de forêts diversifiées comme le Bois de Lauzelle, comme la forêt de Soigne, comme le bois des rêves. Donc je pense que c'est un problème national mais aussi en France, c'est, c'est un énorme problème. Et je trouve qu'il faut agir. Mais voilà, je sais pas ce que vous vous en pensez.

26:15.08 – A. : Merci beaucoup pour cette interview.

Entretien 9 – Simone Dieryck

03 avril 2024 – 20:44

00:00.00 – A. : Du coup je vais me présenter d'abord. Du coup moi c'est Adèle Huberty. Je fais mes études en bioingénieur, je suis en option aménagement du territoire, donc pas du tout l'agroforesterie...

00:14.61 – S. : Pas du tout quoi ?

00:16.50 – A. : L'agroforesterie, je ne suis pas forestière. Du coup mon mémoire va se concentrer sur le bois et sur les paradoxes qui entourent la coupe des arbres et les meubles en bois, tout ce qui est fournitures en bois, tout ce qui est le matériel bois en tant que tel. Donc moi, je me concentre sur la pétition de Marie Laduron qu'elle a faite en 2022 pour demander l'arrêt de la coupe des arbres, de faire un comité, etc... dans le bois de Lauzelle. Du coup c'est tout pour ma présentation... Du coup, est-ce que maintenant vous pourriez vous présenter brièvement, par exemple : nom, prénom, votre âge si vous le voulez bien, si vous habitez à Louvain-la-Neuve du coup...

01:10.76 – S. : Si je suis à Louvain-la-Neuve, c'est ça ?

01:13.39 – A. : Oui

01:13.67 – S. : Oui !

01:14.75 – A. : ... Ce que vous avez fait comme études et ce que vous avez fait comme travail...

01:18.64 – S. : Vous me rappellerez tout ça pour que je n'oublie rien. Je m'appelle Simone Dieryck, j'ai 85 ans, j'habite Louvain-la-Neuve depuis 13 ans maintenant. Ce que j'ai fait comme études, j'ai fait la médecine d'abord et puis j'ai fait la spécialisation en biologie clinique et je me suis rendu compte... et puis j'ai travaillé dans le laboratoire qui était dirigé par mon père et je me suis rendu compte que les machines et moi, c'était vraiment pas mon truc. Et puis dieu merci, l'Université a racheté le laboratoire et la clinique là-bas à Bruxelles, ce qui veut dire que la spécialisation que j'avais faite, éventuellement pour succéder à mon père était tombée à l'eau. Et pour moi ça a été un grand soulagement et... il se fait que j'ai... à travers une émission télé notamment... j'ai eu un contact avec un pédopsychiatre, j'ai été contactée et je me suis dit que c'était un boulot que j'aimerais bien faire, et c'est ça que j'ai fait.

02:32.10 – A. : Ok. Quand vous dites que l'université a racheté, c'était l'UCLouvain ?

02:38.36 – S. : C'était l'UCL.

02:39.75 – A. : Ok. Du coup maintenant je vais parler plus de la pétition de Marie Laduron. Je sais que ça fait quand même deux ans qu'elle est sortie mais est-ce vous vous souvenez encore des motivations qui vous ont poussée à la signer, de votre état d'esprit du moment quand vous l'avez signée, etc.. ?

03:01.23 – S. : Je ne me souviens pas exactement de mes motivations, de mon état d'esprit mais je ne crois pas qu'il ait beaucoup évolué... Pour moi un arbre représente autre chose qu'une certaine quantité de bois. Très récemment, j'ai encore été tout à fait resensibilisée à ça en tombant à la maison du développement durable sur le livre : Raviver les braises du vivant de Baptiste Morizot et... ça me semble... enfin... se centrer sur le rendement du bois, ça me semble bien cadrer avec la vision matérialiste de notre société en général, et ça fait bon marché de toute la dimension de l'équilibre écologique et la dimension sacrée des arbres... les arbres... Et alors aussi les émissions scientifiques que j'ai vues sur Arte je crois, sur les récentes découvertes des arbres, ça m'a vraiment me fait rendre compte à quel point les arbres étaient des êtres vivants comme moi et qu'on ne pouvait pas traiter les animaux ni les plantes comme des objets.

04:44.54 – A. : Ok. Du coup est-ce que vous pensez que le facteur de la crise climatique et toute la conscientisation qui commence à émerger et qui émergeait déjà, est-ce que vous pensez que c'est un gros facteur qui vous a influencé ?

05:04.15 – S. : Je pense que ça a été dans le même sens mais... je me rappelle que j'ai toujours eu une liaison très forte avec les arbres. D'ailleurs avant de décider de faire la médecine, de me plier à l'influence paternelle, j'avais décidé que je voulais faire l'agronomie pour m'occuper des arbres, donc ça date de j'avais 18 ans, c'est un vieux machin.

05:37.57 – A. : Mais du coup, est-ce que... là j'ai demandé plus pour la crise climatique mais est-ce que les émotions, par exemple la colère de voir la coupe des arbres, est-ce que la tristesse, est-ce que ça aussi ça vous a motivé ?

05:53.54 – S. : En tout cas très récemment ils ont fait des coupes au bois de Lauzelle et... tout près du golf là, il y avait une allée absolument splendide et ils ont coupé un certain nombre d'arbres, de hêtres notamment et puis ils ont laissé les branches comme ça, c'est un désordre, pendant un certain nombre de jours je ne pouvais plus aller me promener de ce côté-là parce que j'étais vraiment très triste de voir quelque chose qui était beau et qui était... Alors je suis tout à fait d'accord qu'il faut laisser les arbres morts et j'ai encore vu une émission au Jardin extraordinaire sur le rôle des arbres morts et le rôle des pics, mais laisser le désordre comme ça... enfin, transformer quelque chose de beau en quelque chose de complètement chaotique, je trouve ça très triste.

06:47.21 – A. : Ok. Quand je vous dis le mot bois, qu'est-ce qui vous vient directement en tête ?

06:56.59 – S. : Il y a quelque chose de paisible. J'ai la grande chance de toujours habiter près d'un bois parce que mes parents avaient une maison dans le Brabant-flamand et donc j'habitais près de la forêt de Soignes, et vraiment quand nous sommes venus ici, parce que nous cherchions une maison, le fait que ça soit juste à côté du bois c'était vraiment déterminant.

07:33.65 – A. : Ok. Du coup maintenant je vais me concentrer sur le matériel bois puis on reliera la vision de la forêt et puis la coupe des arbres, comme ça vous savez ma table des matières. Du coup, je pense que c'est compliqué dans la société de ne pas avoir de meubles en bois ou de matériel en bois, mais est-ce que vous, vous pensez que vous avez un intérêt particulier pour le matériel bois en tant que tel ? Et est-ce que vous avez tendance lorsque vous achetez, lorsque vous construisez, que ça soit votre maison ou autre, ou quand vous achetez vos meubles, avez-vous tendance à privilégier le matériel bois comparé à d'autres matériel ?

08:15.59 – S. : Oui certainement.

08:16.35 – A. : Est-ce que vous savez expliquer pourquoi ? Si vous savez pourquoi.

08:19.55 – S. : Pourquoi... Il y a aussi le fait que j'ai toujours vécu dans des maisons, en tout cas enfant, où il y avait des meubles en bois, des meubles anciens, où il y avait à la fois la beauté et le plaisir de côtoyer ce genre de chose. Il y a à la fois le côté transmission et le côté esthétique, je dirais.

08:55.16 – A. : Ok. Du coup maintenant, est-ce que vous pouvez m'expliquer votre vision de la forêt et quelles relations vous entretenez avec la forêt en général ?

09:05.19 – S. : Avec la forêt en général... C'est vraiment un endroit de pacification pour moi... Qu'est-ce qu'on pourrait dire d'autre ?... Oui ! Je suis quelqu'un qui est très actif et quand je vais dans la forêt il y a quelque chose qui se calme et j'ai l'impression aussi de faire partie de quelque chose de grand. Il y a une amie qui m'a dit récemment, et ça, ça m'a vraiment frappé, elle m'a dit qu'avant d'entrer dans la forêt, elle demandait la permission aux arbres. Et je ne pense pas à le faire mais je trouve que c'est très juste, voilà.

09:55.94 – A. : Ok. Est-ce que vous avez une relation particulière avec le bois de Lauzelle ?

10:00.85 – S. : A part le fait que on y arrive en sept minutes et que c'est vraiment la présence du bois de Lauzelle qui nous a fait décider de nous installer ici, et dans ce quartier. A part ça... Je ne vois pas... Une des choses que j'apprécie dans le bois de Lauzelle c'est que j'ai eu l'occasion de rencontrer là-bas des chevreuils, différentes espèces d'oiseaux, il y avait un sanglier qui habitait là un certain temps, alors évidemment il n'est plus là. Voilà.

10:50.74 – A. : Mais vous l'utilisez quand même régulièrement, vous êtes dans le bois de Lauzelle pour vous promener ?

10:56.99 – S. : Tous les jours quasiment !

10:58.49 – A. : Donc il y a quand même une relation, je ne sais pas laquelle mais il y en a quand même une.

11:02.92 – S. : Ah bien bien sûr il y en a une, oui !

11:05.27 – A. : Est-ce que vous avez un souvenir ou une anecdote qui est liée au bois de Lauzelle ? Qu'elle soit positive ou négative, ça peut être les deux.

11:14.26 – S. : Une anecdote...

11:17.40 – A. : Ou un souvenir ou quelque chose ?

11:21.11 – S. : Oui. Il y a une chose aussi mais qui n'a rien à voir avec la beauté de la forêt, c'est que j'y vais souvent aussi pour chercher les plantes sauvages et que j'aime les reconnaître, j'aime les voir pousser, en ramener un petit peu, des choses comme ça. Mais est-ce que c'est une anecdote, je ne sais pas...

11:53.56 – A. : Ça compte comme une anecdote, ou un souvenir en tout cas...

11:58.51 – S. : Non ce n'est pas seulement un souvenir...

12:04.22 – A. : Du coup maintenant je vais passer à la coupe des arbres. Lorsque vous pensez à la coupe des arbres, que ça soit la coupe d'un arbre malade, la coupe d'un arbre pour l'exploitation forestière ou la coupe de beaucoup d'arbres comme les coupes rases. A quoi est-ce ça vous fait penser ? Quel est votre chemin de pensée ? Quels sont vos émotions ? Comment vous vous sentez ?

12:27.27 – S. : C'est une bonne question parce que je crois que ça me ramène à une question qui est absolument centrale pour moi. C'est une forme de découragement face à ce que je vois comme une inconscience généralisée et un déni de la situation telle qu'elle se présente. J'ai vraiment l'impression qu'il y a une urgence, grande, concernant la biodiversité, l'élévation de la température etc., et que tout le monde continue à vivre comme si tout allait très bien. Et ça, ça m'attriste et ça me met en colère, voilà. Surtout qu'on sait très bien, depuis très longtemps, qu'il faut retrousser ses manches, se mettre ensemble et voilà.

13:19.62 – A. : Ok. Maintenant le lien entre matériel bois et la coupe des arbres. Est-ce que vous pensez que vous faites, consciemment ou non, le lien entre la coupe des arbres et le matériel bois ? Donc par exemple quand vous voyez un meuble, est-ce que directement vous vous dites qu'il y a un arbre qui a dû être coupé ? Ou quand vous voyez un arbre coupé vous pensez à ce que ça va pouvoir devenir ? Aux meubles, aux maisons, etc.. ?

13:47.66 – S. : Je sais en tout cas que... d'où ça sort encore ?... Oui... Je reçois des mails, comme tout le monde, notamment d'une organisation qui s'appelle Eco et qui fait allusion aux dégâts que produit IKEA dans les forêts de Finlande ou... l'Europe de l'Est disons, et qu'à ce moment-là, moi j'apprécie certains aspects d'IKEA mais ça réactualise le fait que si j'achète un meuble IKEA, je n'en achète pas beaucoup mais quand même... en même temps il y a des répercussions. Et je me rappelle d'un atelier, dont je ne me souviens plus du titre, où j'avais retenu une phrase qui était vraiment phare pour moi "si vous achetez quelque chose trop bon marché ça veut dire que quelqu'un le paie ailleurs." et ça... Voilà.

15:06.93 – A. : Ok. Du coup... Est-ce que pour vous c'est plus simple, en général dans toute votre vie, d'agir en changeant les comportements ? Donc là le changement de comportement ça aurait été plutôt de ne pas acheter IKEA, acheter en seconde main, garder ses meubles très longtemps, tout ça. Ou alors c'est plutôt agir sur le système ? Et dans ce cas-ci c'est plutôt agir en signant la pétition pour espérer que l'UCLouvain change ses comportements. Donc pour vous lequel est le plus simple ? Est-ce que c'est les deux ? Lequel vous privilégiez en général ?

15:50.19 – S. : C'est vraiment les deux ! Mais je pense que le fait d'agir est plus satisfaisant pour moi parce que ça nourrit une forme de cohérence, et je crois que ça c'est... Les pétitions je les signe... je ne suis pas sûre que ça donnera grand-chose mais voilà.

16:17.69 – A. : Ok. Donc pour vous ça a plus de sens de jouer sur le système que de jouer sur les comportements individuels ?

16:24.55 – S. : C'est à dire que je peux jouer sur mes comportements, je ne peux pas jouer sur les comportements des autres.

16:30.32 – A. : Oui c'est ça, ok. Peut-être une dernière question, c'est en général juste pour savoir. Comment est-ce que vous percevez... Enfin je sais que ça ne fait entre guillemets que 13 ans que vous êtes ici mais vous avez peut-être vu des changements... Comment est-ce que vous percevez l'exploitation du bois de Lauzelle et son évolution depuis que vous vous baladez dedans ?

16:55.50 – S. : Je trouve que 13 ans ce n'est pas beaucoup pour voir une évolution. Il y a... notamment le bois de Lauzelle est resté très, me semble-t-il assez comme il était. Les coupes récentes qui ont été faites, ça c'était vraiment un choc. Mais voilà. Alors il y a dans le quartier quelqu'un qui travaille à la faculté d'agronomie, enfin ça s'appelle autrement maintenant, et j'ai eu l'occasion de le rencontrer lors d'une réunion du groupe verger dont je fais partie là-bas, et lui expliquait que c'était... Au niveau climat notamment... il y avait plus de CO₂ qui était prélevé par les jeunes arbres que par des arbres plus âgés. Et je me suis dit que bon bah il a peut-être raison mais ça ne supprime pas le reste.

18:04.90 – A. : Ok. Et du coup dernière question, je viens d'y penser. Est-ce que vous prenez... parce ce que là vous avez parlé du chemin qui a été déforesté... Est-ce que vous prenez ça... Est-ce que quand vous voyez que des chemins ont été déforestés et qu'on ne vous a pas prévenu, est-ce que vous prenez ça personnellement ?

18:25.03 – S. : Non !

18:26.00 – A. : Ou c'est plus juste on ne vous a pas prévenu et ça vous a choqué ?

18:30.32 – S. : C'est pas qu'on m'ait prévenu ou qu'on ne m'ait pas prévenu. C'est le résultat et c'est ce qu'on voit. Mais en même temps, depuis que j'ai vu qu'au endroits où ils avaient enlevé, ils ont fait des plantations, très particulières et très protégées, je me suis dit bon il y a... parce que dans ma famille il y a un forestier notamment avec lequel j'ai l'occasion de parler

de temps en temps et il m'a dit qu'on replante maintenant dans les forêts des arbres qui étaient adaptés à l'élévations de la température. Et je me suis dit oui. Alors il y a aussi un membre de ma famille plus proche qui parlé, qui s'occupe spécialement d'arbres et qui m'a dit que les hêtres étaient assez sensibles non seulement aux températures mais aux différences de niveaux d'eau, quand la sécheresse est trop importante ou que l'eau est très importante, ils se débrouillent pas bien avec ça, et que donc il valait mieux mettre d'autres espèces.

19:41.91 – A. : Ok. Je pense que c'est tout avec les questions mais est-ce que vous avez des commentaires ou des choses à rajouter par rapport au bois ou la forêt ?

19:54.49 – S. : Par rapport au bois en général, le matériel bois ou bien au bois... ?

20:03.96 – A. : Tout en général. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter sur le matériel bois, sur la forêt, la coupe des arbres ?

20:10.27 – S. : Oui... Je trouve, en tout cas dans forêt, il y a... La forêt est une source ininterrompue ou... comment est-ce qu'on dit ça... qu'on ne sait pas vider... inépuisable d'émerveillement. Oui ce que je voudrais aussi ajouter c'est que si nous avons bien supporter le confinement c'est en bonne partie grâce à la forêt.

20:38.87 – A. : Ok. Merci beaucoup d'avoir donné de votre temps.

Entretien 10 – Raphaële Buxant

05 avril 2024 - 29:35

00:00.00 – A. : Moi c'est Adèle Huberty, je suis étudiante en bioingénieur en aménagement du territoire. Mon mémoire je le fais, comme je l'ai dit, avec Christine Farcy et ça se base sur le bois et le paradoxe qui va entourer la forêt, donc le fait que les personnes vont lutter contre la coupe des bois mais elles vont acheter du matériel en bois pour faire leur maison en bois, etc... Merci d'avoir accepté de faire cette interview. Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? Donc, nom, prénom si vous le voulez bien, votre âge, si vous habitez à Louvain-la-Neuve, ce que vous faites dans la vie donc votre travail, vos hobbies etc., et vos études.

00:44.41 – R. : Donc je m'appelle Raphaële Buxant, j'ai 52 ans, j'habite à Louvain-la-Neuve depuis l'an 2000 et actuellement je suis enseignante depuis quasi 18 ans au lycée Martin V, professeure de sciences pour les ados, cinquième et rhéto. J'ai deux formations, je suis bioingénieure UCLouvain, spécialité... alors je pense que ça s'appelait... biologie moléculaire, il y avait biologie moléculaire, peut-être chimie et biologie moléculaire, un truc comme ça. Et j'ai fait mon mémoire chez Boutry qui maintenant est dans l'institut de la vie là, Life Institute

01:30.84 – A. : Life Institute, oui

01:31.93 – R. : Et qui je pense est... dans lequel il y a François Chaumont qui était mon directeur de mémoire. Voilà !

01:37.93 – A. : Je ne sais pas du tout... Oui, j'ai oublié de dire en présentant que du coup mon mémoire se concentre sur les personnes qui ont signé la pétition de Marie Laduron...

01:47.34 – R. : Oui !

01:47.76 – A. : ... de 2022...

01:48.70 – R. : C'est ça, ok.

01:49.47 – A. : ... qui demandait l'arrêt de l'exploitation économique du Bois de Lauzelle, faire un comité de gestion avec plus que les membres de l'UCLouvain, avec des biologistes, des bioingénieurs, des habitants de Louvain-la-Neuve, etc... Il y avait d'autres choses mais...

02:08.12 – R. : Est-ce que ce n'était pas la demande d'un moratoire ?

02:09.66 – A. : C'est ça. Mais du coup il y avait quand même la demande de mettre sous réserve naturelle...

02:14.51 – R. : Oui, oui

02:24.71 – A. : ... et du coup l'arrêt de la gestion dite économique.

02:25.91 – R. : Oui. Gestion dite économique, ok.

02:27.11 – A. : Donc je vais revenir un peu sur cette pétition. Donc je sais que ça fait quand même longtemps mais... voilà. Est-ce que vous vous souvenez de vos motivations qui vous ont poussée à signer cette pétition, de votre état d'esprit derrière ? Tout ce qui a poussé, en fait, à signer cette pétition.

02:40.99 – R. : Alors... Il faut savoir que moi depuis 2010 je suis confrontée, avec d'autres personnes dans des collectifs successifs, à un gros changement dans l'aménagement de Louvain-la-Neuve avec l'arrivée de très gros projets, de bétons ! : l'esplanade, son extension, le CBTC, le truc chinois, l'Aula Magna, le musée Hergé... C'est à chaque fois très gros ! Disons que d'un urbanisme graduel qui a eu lieu depuis la fondation de Louvain-la-Neuve, en gros jusqu'à 2005, le tournant il se joue autour de 2005. On est dans un aménagement progressif et plutôt en petites unités, je dirais. Et en 2005 il y a vraiment un gros tournant, on passe à des très gros projets. Et puis il y a aussi Courbevoie sous lequel se trouve le plus gros parking du Benelux de 2800 places SNCB et 800 places pour Courbevoie et qui aujourd'hui est complètement vide, par rapport auquel je me suis mobilisée avec d'autres dans des collectifs sur vraiment cette question de "ok oui de la mobilité pour tous, du logement pour tous, etc... Mais est-ce que c'est vraiment la bonne manière d'atteindre cet objectif ?". Donc gros questionnement. Je dis ça pour le contexte dans lequel... et donc, aujourd'hui il y a une très grande question de savoir : l'UCLouvain qui est propriétaire de ces 800 hectares, enfin qui se dit propriétaire et qui a quand même acquis ces terres avec l'aide de l'état belge à l'époque, un emprunt qui a été soutenu, et au prix du terrain agricole. Quel est le rôle d'une université sur ce territoire ? Pour moi, je suis très fière d'être sortie de l'UCLouvain, je défends les valeurs et je pense qu'on a une mission particulière vis à vis de la société qui à priori est dans une visée de conserver, protéger, entretenir et développer le bien commun, c'est-à-dire accessible à tout le monde et qui prend soin à la fois de la planète et des êtres humains. Et alors je pense qu'avant de signer la pétition je suis passée à plusieurs reprises le long du Boulevard de Lauzelle et je pense que c'est la première fois de ma vie... enfin, première fois depuis 23 ans que j'habite ici sur ce territoire que je vois le résultat d'une coupe dans le Bois de Lauzelle. Donc je ne sais pas si tu as des photos ? je vais essayer de les retrouver pour te les donner, parce que j'ai arrêté ma voiture et j'ai été faire des photos tellement c'était impressionnant ? C'étaient des troncs immenses qui... alors je ne suis pas du tout forestière, donc je parle juste avec ma connaissance d'observation, qui pour moi devaient être des arbres d'un certain âge, un très grand nombre, d'une centaine. C'était impressionnant au visuel. Et d'imaginer que tout ça sortait du bois, voilà ça m'a fort interpellé. Et du coup quand... alors je sais que Marie Laduron je ne la connais par ailleurs, je sais aussi que c'est quelqu'un qui est engagé, qui se mobilise et notamment, elle s'était mobilisée par rapport à l'implantation d'antennes 5G près de l'école de Blocry, et ça aussi on ne connaît pas les impacts, enfin le principe de précaution prévaudrait normalement quand on fait ce genre d'installation. C'est de là que je la connaissais et je sais qu'elle a une approche très sensible des forêts, etc., ce que je n'ai pas forcément. Et disons que à priori moi je me souviens que c'était pour au moins demander un moratoire, demander plus de transparence et de réfléchir un petit peu à comment on allait gérer cette forêt sur un territoire universitaire, donc avec une mission très spécifique, je trouve de pointe

quand même, l'université est celle qui montre l'exemple. Et du coup ça m'a semblé totalement, a priori cohérent de dire stop là ! enfin de signifier, en tout cas, "les gars qu'est-ce qu'on fait ? Attention est-ce qu'on le fait bien ?". Et comme il y avait que ça comme initiative et que moi je porte d'autres combats et que je ne peux pas me mettre dans tous les combats, donc on est obligé de se faire confiance mutuellement, parce qu'on ne peut pas porter tous les combats du monde. Donc j'ai mis ma signature, je ne regrette toujours pas... pour demander ce halte-là. Voilà. Dans ce contexte particulier, d'une université qui depuis 2005 occupe de manière grandiose, vise un rayonnement international, enfin voilà, tout ce contexte un peu... énorme, m'a poussé à signer cette pétition.

07:25.78 – A. : Ok. Est-ce que vous pensez que la crise climatique actuelle et tous les média qui nous parlent tout le temps du changement climatique, de la crise climatique... Est-ce que vous pensez que ça vous a influencé dans le fait de signer ?

07:39.27 – R. : Bah curieusement je ne pense pas. Parce qu'en fait le CO₂ ce n'est qu'un problème parmi les milles problèmes qui sont liés à notre système en fait, le système capitaliste qui fait de tout une marchandise, tout devient une marchandise. Et le CO₂ ce n'est qu'un... et même je me demande dans quel mesure le CO₂ n'est pas très intéressant parce qu'il va devenir aussi une marchandise, il va légitimer le tout au nucléaire, il va légitimer de passer toutes les voitures à l'électrique pour 2035, il légitime plein de chose ! D'isoler, ça va relancer les constructions pour isoler, bon à juste titre. Pour les voitures je ne suis pas du tout... je suis contre parce que ça fait des dégâts écologiques dans d'autres pays mais famélieux. Voilà, il légitime tous des nouveaux marchés et donc évidemment le système capitaliste. Alors il est très content de parler du CO₂ parce que lui ça lui ouvre des nouvelles... des nouveaux marchés. Mais la chute de la biodiversité, c'est pas très rentable, c'est un peu comme l'éducation, la santé, c'est pas très rentable, donc ça on en parle pas, or si y a bien une catastrophe qui est en train de se passer sous nos yeux, dans les mers, sur les terres, partout, c'est bien celle-là aussi avec les ressources, enfin il y en d'autres. Donc la question climatique, pour moi, c'est un des symptômes mais c'est pas ça qui me motive, c'est plutôt réellement de sentir de plus en plus l'accaparement du système sur la vie en fait. C'est ça qui m'a motivée.

09:18.51 – A. : Ok. Et est-ce que dans votre vie en général vous luttez souvent contre la coupe des arbres ? Et quand je dis lutter, ce n'est pas forcément signer des pétitions, c'est plus s'informer, informer d'autres personnes...

09:33.44 – R. : Non, non. Je n'ai pas... Alors malheureusement peut-être, je n'en sais rien, je n'ai pas cette sensibilité, bien que ça me touche énormément aussi... Mais moi je pense que les arbres, ils sont là pour naître et repousser, c'est renouvelable. Et du coup je pense qu'on peut et on doit l'intégrer dans nos modes de vie, mais il faut le faire de manière raisonnée et réfléchie. Tu vois on ne va pas... Peut-être que tu me poseras la question après mais effectivement moi je suis pour qu'on se chauffe au bois, donc pour ça il faut couper des arbres, et je suis pour qu'on intègre dans une proportion correcte le bois... dans la fabrication de nos meubles je préfère ça que le pétrole mais de nouveau de manière raisonnée, de manière pas

construire puis jeter quoi... et puis ça dépend d'où... enfin voilà. Et de gérer des forêts pour ce double aspect de préservation d'espaces verts, parce que les forêts ça protège quand même la terre, c'est là où on va trouver la biodiversité, c'est nécessaire, c'est important, et donc comment... Moi je pense qu'on a à priori un cerveau suffisant pour réfléchir les deux usages quoi, ces deux grands usages. Voilà.

10:57.07 – A. : Ok. Quand je vous dis le mot bois, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit directement ?

11:01.93 – R. : Tout le Bois de Lauzelle... Je pense à ce bois près de Bruxelles là, la forêt de Soignes. Alors je pense... bah tu me dis bois... bon je fais le lien avec forêt mais alors la forêt je pense à l'Amazonie parce que j'ai travaillé pendant quatre ans en forêt amazonienne. En gros c'est ça. Et puis ça me fait penser aussi à la disparition de toute la forêt sur le territoire européen. Ça me fait penser aussi à déforestation quand tu me dis bois. Et puis ça me fait penser aussi à quelque chose que je ne connais pas encore assez bien, je sens que... je n'ai pas la même sensibilité que d'autres qui ont cette sensibilité forte, mais que... peut-être je gagnerais à mieux connaître.

11:53.56 – A. : Maintenant je vais passer à la partie matériel bois. Puis ça sera votre vision de la forêt en général et du Bois de Lauzelle et puis la coupe des arbres et le lien entre tout ça, comme ça vous savez. Du coup pour le matériel bois, est-ce que vous avez un intérêt particulier pour ce matériel par rapport à d'autres ? Est-ce que vous le privilégiez ? Est-ce que vous avez un ressenti particulier lorsque vous avez un meuble en bois ?

12:22.11 – R. : Oui. Alors j'ai un ressenti très positif vis à vis du bois à l'intérieur de l'habitat, comme j'ai un ressenti très positif vis à vis de la terre. Il fait partie pour moi des matériaux dits naturels qui sont sous la main et qui ne demandent pas trop de transformation pour être utilisés et qui peuvent retourner après à la terre s'il faut, c'est pas un déchet toxique quoi, en tant que tel, ceci dit le bois, on va mettre des produits dessus. Bon, oui j'ai un attrait. Alors j'ai un attrait pour le plancher par exemple, j'aime bien marcher sur un plancher de sapin, par contre, je n'aime pas les bois exotiques. J'aime beaucoup le sapin, enfin le bois qui est près de chez moi, pour moi c'est important du coup... chez nous on avait des planchers en plastique tu vois et puis petit à petit on commence à mettre du bois et j'aime beaucoup. J'apprécie parce que c'est chaud, chaleureux. Deuxièmement j'aime bien le bois pour me chauffer. En hiver c'est important pour moi d'avoir, plus que le chauffage central, d'avoir un poêle à bois et de voir la flamme, la chaleur et la lumière, voilà ça me permet vraiment, moi, de contrecarrer l'effet négatif de l'hiver, de l'aspect sombre et froid etc... Et puis c'est vrai que j'aurais tendance à le privilégier mais je n'ai pas, par exemple, je n'ai pas d'armoire en bois, alors est-ce que c'est l'aspect financier qui joue aussi, je n'en sais rien mais j'ai des étagères en bois, beaucoup d'étagères puis qu'on ferme avec des tissus. Ceci dit si j'avais l'opportunité d'avoir une belle armoire en bois, je ne dirais pas non. En gros c'est les trois usages que je fais du bois. Et alors oui, si je devais construire une maison, aussi en bois, bois/terre quoi, comme matériaux de construction.

14:23.36 – A. : Ok. Maintenant plus sur la vision de la forêt. Est-ce que vous savez m'expliquez la vision que vous avez de la forêt et la relation que vous avez avec la forêt en général ?

14:37.66 – R. : Alors pour moi c'est... Alors intuitivement ça me paraît indispensable pour la vie sur terre. Donc il faut des forêts, c'est elles, bien que je sais que l'oxygène ne vient pas principalement d'elles, elles le font quand même... ce sont des témoins d'une histoire. Moi ce qui m'impressionne le plus c'est l'histoire que peuvent faire transpirer ces arbres immenses quand ils sont si nombreux puis tu te dis qu'ils ont vu passer pleins de choses. C'est le symbole aussi... bah pour moi c'est le lieu où se réfugie énormément de biodiversité, c'est leur habitat donc respect. Et puis tu m'as posé une deuxième questions ?

15:27.07 – A. : Votre relation avec...

15:28.41 – R. : Alors de nouveau, curieusement je ne vais pas souvent me balader dans les bois. Curieusement j'aime bien la montagne, et la montagne, je préfère marcher dans des endroits où il y a un peu de forêt mais forêt légère ou de la rocaille, pas trop des forêts, c'est marrant. Donc je ne la fréquente pas tellement en tant que telle, ce n'est pas là où je vais aller me balader d'abord mais je suis convaincue que j'ai besoin d'elle.

15:57.02 – A. : Ok. Est-ce que vous avez une relation particulière avec le Bois de Lauzelle ?

16:01.98 – R. : Pas spécialement non plus. Je vais me balader de temps en temps parce qu'on m'y emmène mais je n'y vais pas de moi-même, bien que j'aie souvent l'intention, mais voilà ça ne se traduit pas. Je ne peux constater que ça ne se produit pas... je dirais que j'y vais sur dix intentions, on y va deux fois quoi, et encore il faut y aller avec des copains, il faut qu'il y soit... ou avec les enfants. Ou... il faut qu'il y ait une motivation. De moi-même, bien j'ai l'intention à plusieurs reprises d'y aller seule par exemple, j'y ai jamais été seule, voilà.

16:38.20 – A. : Ok. Et est-ce que vous avez des anecdotes ou des souvenirs, qu'ils soient positifs ou négatifs, liés à ce bois ou pas du tout ?

16:45.93 – R. : Par rapport au Bois de Lauzelle... non. J'ai juste des souvenirs de balades et de dénivelés très importants qui me rappellent qu'on est en Wallonie, parce qu'on a toujours l'impression qu'on est dans un pays plat mais je trouve que c'est dans le bois qu'on ressent le plus tous ces dénivelés, le plan d'eau en bas... donc, non, je n'ai pas d'anecdote. Je sais que mes enfants, ils ont été chez les lutins à la 37ème et donc c'est super beau, ça m'a toujours plu qu'ils soient là parce qu'ils peuvent faire beaucoup de jeux dans les bois... Non, c'est très curieux hein, voilà.

17:27.03 – A. : Du coup maintenant je vais parler de la coupe des arbres. Qu'est-ce que vous ressentez lorsque vous pensez à la coupe des arbres ? Que ça soit la coupe d'un arbre, la coupe de plusieurs arbres, la coupe économique, la coupe juste parce que l'arbre est malade, etc...

17:43.82 – R. : Oui. Alors si elle est justifiée et réfléchie... ça va toujours me faire un pincement au cœur, ça c'est certain quel que ce soit, c'est un être vivant donc respect et donc... voilà a

priori je ne suis pas pour couper mais nous sommes des êtres humains qui vivons sur cette planète et des fois je pense qu'il faut couper un arbre, que ce soit parce qu'il est dangereux pour un habitat ou on doit faire son habitat, on doit se chauffer... on doit construire donc... il va falloir couper. Ça ne sert à rien de dire qu'on va les couper ailleurs, moi je vais garder mes arbres ici et puis on va aller délocaliser la coupe ailleurs. Je suis pour qu'on assume notre choix. Évidemment comme moi je veux me chauffer au bois, voilà. Mais ça doit être accompagné d'une coupe réfléchie, la manière de le faire est très importante donc je vais réfléchir où je vais couper, quand je vais couper, la manière de le faire sans blesser les autres arbres, avec douceur pas au bulldozer, pas un truc industriel... et puis penser à replanter. Voilà, si la manière de le faire est réfléchie, accompagnée et faite en respect avec humilité je suis d'accord. Et donc la manière dont ça a été fait au Bois de Lauzelle, franchement j'ai des immenses doutes, je voudrais bien qu'ils me le prouvent, qu'ils me le montrent, qu'ils me démontrent qu'ils l'ont fait... enfin ils ne l'ont pas fait de manière graduelle. Je suis assez étonnée du volume et du type d'arbres qui a été coupé. Et je trouve que ça devrait être fait, tout d'abord, avec une grande transparence, qu'ils nous disent à l'avance leur projet, qu'ils soumettent, qu'ils disent combien, quel est l'enjeu financier parce que sur tous ces gros projets on a jamais l'enjeu financier, moi je trouve que c'est le premier qui doit être mis sur la table puisqu'aujourd'hui on est dans un système où c'est le profit qui prime sur tout, donc mettons les éléments chiffrés sur la table. Si ça c'est pas fait, alors je n'accepterai pas, a priori quoi.

19:58.94 – A. : Ok. Est-ce que vous avez un avis ou est-ce que vous connaissez comment le Bois de Lauzelle est exploité actuellement ? Est-ce que vous avez un avis sur son évolution ?

20:09.67 – R. : Alors ce que j'en sais, quitte à me tromper tu peux me... c'est que ça a été géré par Monsieur Mangeot pendant plus de 30 ans. Monsieur Mangeot a vraiment fait évoluer, je pense, son point de vue tout au long de sa gestion. Et maintenant ça a été repris par Monsieur Thyron, et la coupe elle a eu lieu quand même au passage quoi, après avec Monsieur Thyron. Je pense que Monsieur Mangeot... il préconisait, par exemple, en fin de carrière est-ce que les arbres qui tombaient on laisse pour qu'il y ait un développement de la biodiversité dans les troncs morts parce que ça fait partie de la vie du bois, il était plutôt pour laisser une gestion naturelle. Ceci dit, je sais qu'il a une proposition, et moi je la rejoindrai, c'est que lui propose que comme on est sur un terrain universitaire, on coupe le Bois de Lauzelle en deux et qu'on mette la moitié en gestion intégrale ou en forêt intégrale, comment on appelle ça ?

21:16.05 – A. : Oui je pense que c'est ça.

21:16.83 – R. : Un peu à la manière d'un gars qui s'appelle Francis Hallé, un français.

21:19.72 – A. : Gestion intégrale, je pense que c'est ça

21:20.57 – R. : Voilà où on laisse la forêt vivre etc... comme elle est. Et on expérimente, d'autant plus qu'avec, c'est vrai, les dérèglements climatiques, le réchauffement, enfin... la perte de la biodiversité, tout ça c'est d'autant plus important de voir comment une forêt peut,

en effet, se débrouiller toute seule pour survivre. Et puis mettre l'autre bois en gestion intégrée où on va un peu en tournant couper, avec cette vision de dire que pour que les petits puissent vivre il faut enlever les grands. Je suis un peu dubitative parce que la forêt là existait depuis des millions d'années et elle nous a bien... enfin elle nous précède de bien au-delà, depuis cent mille ans et on est quand même les initiateurs de la sixième grande extinction en quelques années donc franchement moi je nous poserais quelques questions.

22:12.71 – A. : Ok. Du coup maintenant plus des questions sur le paradoxe lié à la coupe du bois et le matériel bois. Est-ce que vous dans votre vie de tous les jours vous faites le lien entre le matériel bois, donc une table etc... et la coupe des arbres ? Donc quand vous voyez un arbre coupé, est-ce que vous pensez directement à comment ce bois va être exploité pour donner un produit ? et lorsque vous voyez du matériel bois, donc une table, une maison en bois, etc..., est-ce que vous faites directement, consciemment ou pas, le lien avec la coupe des arbres ?

22:51.09 – R. : Pas tout le temps mais je pense que le plus souvent c'est quand je prends les buches pour mettre dans le feu. C'est très précieux, je ressens que ça vient d'un arbre, c'est peut-être le seul moment mais répété donc régulièrement parce que d'abord il y a la livraison du bois qui se fait mai juin juillet, on le porte puis pendant l'hiver mettre les buches. Et là, j'ai, je pense, une relation sensible à ces buches de bois qui nous chauffent et c'est très précieux et je sais qu'elles nous chauffent mais je sais qu'elle vient d'un arbre coupé et donc j'ai un grand respect si tu veux, beaucoup plus que quand j'allume le radiateur où là j'ai aucune réflexion d'où vient ce gaz et... là je ne fait pas le lien, tandis que là je suis dans le lien... et dans ce double ressenti du merci à l'arbre et puis... oui, je ne t'ai pas coupé avec plaisir quoi... voilà, et gratitude quoi... Mais par contre, tu vois, un truc que je devrais peut-être faire c'est plus soutenir la replantation des arbres pour... mais bon j'espère que c'est géré dans cette optique-là, que mon bois vient d'un endroit où c'est géré dans cette optique-là, je devrais m'interroger là-dessus, oui.

24:19.86 – A. : Et dernière question. Est-ce que pour vous c'est plus simple de modifier vos comportements ? quand je dis ça c'est par exemple... ne plus acheter des meubles régulièrement et essayer de garder ce qu'on a et de les entretenir, d'acheter en seconde main, etc... Ou c'est plus simple d'agir sur le système et d'essayer de modifier le système qui lui a un impact sur l'exploitation forestière ? Et quand je dis plus simple, c'est lequel est-ce que vous privilégiez en général ?

24:59.99 – R. : Alors si je regarde ma vie, en tout cas aujourd'hui le constat c'est que je suis plus dans le un. Je n'aime pas acheter donc je préfère entretenir, réparer, de loin acheter en seconde main, je préfère vraiment être dans cette optique-là. C'est quand même un gros avantage du bois dans la construction c'est que tu peux l'entretenir, à part que si pourri avec l'eau, c'est que tu peux toujours l'entretenir, tu peux le récupérer, le transformer. Donc c'est quand même une ressource très intéressante, beaucoup plus intéressante que le béton ou... enfin là je compare au pétrole, je trouve qu'il est beaucoup plus maniable. Maintenant agir sur les systèmes, pour faire arrêter la coupe, c'est ça ?

25:47.30 – A. : C'est par exemple là vous avez signé une pétition qui va aller à l'UCLouvain qui lui a un bois et qui du coup va prendre en compte cette pétition et peut-être changer ses comportements.

25:58.58 – R. : Bah ça je trouve que c'est important parce que l'UCLouvain montre l'exemple et qu'elle n'est pas transparente. Je sais que du comité d'utilisateur là, Natagora est partie, enfin tous les citoyens... en gros les porteurs de la voix de la société civile ont demandé à plusieurs reprises d'avoir accès aux PV et qu'ils ne l'ont jamais eu, et donc ils sont partis parce que c'est de la récupération, on a utilisé ça pour faire croire que... mais dans les faits c'est très opaque la manière dont ça se passe. Donc là, c'est le contexte très particulier du Bois de Lauzelle ?

26:33.62 – A. : Oui.

26:34.88 – R. : Dans ce contexte-là, je résigne encore aujourd'hui. Tant que ce n'est pas mis sur la table, que ce n'est pas réfléchi et que c'est pas... que l'enjeu financier n'est pas mis sur la table... non, c'est stop quoi. Voilà. Enfin tu me diras que je me dédouane sur d'autres... maintenant si mon bois vient d'autres bois, là je devrais aussi m'intéresser. Non ça j'ai pas le temps de le faire ce lien-là, il faudrait, voilà.

27:01.29 – A. : Une autre question parce que j'ai oublié de la poser. Du coup je reviens à la pétition. Est-ce que vous pensez que des émotions positives ou négatives vous ont poussée à signer la pétition ? Par exemple, la tristesse, la colère de voir le Bois de Lauzelle coupé. Est-ce que vous pensez que c'était un gros facteur qui vous a influencé ?

27:25.23 – R. : Alors moi j'ai des émotions très politiques en général, dans le sens... c'est plus sociétal quoi. S'il y a quelqu'un qui coupe un arbre dans son jardin, peut-être que je m'intéresserais de savoir mais ça ne va pas me faire rendre triste ou en colère, je vais peut-être demander "tiens pourquoi tu.. oh c'est dommage il est grand... pourquoi tu le fais ?", je vais en discuter. Là c'était plutôt que c'est une université, la coupe est immense, on est pas informé, c'est flou, c'est opaque, je fais partie de cette université qui prend depuis plusieurs années des décisions qui vont à l'encontre de l'écologie et de l'environnement. Donc c'est plutôt "encore une" quoi, plutôt de la colère... enfin de la colère... ouais... méfiance et un peu scandale quoi. Voilà.

28:32.73 – A. : Ok. Et bien moi je n'ai plus de question. Est-ce que vous avez des commentaires ou des remarques à rajouter par rapport à tout ce dont on vient de parler ?

28:40.38 – R. : Je serais intéressée de voir la conclusion de ton travail. Je trouve que c'est intéressant comme question parce qu'effectivement ce n'est pas facile d'y répondre. Et si d'aventure l'UCLouvain pouvait mieux préciser sa position à elle, ça serait, je trouve, intéressant... par rapport au Bois de Lauzelle, elle est quand même... de nouveau, elle a reçu, enfin elle a acheté à un prix dérisoire, elle a... on lui a donné lors de l'expulsion de Leuven, et donc elle a quand même un devoir particulier d'exemplarité. Donc je trouve que la manière

dont elle va gérer son bois, ok qu'elle le gère mais alors qu'elle prenne vraiment soin de la manière dont elle le fait.

29:29.66 – A. : Ok. Et bien merci beaucoup !

Etude des paradoxes forgeant les représentations sociales des forêts

Focus sur le conflit entourant le Bois de Lauzelle

Adèle HUBERTY

La forêt est un espace remplissant de nombreuses fonctions notamment la production de bois, la protection d'espèces et d'habitats ou encore l'accueil du public. Elle accueille un public varié possédant une représentation sociale différente de cet espace. Ces représentations peuvent amener à des situations conflictuelles entre des groupes d'individus n'ayant pas les mêmes attentes ou la même vision. De fait, une situation conflictuelle entre les gestionnaires du Bois de Lauzelle et ses utilisateur·rices a vu le jour en 2022 résultant par la création de pétitions demandant un arrêt des coupes à finalité économique.

Ce mémoire s'inscrit dans la suite du projet « l'appel de la forêt » qui étudie la représentation sociale des espaces forestiers afin de réconcilier les professionnel·les de la forêt et du bois et la société. A partir des concepts-clés de la représentation sociale, des paradoxes ainsi que des conflits, ce mémoire explore les motivations derrière une prise de position contre la coupe des arbres dans le cas très spécifique entourant le Bois de Lauzelle.

Ainsi, trois hypothèses ont été formulées : l'influence des émotions et de la propriété psychologique, l'influence de la crise climatique ainsi que l'influence de la situation paradoxale entourant le refus de la coupe des arbres.

La richesse des témoignages et la diversité des profils des enquêté·es ont permis d'explorer les dynamiques complexes derrière le refus de la coupe des arbres. Ces entretiens ont particulièrement fait écho à la littérature scientifique, en mettant en lumière une multitude de facteurs influençant leur lutte. Les enquêté·es ne se sont pas limité·es aux hypothèses mais au contraire ont apporté d'autres éléments d'analyse à ces questions.